

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

UTILISATION DES RESSOURCES MATÉRIELLES ET DES RESSOURCES DÉDIÉES
À LEURS ENFANTS PAR LES MÈRES DE MILIEUX POPULAIRES. LE RÔLE DES
LIENS QU'ELLES ENTRETIENNENT AVEC LEUR VOISINAGE

THÈSE
PRÉSENTÉE
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DU DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE

PAR
JULIE GOULET

OCTOBRE 2006

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de cette thèse se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

La route fut longue. Périlleuse parfois. Des semaines durant, elle me parut sans fin. Il y eut même quelques égarements. Certains dans d'autres lieux, d'autres cultures. Me voilà aujourd'hui à la croisée des chemins. Le sac à dos un peu plus garni. Il reste de la place. Il en restera toujours.

Tout au long de ce parcours, j'ai pu compter sur un infallible guide qui a su, de près (Montréal) ou de loin (Québec), orienter mes pas. Ce GPS, ce fut toi, Camil. Ton soutien continu, ta passion contagieuse et ta capacité d'intégration m'ont permis d'arriver à bon port. Merci.

Sur mon chemin, je fus confrontée à certaines embûches... statistiques. Sans le soutien statistique et moral de Michel Fournier, jamais je n'aurais osé me lancer dans l'aventure des méthodes d'équations structurales. Tes connaissances statistiques et tes compétences à les rendre digestes pour le commun des mortels me furent indispensables. Merci infiniment pour ces consultations statistiques agréables et... arrosées!

Alors que je doutais, monsieur Tim Aubry a gentiment et généreusement accepté de valider mon itinéraire. Vos commentaires m'ont donné la confiance nécessaire pour poursuivre ma route. Je vous en suis reconnaissante.

Par période de grands vents, j'ai pu compter sur l'expérience et les conseils des chercheurs de l'équipe DEC et, d'une façon toute particulière, de madame Liesette Brunson. Votre grande générosité ainsi que votre intérêt pour mes travaux m'ont touchée profondément. Merci pour tous ces échanges qui ont si souvent alimenté ma réflexion.

Parce qu'il faut bien manger, un immense merci au CQRS-FQRSC ainsi qu'au GRAVE-ARDEC. Votre soutien financier m'a permis d'éviter de dévier de ma route.

Au fil des ans, j'ai eu la chance de faire la rencontre de personnes exceptionnelles. Parmi celles-ci, mes colocs de bureau, Geneviève et Marie-Claude. Geneviève, chère coloc et amie, je tiens à te remercier pour ta grande écoute, ton soutien inconditionnel et tes judicieux conseils. J'admire (entre autres) ton authenticité et ton intégrité. Loin d'être zéro, je te garde

une place au chaud dans mes *feelings*... Marie-Claude, agente de mobilisation hors pair, je te remercie d'avoir veillé et contribué à ma santé mentale et physique. À Casque d'or, «mon amie Annie», Mimi, Sonia, Modèle Riopel, Marie-Sylvie et Denon, pour les innombrables activités parascolaires, allant des chants lyriques aux activités sportives en passant par les manifestations étudiantes et les soirées arrosées. Indéniablement, sans vous toutes, je ne serais parvenue au bout de ce périple doctoral. Un gros merci!

Aux professionnelles de recherche et aux étudiantes actuelles ou passées de l'équipe DEC, et plus particulièrement à Marie-France, Carole, Natalie, Julie-Anne et Élixa. Je vous remercie de votre soutien instrumental, émotif, matériel et, bien entendu, de socialisation. Je ne verrai plus jamais les schtroumfs de la même façon!

Puisqu'il n'y a pas que les études dans la vie, je souhaite manifester toute ma gratitude à Céline et Steve, fidèles et loyaux complices des 5 à 7. À mes ami(e)s de toujours, Natashquan, Sébastien, Steve, Martin, Marie-Eve, Christine, Julie, Marie-Pier et Christophe. Je vous adore! Un merci tout spécial à Karine, alias Coloc, qui a facilité mon adaptation à la «grande ville» par son café à la noix de coco, par ses petites attentions mais surtout et avant tout, par son amitié. En tentant de vivre selon tes valeurs, à mes yeux, tu es et resteras toujours un modèle à suivre. À Amélie, Boing, Mélanie et Martin, pour leur amitié combien touchante, pour leur confiance en moi et pour leur immense compréhension. Je vous aime gros comme le ciel, la terre et l'univers! À Rémi, pour ses «supports». Avec ton sens de l'humour décapant, ta présence un peu trop assidue les dimanches soirs et tes «bonhommes sourire», je suis bien contente d'être sous contrat avec toi pour les cinq prochaines années. Je voulais te dire que je t'aime. Voilà!

Je tiens à exprimer ma reconnaissance à mes beaux-parents qui, outre le fait d'avoir mis leur fils au monde, ont toujours manifesté un grand intérêt pour l'avancement de ma thèse. Merci!

Un merci bien spécial à mes parents, André et Louissette, qui m'ont constamment soutenu dans la poursuite de mes études, que ce soit par leurs mots d'encouragement ou par leurs implorations au Saint-Esprit. À mon frère et grand ami, Sylvain. Je te remercie pour ta confiance en moi qui surpasse en bienfaits tous les ateliers de confiance en soi du monde!

Cherchant chaque jour à devenir une meilleure personne, tu es indéniablement une source d'inspiration pour moi. Je n'aurais pu avoir meilleur grand frère que toi!

À Antoine, mon *partner* de route. Mon doux, mon tendre, mon merveilleux amour, ta présence à mes côtés m'a donné la force et le courage de persévérer malgré vents et marées. Merci pour la confiance en moi que je lis dans tes yeux... Merci pour ton soutien indéfectible dans la réalisation de mes rêves... Merci pour nos rigolades à l'infini et les boîtes crâniennes... Merci de sortir les poubelles et de laver la salle de bain... Merci pour ton amour... Je t'aime. Simplement. Sincèrement.

Au Saint-Esprit pour faveurs obtenues
avec promesse de publication

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES FIGURES	x
LISTE DES TABLEAUX	xi
RÉSUMÉ	xii
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE I	
CADRE CONCEPTUEL ET MODÈLE D'ANALYSE	3
1.1 Les objectifs de la recherche	3
1.2 L'exercice du rôle parental	5
1.2.1 Le modèle écologique de l'exercice du rôle parental	6
1.3 Les ressources communautaires formelles	11
1.3.1 Les ressources personnelles et environnementales et l'utilisation des ressources communautaires formelles	12
1.4 Les liens entretenus avec le voisinage et leur rôle dans l'utilisation des ressources communautaires formelles	16
1.4.1 La définition des relations sociales avec les voisins et de la participation locale	18
1.4.2 Les déterminants des liens entretenus avec le voisinage	21
1.4.3 Les liens de sociabilité, la participation locale et l'utilisation des ressources communautaires formelles	30
1.4.4 Les effets médiateurs des liens avec le voisinage sur l'utilisation des ressources communautaires formelles par les mères	32
1.5. Synthèse	34
1.5.1 Le modèle d'analyse et ses hypothèses	35
CHAPITRE II	
MÉTHODOLOGIE	39
2.1 L'échantillon	39

2.2 Les participants	42
2.3 Les procédures	44
2.4 Les instruments	45
2.5 Les méthodes d'équations structurales	54
2.6 Les étapes	55
2.6.1 La construction d'un modèle d'analyse	56
2.6.2 La spécification du modèle d'analyse	60
2.6.3 L'estimation du modèle structural	61
2.6.4 L'évaluation de l'identification du modèle	62
2.6.5 L'interprétation des résultats	63
2.6.6 La modification et la respécification du modèle	67
2.7 L'examen des données et vérification des postulats	67
2.7.1 L'examen des données	68
2.7.2 La vérification des postulats des méthodes d'équations structurales	72
 CHAPITRE III	
RÉSULTATS	74
3.1 Les analyses descriptives	74
3.2 Les analyses multivariées : méthodes d'équations structurales	77
3.2.1 Le modèle d'analyse de base	77
3.2.2 Le modèle d'analyse global	80
3.2.3 Le modèle d'analyse global #1 avec les ressources personnelles et environnementales de la mère comme variable latente	80
3.2.4 Le modèle d'analyse global #2 incluant les quatre types de ressources de la mère comme variables manifestes	83

CHAPITRE IV	
DISCUSSION	92
4.1 L'effet médiateur des liens avec le voisinage	92
4.2 L'utilisation de ressources communautaires formelles	95
4.2.1 Les liens avec le voisinage	95
4.2.2 Les ressources personnelles et environnementales de la mère	102
4.3 Les implications pratiques de l'étude	109
4.4 Les limites et les contributions de l'étude	111
4.5 Des pistes de recherche	114
CONCLUSION	117
APPENDICE A	
HYPOTHÈSES DE RECHERCHE SOUS-TENDANT LES MODÈLES D'ANALYSES GLOBAUX #1 ET #2	119
APPENDICE B	
ANALYSES COMPARATIVES ENTRE LES DEUX TEMPS DE CUEILLETES DE DONNÉES	125
APPENDICE C	
ANALYSES COMPARATIVES ENTRE LES PARTICIPANTES RÉSIDANT DANS UN VOISINAGE DE COMPARAISON ET CELLES HABITANT DANS UN VOISINAGE ACCUEILLANT L' <i>INITIATIVE 1, 2, 3 GO!</i>	132
APPENDICE D	
MATRICE DE CORRÉLATION DES VARIABLES DES MODÈLES GLOBAUX #1 ET #2	139
APPENDICE E	
DESCRIPTION DES QUATRE VOISINAGES URBAINS ÉTUDIÉS ET DE LA POPULATION DE MONTRÉAL TIRÉE DES DONNÉES DU RECENSEMENT DE STATISTIQUE CANADA DE 2001	143
APPENDICE F	
LETRE DE SOLLICITATION	146

APPENDICE G RÉSUMÉ DE LA CONVERSATION TÉLÉPHONIQUE	149
APPENDICE H LETTRE DE RAPPEL	151
APPENDICE I FORMULAIRE DE CONSENTEMENT	153
APPENDICE J LES INSTRUMENTS	155
APPENDICE K DESCRIPTION DES VARIABLES MANIFESTES ET LATENTES DU MODÈLE DE BASE ET DU MODÈLE GLOBAL	169
APPENDICE L RÉSULTATS DES MODÈLES GLOBAUX D'EFFETS DIRECTS	179
RÉFÉRENCES	185

LISTE DES FIGURES

Figure	Page
1.1 Effet médiateur d'une variable	33
1.2 Modèle d'analyse	36
1.3 Deuxième phase d'analyses statistiques décortiquant les ressources personnelles et environnementales de la mère	38
2.1 Contributions factorielles standardisées des indicateurs des ressources personnelles et environnementales de la mère	48
2.2 Contributions factorielles standardisées des indicateurs des relations sociales avec les voisins	52
2.3 Contributions factorielles standardisées des indicateurs de la participation locale	53
2.4 Étapes menant à la réalisation de méthodes d'équations structurales	56
2.5 Première phase de la vérification du modèle structural global	58
2.6 Deuxième phase de la vérification du modèle structural global	59
2.7 Modèle structural global	64
3.1 Coefficients structuraux standardisés du modèle de base	78
3.2 Coefficients structuraux standardisés du modèle d'analyse global #1	82
3.3 Coefficients structuraux standardisés du modèle d'analyse global #2	85

LISTE DES TABLEAUX

Tableau	Page
3.1	Fréquences, pourcentages, moyennes et écart-types des variables d'intérêts 75
3.2	Variances expliquées et résiduelles des variables du modèle de base 79
3.3	Somme et spécificité des liens indirects des modèles globaux #1 et #2 87
3.4	Coefficients structuraux standardisés des modèles globaux #1 et #2 89
3.5	Variances expliquées et variances résiduelles des variables des modèles globaux #1 et #2 91

RÉSUMÉ

Depuis quelques décennies, la conception de l'exercice du rôle parental s'élargit. Il est dorénavant convenu que la capacité du parent à s'acquitter des tâches que lui prescrit son rôle ne dépend pas que de ses compétences parentales mais aussi de l'environnement dans lequel s'inscrit la relation entre le parent et l'enfant. Une revue de la littérature permet d'identifier des facteurs de risque *personnels* (e.g. faible scolarité de la mère) et *environnementaux* (e.g. précarité économique de la famille, monoparentalité et réseau de soutien social de petite taille) affectant à la négative la capacité du parent, et plus particulièrement de la mère, à remplir adéquatement son rôle. Alors que l'utilisation de ressources extrafamiliales pourrait compenser, au moins partiellement, pour une carence de ressources personnelles et environnementales, les mères disposant de peu de ressources sont moins susceptibles d'en faire usage. Selon de nombreux chercheurs, l'établissement et le maintien de liens avec le voisinage, soient en développant des relations sociales avec les voisins ou en participant à l'organisation d'activités locales, favoriserait l'utilisation des ressources du voisinage.

La présente étude vise trois objectifs : a) vérifier la fonction médiatrice des liens que les mères entretiennent avec leur voisinage (relations sociales avec les résidents du quartier et participation à l'organisation d'activités locales) entre, d'une part, leurs ressources *personnelles et environnementales* et, d'autre part, l'utilisation qu'elles font des ressources ou services présents dans leur communauté, c'est-à-dire des ressources formelles mises à leur disposition au sein de leur voisinage de résidence; b) déterminer la contribution relative des liens que les mères entretiennent avec leur voisinage dans l'utilisation qu'elles font des ressources communautaires formelles et; c) estimer la capacité de prédiction des ressources personnelles et environnementales des mères sur l'utilisation qu'elles font des ressources de leur voisinage.

Ces trois objectifs de recherche prennent la forme d'un exercice de validation d'un modèle d'analyse. Ce modèle vise à prédire l'utilisation de deux catégories de ressources communautaires formelles par les mères. La première catégorie regroupe les ressources dédiées au développement des enfants alors que la seconde englobe les ressources offrant des biens de base (e.g. nourriture, vêtements) à faible coût. Ce modèle est éprouvé à partir des données recueillies auprès de 410 mères ayant un jeune enfant et résidant au sein de quatre voisinages populaires de Montréal. Des méthodes d'équations structurales sont employées pour vérifier le modèle. Résultant de la combinaison d'analyses acheminatoires et d'analyses factorielles confirmatoires, cette stratégie d'analyse permet d'estimer simultanément la contribution de plusieurs variables tout en considérant l'effet combiné des relations entre elles.

Les résultats appuient l'hypothèse que les relations sociales avec les voisins et la participation à l'organisation d'activités locales par les mères peuvent, sous certaines conditions, agir comme variables médiatrices. La *participation à l'organisation d'activités locales* interviendrait comme élément médiateur entre, d'une part, les ressources

économiques (e.g. situation économique) et les ressources humaines (e.g. niveau de scolarité) des mères et, d'autre part, leur utilisation de ressources pour enfants. Quant aux *relations sociales avec les résidents du quartier*, elles agiraient comme variable médiatrice entre les ressources de soutien social des mères et l'utilisation qu'elles font des ressources matérielles.

Les résultats mettent aussi en lumière le pouvoir prédictif et le caractère spécifique des deux formes de liens avec le voisinage (relations sociales et participation à l'organisation d'activités locales) quant à l'utilisation de ressources communautaires formelles. Parmi les deux formes de liens avec le voisinage, seule la participation à l'organisation d'activités locales contribue à prédire l'utilisation de ressources pour enfants. En examinant et en comparant les déterminants des deux formes de liens, nous observons que la participation locale est prédite principalement par les ressources personnelles et environnementales de la mère alors que les relations sociales avec les voisins semblent être expliquées par des éléments traduisant l'appréciation du voisinage par la mère, tels que son enracinement à son voisinage et sa perception du niveau de sécurité régnant au sein de son voisinage.

Concernant le pouvoir prédictif des ressources personnelles et environnementales de la mère sur son utilisation des ressources de son voisinage, les résultats montrent que, toutes choses étant égales par ailleurs, plus une mère dispose de ressources, plus elle rapporte utiliser les ressources pour enfants et moins elle déclare tirer profit des ressources matérielles. Par ailleurs, certaines ressources spécifiques de la mère paraissent déterminantes dans l'utilisation de ressources. C'est le cas des ressources humaines de la mère (e.g. niveau de scolarité) qui prédisent positivement l'utilisation de ressources communautaires formelles, peu importe leur nature.

Notre étude contribue à l'amélioration de nos connaissances sur le rôle joué par les liens que les mères établissent avec leur voisinage dans l'utilisation qu'elles font des ressources de leur voisinage. Nos résultats réaffirment, dans un premier temps, l'importance de rapprocher les mères confrontées à des conditions de vie difficiles des ressources vouées au développement des enfants et, dans un deuxième temps, la pertinence de poursuivre des actions visant le développement et le maintien des liens entre les mères et leur voisinage de résidence. Les efforts déployés depuis quelques années pour encourager et soutenir la participation locale des individus moins bien pourvus de ressources devraient être maintenus, voire même renforcés. De plus, en examinant simultanément et distinctement deux types de ressources communautaires formelles, notre recherche met en évidence l'importance de distinguer la nature des ressources étudiées. Finalement, la thèse contribue à cerner la spécificité des deux formes de liens que les gens entretiennent avec leur voisinage de résidence et ce, tant au niveau de leurs déterminants qu'au niveau de leur capacité à prédire l'utilisation des ressources du voisinage.

Mots-clés: ressources communautaires, famille, relations sociales avec les voisins, participation civique, effets médiateurs

INTRODUCTION

Depuis quelques années, de nombreux efforts sont consacrés à rapprocher les parents, et particulièrement les mères vivant en contexte de vulnérabilité, des diverses ressources mises à leur disposition dans leur voisinage. Une stratégie fréquemment adoptée vise à développer et à soutenir les liens que ces mères entretiennent avec leur voisinage, que ce soit en établissant des relations sociales avec leurs voisins ou en participant à l'organisation d'activités locales. Cette stratégie repose sur le postulat que les liens que ces mères entretiennent avec leur voisinage favoriseraient l'utilisation qu'elles font des ressources de leur voisinage. Or, à notre connaissance, aucune étude ne fait la démonstration de l'existence d'une telle relation.

La présente étude entend donc cerner le rôle joué par les liens qu'établit et maintient la mère avec son voisinage dans l'utilisation qu'elle fait des ressources communautaires formelles. Pour ce faire, nous examinerons un modèle d'analyse. Ce modèle stipule que les liens qu'entretient la mère avec son voisinage de résidence agissent comme variables médiatrices¹ entre, d'une part, les ressources personnelles et environnementales dont elle dispose et, d'autre part, l'utilisation qu'elle fait des ressources de son voisinage.

La littérature scientifique traitant spécifiquement des liens avec le voisinage se décline essentiellement en deux catégories : a) les études dressant le profil des individus qui entretiennent des liens avec leur voisinage, ciblant principalement les caractéristiques de ces individus et de leur voisinage ; et b) celles visant à démontrer les retombées de ces liens sur les individus et sur leur voisinage. La présente étude fait le pont entre ces deux catégories d'étude. Plus précisément, elle s'intéresse à l'interface entre les ressources personnelles et environnementales des mères et l'utilisation que celles-ci font des ressources de leur voisinage. Les relations avec les voisins (*neighboring* ou *bon voisinage*) et la participation locale constituent cet interface.

Le présent document comporte quatre chapitres. Le premier chapitre dresse un bilan critique des connaissances scientifiques sur les conditions favorisant l'exercice du rôle

¹ Une variable médiatrice représente le mécanisme par lequel une variable indépendante influence une variable dépendante (Baron et Kenny, 1986).

parental, sur l'utilisation que font les mères des ressources mises à leur disposition au sein de leur voisinage ainsi que sur les liens qu'elles entretiennent avec celui-ci. Le second chapitre traite des aspects méthodologiques de l'étude et détaille la stratégie d'analyses statistiques retenue. Alors que le troisième chapitre présente les résultats obtenus, le quatrième et dernier chapitre les discute.

CHAPITRE I

CADRE CONCEPTUEL ET MODÈLE D'ANALYSE

Cinq sections composent le premier chapitre. La première section positionne l'objet d'étude à l'intérieur de deux champs de recherche : celui traitant des conditions favorables à l'exercice du rôle parental et celui portant sur les liens que les mères entretiennent avec leur voisinage de résidence. La seconde section traite des conditions favorables à l'exercice du rôle parental selon le modèle écologique. La troisième section expose le fruit d'une recension des écrits portant sur l'utilisation que font les mères des ressources mises à leur disposition à l'extérieur de la cellule familiale. La quatrième section présente les connaissances scientifiques sur les déterminants des liens entretenus avec le voisinage de résidence ainsi que sur l'une de leurs répercussions possibles, soit l'utilisation de ressources communautaires formelles. La cinquième section résume les principaux constats émergeant de ce survol des écrits scientifiques et pose la question de l'effet de médiation que pourraient jouer les liens que la mère entretient avec son voisinage dans l'utilisation de ressources communautaires formelles. Le modèle servant à mesurer l'importance de ce rôle est également présenté.

1.1 Les objectifs de la recherche

La présente étude poursuit trois objectifs. Tout d'abord, elle vise à cerner le rôle que pourraient jouer les liens que les mères entretiennent avec leur voisinage dans l'utilisation qu'elles font des ressources communautaires formelles, c'est-à-dire des ressources mises à leur disposition au sein de leur voisinage de résidence. Ces liens peuvent revêtir diverses formes; les deux principales étant les relations sociales avec les voisins (*neighboring*) et la participation à l'organisation d'activités locales. La participation locale diffère des relations

sociales avec les voisins. En effet, la participation locale se déroule généralement à l'intérieur d'un cadre plus formel que les activités de sociabilité avec les voisins. De plus, la participation locale est souvent orientée vers le développement de la communauté alors que cet objectif n'est pas nécessairement poursuivi par les relations sociales avec les voisins.

Aussi, la présente recherche contribuera à estimer la capacité prédictive des liens que les mères entretiennent avec leur voisinage sur l'utilisation qu'elles font des ressources communautaires formelles. Finalement, la thèse permettra d'identifier la contribution relative des ressources personnelles et environnementales dont les mères disposent quant à l'utilisation qu'elles font des ressources communautaires formelles.

L'atteinte de ces objectifs de recherche prend la forme d'un exercice de validation d'un modèle d'analyse¹. Ce dernier porte sur l'utilisation que font les mères de deux catégories de ressources communautaires formelles. La première catégorie regroupe les ressources dédiées au développement des enfants tels les centres de la petite enfance (CPE) et les activités de stimulation cognitive dispensées par des organismes communautaires. La deuxième catégorie englobe les ressources offrant des biens de base (e.g. nourriture) à faible coût. Parmi ces ressources, notons les comptoirs alimentaires ainsi que les magasins de meubles et de vêtements usagés (e.g. friperies).

Le modèle d'analyse mis à l'épreuve s'appuie sur les connaissances scientifiques issues de deux courants de recherche. Le premier courant de recherche a trait à l'utilisation que font les mères des diverses ressources mises à leur disposition, notamment au sein de leur voisinage de résidence. Les rares recherches sur ce sujet mettent en lumière une plus faible utilisation de ressources par les mères confrontées à des conditions de vie adverses. Le second courant de recherche s'inscrit dans la longue tradition d'études portant sur les liens que les gens entretiennent avec leur voisinage de résidence. Les premières études sur le sujet font suite à l'arrivée de l'urbanisation et de l'industrialisation. Les chercheurs se sont intéressés alors à l'adaptation des individus à ce nouveau mode de vie urbain. Par la suite, ils ont tenté de dresser le profil des individus entretenant des liens avec leur voisinage,

¹ Afin de valider notre modèle, nous recourons aux méthodes d'équations structurales. Selon la convention, l'expression *modèle d'analyse* correspond au modèle théorique, c'est-à-dire à l'ensemble des relations proposant une explication cohérente et compréhensible d'un phénomène.

supposant que ces liens engendrent des bienfaits à la fois pour l'individu en question ainsi que pour l'ensemble des membres de son voisinage. La présente étude s'inscrit donc à la croisée de ces deux champs de recherche.

Les prochaines sections présentent un bilan critique des écrits scientifiques. Cette recension de la littérature scientifique se divise en trois temps. Dans un premier temps, nous décrivons les conditions facilitant l'exercice du rôle parental selon une perspective écologique. Dans un deuxième temps, nous traitons de l'utilisation de ressources extrafamiliales par les mères en portant une attention particulière à la nature des ressources étudiées. Dans un troisième temps, nous concluons cette recension en démontrant, à l'aide d'écrits théoriques et empiriques, comment les liens qu'une mère établit et maintient avec son voisinage pourraient agir comme variables médiatrices entre ses ressources personnelles et environnementales et l'utilisation qu'elle fait des ressources de son voisinage de résidence.

1.2 L'exercice du rôle parental

Ce que l'on convient de nommer *parentage* (*parenting*) réfère à l'exercice du rôle parental. Phénomène complexe, multidimensionnel et dynamique, l'exercice du rôle parental englobe l'ensemble des conduites parentales. La sensibilité parentale et le contrôle exercé par les parents² en constituent deux dimensions largement documentées (e.g. Baumrind, 1967, 1971; Maccoby et Martin, 1983).

Depuis quelques décennies, la conception de l'exercice du rôle parental s'élargit. Elle est passée d'une relation bidirectionnelle engageant un parent et un enfant à une conception incluant diverses influences de l'environnement (e.g. Belsky, 1984; Bouchard, 1981; Bradley, 1995; Chang, 2003; Hawthorne, 2004; Kilmer, Cowen et Wyman, 2001; Lichti, 1994). Ainsi, la capacité du parent de relever les défis et de répondre aux multiples demandes reliées à son rôle de parent ne dépendrait pas que de ses compétences en tant que parent. En effet, l'environnement dans lequel s'inscrit la relation l'unissant à son enfant influence la façon

² Le contrôle parental renvoie aux demandes et aux exigences que posent les parents à l'enfant alors que la sensibilité parentale correspond à l'aptitude du parent à saisir et à interpréter correctement les signaux émis par l'enfant.

dont le parent remplira son rôle. Le modèle écologique du développement nous offre un cadre permettant d'aborder l'exercice du rôle parental en tenant compte de ces multiples influences de l'environnement.

1.2.1 Le modèle écologique de l'exercice du rôle parental

Le modèle écologique du développement humain élaboré par Bronfenbrenner (1979) permet de concevoir l'exercice du rôle parental en inscrivant la relation entre le parent et son enfant dans un processus complexe d'interactions entre le parent et l'environnement qui l'entoure. Selon cette approche, la façon dont le parent s'acquitte des tâches reliées à son rôle dépend entre autres du contexte social et physique immédiat dans lequel il évolue, des liens qu'entretiennent les membres de la famille avec l'extérieur et de leurs répercussions sur la relation entre le parent et l'enfant, ainsi que des normes et des lois en vigueur dans l'environnement. Ainsi, les conditions favorables à l'exercice adéquat du rôle parental dépassent largement les seules caractéristiques des personnes impliquées dans cette relation dyadique.

Pour Bronfenbrenner, ces conditions se regroupent en six systèmes : a) le macrosystème; b) l'exosystème; c) le mésosystème; d) le microsystème; e) l'ontosystème et f) le chronosystème. Afin de mieux comprendre l'exercice du rôle parental, nous plaçons le parent au centre du modèle écologique comme plusieurs avant nous l'ont fait (e.g. Belsky, 1984; Bouchard, 1981).

Le système le plus distal du parent se nomme macrosystème. Il s'agit du contexte culturel dans lequel s'inscrit la relation entre le parent et son enfant. Le macrosystème renvoie donc aux lois, aux valeurs, aux idéologies et aux croyances de la société. Pour sa part, l'exosystème regroupe tous les lieux dans lesquels le parent ne s'implique pas comme participant actif mais pouvant moduler l'exercice de son rôle de parent. C'est le cas notamment du milieu de travail du conjoint. Le parent ne fréquente pas ce lieu mais le stress que le conjoint y vit, par exemple, peut affecter la façon dont le parent réalisera les tâches que lui incombe son rôle. Les interactions entre les différents lieux au sein desquels une personne

engage des activités se dénomment mésosystème. Il ne s'agit pas d'un lieu mais plutôt des liens entre ces différents lieux. Ainsi, les expériences vécues dans le milieu de travail (premier lieu) pourront influencées et pourront être affectées par ce qui est vécu au sein de la cellule familiale (second lieu). Le microsystème réfère au milieu de vie immédiat du parent. Ainsi, la famille, le cercle d'amis et le milieu de travail forment divers microsystèmes de l'individu. L'ontosystème se compose des habiletés, des connaissances, des vulnérabilités ainsi que de la santé physique et mentale de l'individu. Finalement, le chronosystème englobe les sphères temporelles et événementielles. Il comprend la chronologie des événements vécus par le parent et les étapes développementales auxquelles il est confronté (e.g. la naissance d'un enfant). Le chronosystème excède le simple passage du temps pour inclure l'évolution du parent.

S'appuyant sur les travaux de Bronfenbrenner, Belsky (1984) développe un modèle permettant de mieux comprendre les divers facteurs influençant l'exercice du rôle parental. Comme son nom l'indique, le modèle des déterminants du parentage (*process model of the determinants of parenting*) suggère l'existence de multiples déterminants à l'exercice du rôle de parent. Ce dernier est influencé directement et indirectement par trois catégories de ressources : les ressources personnelles du parent (e.g. personnalité, santé psychologique), les ressources de l'enfant (e.g. tempérament, santé physique) et les ressources environnementales (e.g. soutien social, politiques familiales). Ces dernières réfèrent au contexte social dans lequel s'inscrit la relation entre le parent et l'enfant (Belsky, 1984; Belsky et Vondra, 1989).

Les ressources personnelles. Le concept de ressources de la mère de Belsky (1984) renvoie sensiblement à ce que Bronfenbrenner (1979) nomme ontosystème. L'état psychologique de la mère, son histoire développementale ainsi que ses connaissances sur le développement des enfants constituent des ressources personnelles de la mère pouvant influencer l'exercice de son rôle parental. Toujours selon la perspective écologique, ces ressources vont affecter à la fois les ressources de l'enfant et celles de l'environnement entourant la mère qui, à leur tour, vont influencer par les ressources de la mère. Ainsi, la santé psychologique de la mère (ressources personnelles) influencera le soutien qu'elle recevra de son réseau social (ressources environnementales) qui, simultanément, agira sur la santé psychologique de la mère (ressources personnelles).

Souvent considéré comme étant un indicateur des connaissances reliées au développement de l'enfant, le niveau de scolarité atteint par la mère constitue l'une des ressources personnelles la plus largement documentée dans la littérature scientifique. La scolarité de la mère faciliterait l'exercice du rôle parental en accroissant sa sensibilité aux divers déterminants du développement et du bien-être de l'enfant (e.g. Huang, O'Brien Caughy, Genevro et Miller, 2005). Les mères ayant atteint un plus faible niveau de scolarité pourraient plus difficilement mettre en place des environnements stimulants et soutenant pour leur enfant que le peuvent les mères ayant passé plus d'années sur les bancs d'école (Chang, 2003). Certains chercheurs et intervenants attribuent aussi à la scolarisation la capacité de s'informer et de tirer profit des ressources disponibles (e.g. Leventhal, Brooks-Gunn et Kamerman, 1997).

Les ressources environnementales. Le contexte dans lequel s'inscrit la relation entre le parent et l'enfant influencerait directement l'exercice du rôle parental en facilitant la réalisation des diverses tâches reliées au rôle de parent et indirectement en affectant les ressources personnelles du parent. Les ressources environnementales émanant du réseau de soutien social ainsi que de la cellule familiale ont fait l'objet de moult études portant sur l'exercice du rôle parental (e.g. Brooks-Gunn et Duncan, 1997; Chang, 2003). Le réseau de soutien social ainsi que la famille forment deux microsystèmes du parent dépositaires de ressources proximales pour le parent.

Microsystème largement étudié par les chercheurs (e.g. Barrera, 2000), le réseau de soutien social constitue un sous-ensemble du réseau social. De ce sous-ensemble, l'individu peut obtenir de l'aide en situation de besoin (Vaux, 1988). Souvent mesuré par le soutien réel ou perçu, le réseau de soutien social prend principalement trois formes, soient le soutien émotif, instrumental et informationnel. Le soutien émotif renvoie à la perception d'être aimé et d'être valorisé (e.g. possibilité de se confier) alors que le soutien instrumental réfère plutôt à une aide tangible tels que le don d'argent ou de biens, l'aide aux soins à l'enfant et aux tâches ménagères. Finalement, le soutien informationnel englobe l'aide générée par la provision d'informations.

Le réseau de soutien social se distingue ainsi du réseau social de la mère. Comme son nom le suggère, le réseau de soutien social constitue la partie soutenance du réseau social. Dans le domaine de l'étude de l'exercice du rôle parental, il importe donc d'examiner la taille du réseau de *soutien* réel ou perçu³ de la mère plutôt que la taille de son réseau social. Plusieurs études démontrent d'ailleurs son influence directe et indirecte sur l'exercice du rôle parental (Apfel et Seitz, 1997; Belsky, 1984; Burchinal, Follmer et Bryant, 1996; Chang, 2003; Stevens, 1988). Le soutien social influencerait directement l'exercice du rôle parental en facilitant la réalisation de diverses tâches reliées au rôle de parent et il l'affecterait indirectement en influençant le sentiment de bien-être du parent.

Outre les ressources émanant du réseau de soutien social, celles mises à la disposition des mères au sein de la cellule familiale seront influencées et influenceront la façon dont la mère accomplira les diverses tâches reliées à son rôle de parent. La littérature scientifique des dernières années témoigne de l'intérêt des chercheurs pour l'impact de la structure et du revenu de la famille sur l'exercice du rôle parental (e.g. Burchinal *et al.*, 1996; Duncan et Brooks-Gunn, 1997). Le fait d'avoir un conjoint soutenant et de jouir d'une plus grande sécurité économique constitueraient des ressources mises à la disposition de la mère pour l'exercice de son rôle.

De nombreuses études démontrent que le revenu de la famille peut affecter l'exercice du rôle parental (e.g. Conger *et al.*, 1993; Hoff-Ginsberg et Tardif, 1995; McLoyd, 1990). De la littérature scientifique émerge deux perspectives théoriques (Yeung, Linver et Brooks-Gunn, 2002). La première perspective renvoie à la capacité financière de la famille à mettre en place un environnement favorable au développement de l'enfant. Selon cette perspective, les ressources économiques de la famille permettraient au parent d'exposer l'enfant à du matériel éducatif et à des situations de stimulations et d'apprentissages variées. Ainsi, disposer d'un faible revenu serait *associé* à des environnements familiaux moins stimulants (Duncan et Brooks-Gunn, 1997). La seconde perspective réfère au stress engendré par une situation économique précaire. Selon cette perspective, des ressources économiques insuffisantes rendraient le quotidien des parents plus imprévisible et plus stressant (McLoyd,

³ Certaines études, dont celle de Wethington et Kessler (1986), suggèrent que la *perception* du soutien social influence davantage la santé mentale que le soutien social *reçu*.

1990). Ce stress engendré par des conditions de vie difficiles, particulièrement par une situation économique précaire, tend à réduire la sensibilité de la mère aux besoins de son enfant, à miner la satisfaction qu'elle retire dans son rôle de parent tout en augmentant son usage de discipline coercitive (Brody et Flor, 1998; Brooks-Gunn et Duncan, 1997; Conger *et al.*, 1993; Crnic et Greenberg, 1987; McLoyd, 1990). De plus, nous le soulignons, des conditions de vie précaires diminueraient le temps et l'énergie consacrés à la recherche d'opportunités d'apprentissage pour son enfant (Klebanov *et al.*, 1998).

Tout comme le revenu, la structure de la famille constitue une caractéristique de la cellule familiale pouvant affecter l'exercice du rôle parental. La structure familiale renvoie au soutien et à l'aide pour la réalisation des diverses tâches reliées au rôle de parent. Sous certaines conditions, la biparentalité concourt à réduire le stress, ou du moins, à alléger le poids associé aux responsabilités parentales et à la réalisation des diverses tâches que doit accomplir le parent. L'étude de Belle (1982) conduite auprès de mères monoparentales pauvres suivies durant de nombreux mois en fait l'illustration. Les résultats montrent que les stressés négatifs réduisent la capacité de ces mères à répondre adéquatement aux besoins de leur enfant. Ces mères seules montrent des signes évidents de détresse psychologique, d'impatience et de désintéressement. Elles deviennent alors moins enclines, ou moins aptes, à offrir à leur enfant des expériences quotidiennes d'apprentissages (Bradley, 1995).

La capacité de la mère à relever les nombreux défis que pose son rôle ne dépend donc pas que de ses habiletés à répondre aux besoins de son enfant. En effet, comme le stipule le modèle écologique, la façon dont la mère s'acquittera de ses tâches parentales est largement influencée par son environnement proximal et distal. Une revue de la vaste littérature sur le sujet permet d'identifier des facteurs de risque personnels et environnementaux affectant à la négative la capacité de la mère à remplir adéquatement son rôle. Parmi les facteurs de risque récurrents, notons la faible scolarité de la mère, la précarité économique de la famille, la monoparentalité ainsi qu'un réseau de soutien social de petite taille.

Ces facteurs de risque se présentent rarement seuls. Plusieurs exemples permettent d'illustrer cette réalité. La faible scolarité d'une mère limite les emplois qu'elle peut obtenir. Par conséquent, elle est plus susceptible d'occuper un emploi dont l'horaire est rigide ce qui

peut nuire à l'exercice de son rôle parental. La faible scolarité de la mère est également associée à une situation économique précaire. Si cette même mère n'a pas de conjoint, elle est plus susceptible de vivre dans la pauvreté (Garfinkel et McLanahan, 1986; Hernandez, 1993). L'absence de conjoint augmente par le fait même la probabilité que cette mère dispose d'un réseau de soutien social de plus petite taille (Cairney *et al.*, 2003). Toutes ces conditions de vie adverses concourent à accroître le stress vécu par la mère. Ce stress, en retour, peut influencer négativement sa disponibilité psychologique pour son enfant.

Cependant, malgré ces obstacles à l'exercice du rôle parental, plusieurs parents tirent leur épingle du jeu et se montrent aptes à remplir adéquatement leur rôle en utilisant les ressources extrafamiliales mises à leur disposition. Une meilleure compréhension de cette population passe par la documentation des caractéristiques des parents parvenant à bénéficier des ressources de leur environnement local.

1.3 Les ressources communautaires formelles

Le voisinage de résidence⁴ offre des opportunités et des ressources à ses résidants. Leur nature, leur quantité ainsi que leur qualité varient d'un voisinage à l'autre (Leventhal *et al.*, 1997). Ainsi, un voisinage peut, entre autres, mettre à la disposition de ses résidants des ressources culturelles, matérielles, sociales, physiques ou médicales. L'utilisation de ces ressources peut, à certains égards, avoir un impact positif sur les familles. En effet, des services de soutien à l'intention des familles disposant de peu de ressources peuvent jouer un rôle préventif (Landy et Tam, 1998) et, dans certains cas, améliorer le développement des enfants (Appleyard, Egeland, Van Dulmen et Sroufe, 2005; Brooks-Gunn, 1990; Bryant et Ramey, 1987; Zigler, 1992). Les familles vulnérables ont donc intérêt à les connaître et à les utiliser.

Toutefois, les voisinages ne sont pas tous égaux en termes de ressources et d'opportunités de développement pour les tout-petits (e.g. Leventhal *et al.*, 1997) et les

⁴ Dans le cadre de notre étude, nous définissons le voisinage comme étant un microquartier dont la superficie varie d'un individu à l'autre en fonction de l'utilisation qu'ils font de leur environnement physique proximal.

familles à faible revenu sont souvent contraintes dans leur choix de voisinage de résidence. Ces familles sont plus susceptibles d'élire domicile dans des voisinages pauvres ou très pauvres marqués par une pénurie de ressources et de services, par une carence d'adultes dans la supervision des enfants ainsi que par la criminalité (e.g. Sampson, Raudenbush et Earls, 1997). Les mères ont tendance alors à s'isoler du reste du voisinage (Furstenberg, 1993) pour notamment protéger leur enfant. Cela peut cependant nuire à l'exercice de leur rôle parental en les éloignant, par exemple, des ressources pour enfants offertes dans ce même voisinage.

1.3.1 Les ressources personnelles et environnementales et l'utilisation des ressources communautaires formelles

On recense très peu d'études portant sur l'utilisation que font les *mères* des ressources *communautaires formelles*. Pour cette raison, nous avons ratissé toutes les études portant sur l'utilisation de ressources, que ce soit par des mères ou non, peu importe la nature des ressources utilisées.

Bien que peu nombreuses, les études traitant des ressources mises à la disposition des individus au sein de leur voisinage de résidence arrivent à des conclusions similaires à celles portant sur l'utilisation de ressources, peu importe leur localisation (e.g. Baum *et al.*, 2000; Kochanek et Buka, 1998). Parmi ces recherches, la création d'un score d'utilisation de ressources communautaires formelles constitue une pratique fréquente (e.g. Albrandt, 1984). Or, rares sont les études spécifiant la nature de ces ressources.

Constatant cette faiblesse dans les études recensées, nous examinons dans la présente recherche l'utilisation de deux types de ressources communautaires formelles⁵. Le premier type de ressources renvoie à celles consacrées au développement des enfants tels que les centres de la petite enfance (CPE) et les activités de stimulation cognitive dispensées par des organismes communautaires. Nous référons à ce type de ressources par l'emploi de

⁵ L'étude simultanée de deux types de ressources auprès d'un seul et même échantillon présente l'avantage de contrôler un effet possible relié à la composition de l'échantillon. Ainsi, déceler une différence entre les profils d'utilisateurs selon la nature des ressources ne pourrait, par conséquent, s'expliquer par une différence reliée aux caractéristiques des échantillons.

l'expression «ressources pour enfants». Le deuxième type de ressources regroupe celles offrant des biens de base (e.g. nourriture) à faible coût. Parmi ces ressources, notons les comptoirs alimentaires ainsi que les magasins de meubles et de vêtements usagés. Nous référons à ces ressources en employant le terme «ressources matérielles». Pour les mères confrontées à des conditions de vie difficiles, l'utilisation de ces ressources locales peut pallier à une insuffisance de ressources personnelles et environnementales. Alors que les ressources dédiées aux enfants peuvent accroître les stimulations auxquelles est exposé l'enfant, les ressources matérielles peuvent compenser pour un manque de revenu.

Contrairement à ce que l'on pourrait anticiper, la majorité des études portant sur l'utilisation de ressources, *peu importe leur emplacement géographique*, suggère que les familles disposant d'une grande quantité de ressources tirent davantage profit des ressources extrafamiliales que les familles moins bien pourvues de ressources (e.g. Pungello et Kurtz-Costes, 1999; Spoth, Goldberg et Redmond, 1999; Spoth *et al.*, 1997). Ces recherches réalisées aux États-Unis présentent toutefois des lacunes majeures. En effet, elles ne portent généralement que sur l'utilisation de services médicaux et, dans leur interprétation des résultats, les chercheurs ne prennent pas en considération les frais reliés à l'utilisation de ces ressources.

Les ressources personnelles. Le niveau de scolarité de la mère constitue l'une de ses ressources personnelles pouvant influencer son utilisation des ressources communautaires formelles. Les résultats des études scientifiques montrent sans équivoque que les parents utilisant diverses ressources pour les enfants, *peu importe leur emplacement géographique*, déclarent un niveau de scolarité plus élevé que les parents non utilisateurs (Gavidia-Payne et Stoneman, 1997; Kochanek et Buka, 1998; Phillips, McCartney et Scarr, 1987; Pungello et Kurtz-Costes, 1999; Spoth *et al.*, 1999; Spoth *et al.*, 1997). Les chercheurs soutiennent que les parents ayant passé plus de temps sur les bancs d'école attribueraient davantage de bienfaits à l'utilisation de ressources extra-familiales que leurs homologues moins scolarisés. La scolarisation faciliterait également l'identification et l'utilisation des ressources, peu importe leur nature.

Les ressources environnementales. Les ressources environnementales mises à la disposition des mères peuvent elles aussi affecter l'utilisation qu'elles font des ressources communautaires formelles. Dans le cadre de cette étude, nous nous attardons au réseau de soutien social, au revenu ainsi qu'à la structure familiale.

Le réseau de soutien social de la mère et son impact sur l'exercice du rôle parental fait l'objet de maintes études scientifiques. Toutefois, peu nombreux sont les chercheurs s'étant penchés sur la relation entre le réseau de soutien de la mère et son utilisation de ressources, que celles-ci soient de nature matérielle ou vouées au développement des enfants.

D'un côté, le réseau de soutien peut encourager l'utilisation de ressources en informant la mère de l'existence de certaines ressources et en la référant à celles-ci. D'un autre côté, le soutien social peut, au contraire, réduire l'utilité d'avoir recours à des ressources communautaires formelles en répondant aux besoins de la mère. Les résultats de Powell (1984) ainsi que de Birkel et Reppucci (1983) vont dans ce sens. Les chercheurs observent que les mères rapportant pouvoir compter sur un grand réseau de soutien sont moins susceptibles de participer à un programme de soutien à l'exercice du rôle parental. Pour les auteurs, l'évaluation des coûts et des bénéfices explique ces résultats. Ainsi, ces mères estimeraient que leur participation à de tels programmes comporte peu de bénéfices. Dans cette optique, la taille du réseau de soutien prédirait négativement l'utilisation de ressources, peu importe leur nature. Le réseau de soutien peut également décourager le recours à des ressources à l'extérieur de celui-ci par les normes qu'il endosse et par la pression qu'il exerce. En effet, l'utilisation de ressources communautaires formelles peut ne pas être valorisée par certains membres du réseau de soutien social de la mère.

Quant au rôle du revenu familial dans l'utilisation de ressources, les connaissances découlant des écrits empiriques et théoriques nous amènent à croire que l'insuffisance de ressources économiques peut placer la mère en situation de survie. Cette précarité économique et le stress qui l'accompagne auraient un effet inhibiteur sur l'utilisation de ressources communautaires formelles qui exigent un effort de disponibilité de la part des parents. Les études recensées vont d'ailleurs dans ce sens : les familles à faible revenu, comparativement à celles plus fortunées, utilisent moins les ressources ou programmes

destinés au développement des enfants (e.g. Pungello et Kurtz-Costes, 1999; Spoth *et al.*, 1999; Spoth *et al.*, 1997). Outre cette hypothèse liée à la barrière que peut constituer la précarité économique, une seconde interprétation demeure. La capacité prédictive du revenu familial peut s'expliquer par sa forte association avec le niveau de scolarisation. Réputée comme étant un facilitateur à l'identification et à l'utilisation de ressources pour enfants, la scolarité est positivement reliée au revenu (Zhan et Pandey, 2004). Il importe donc de considérer simultanément ces deux variables afin de départager leur contribution respective à l'utilisation de ressources pour enfants.

Bien que nous ne recensons aucune étude portant sur l'utilisation de ressources matérielles, il est possible de croire que les familles disposant de peu de ressources économiques soient plus susceptibles de faire usage de ces ressources. Utiliser les ressources matérielles pourrait permettre à ces familles de joindre les deux bouts et, par conséquent, de contribuer à la satisfaction des besoins de base de ses membres.

Quant à la structure familiale, peu d'études tentent d'estimer sa valeur prédictive sur la fréquentation de ressources favorables au développement des enfants et sur l'utilisation de ressources matérielles. Puisque la présence d'un conjoint implique généralement des ressources économiques et de soutien social supplémentaires (e.g. Foster, Jones et Hoffman, 1998), il importe d'isoler la contribution de la structure familiale dans la prédiction de l'utilisation de ressources. À notre connaissance, aucune étude n'évalue le rôle joué par la structure familiale sur l'utilisation de ressources en considérant simultanément le revenu familial et le réseau de soutien social.

Malgré cette absence d'appuis empiriques solides, on peut poser raisonnablement l'hypothèse que la présence ou non d'un conjoint puisse influencer l'utilisation que font les mères des ressources extrafamiliales. Sous certaines conditions, la présence d'un conjoint pourrait contribuer à alléger le poids associé aux responsabilités parentales et à la réalisation des tâches que doit accomplir le parent. Relever seul les défis que pose l'exercice du rôle parental peut rendre plus difficile l'utilisation de ressources, particulièrement celles jugées moins vitales.

1.4 Les liens entretenus avec le voisinage et leur rôle dans l'utilisation des ressources communautaires formelles

Plusieurs chercheurs et décideurs affirment que la création et le maintien de liens entre les individus et leur voisinage de résidence encourageraient la fréquentation ou l'utilisation des ressources communautaires formelles. En effet, ils prétendent que les individus entretenant des liens avec leur voisinage, soit en développant des relations sociales avec leurs voisins ou en participant à l'organisation d'activités locales, utilisent davantage les ressources mises à leur disposition dans leur voisinage, et ce, peu importe la nature de ces ressources (e.g. Chavis et Wandersman, 1990). Toutefois, la capacité prédictive des liens avec le voisinage sur l'utilisation de ressources communautaires formelles n'est pas empiriquement établie, peu d'études s'étant attardées à démontrer cette relation entre les liens avec le voisinage et l'utilisation de ressources communautaires formelles. Les recherches visent plutôt à dresser le profil de ces personnes entretenant des liens avec leur voisinage.

La présente étude s'inscrit dans la longue tradition des recherches portant sur les voisinages urbains. Ces recherches trouvent leur origine dans la première partie du 20^e siècle. Suite à l'urbanisation et à l'industrialisation caractérisant cette période, de nombreux sociologues, particulièrement ceux de l'École de Chicago (e.g. Park, Mc Kenzie et Burgess, 1968), s'intéressent à ce nouveau mode de vie en milieu urbain. Pour ces sociologues, l'arrivée de l'urbanisation remplace les liens traditionnels par l'anonymat et l'individualisme. Encore aujourd'hui, plusieurs chercheurs soutiennent que ces changements sociaux majeurs ainsi que l'émergence récente des moyens de transport et de communication ont grandement altéré les liens que les individus développent et maintiennent avec leur voisinage, tant au niveau de leur nature qu'au niveau de la place que ces liens occupent dans la vie des gens (Henning et Lieberg, 1996). Déjà à la fin des années 60, Keller (1968) résumait l'impact de ces changements sociaux sur les relations sociales avec les voisins en affirmant que «... the chief impact on neighboring of the wider social changes ushered in by industrialization and the accompanying urbanization as a shift from a neighboring of *place* to a neighboring of *taste*» (p. 61). Malgré ces modifications quant à la place qu'occupe le voisinage dans le quotidien des individus, de nombreux chercheurs persistent à étudier les deux principales formes de liens que les gens entretiennent avec leur voisinage de résidence, soient les

relations sociales avec les voisins et la participation locale. Les chercheurs justifient généralement leurs recherches par les bienfaits supposés ou réels de ces liens, tant au niveau individuel que collectif.

Bien que les relations sociales développées avec les voisins ne soient pas nécessairement intimes, la proximité géographique des voisins leur permet de combler des besoins que les membres du réseau social ne peuvent pas ou rarement satisfaire pleinement (e.g. Chavis et Wandersman, 1990; Fischer, 1982; Perkins, Meeks et Taylor, 1992). C'est pour cette raison que les relations avec les voisins représentent, pour plusieurs chercheurs, une ressource inestimable qui peut être difficilement substituée par un autre type de relations (e.g. Keller, 1968). Ce soutien, dont la dispensation est facilitée par la proximité géographique, prend diverses formes, les plus courantes étant le soutien matériel et instrumental (e.g. Ahlbrandt et Cunningham, 1979; Keller, 1968; Unger et Wandersman, 1982). Toujours au niveau individuel, les relations sociales avec les voisins favorisent l'échange d'informations (Unger et Wandersman, 1983). Ces informations peuvent être aidantes, notamment dans la recherche de ressources et services (Keller, 1968; Warren, 1981; Warren et Warren, 1977)⁶. Pour les parents, ces liens de sociabilité peuvent, sous certaines conditions, faciliter l'exercice du rôle parental. Il peut s'avérer plus simple, par exemple, de confier son enfant à un voisin plutôt qu'à un parent habitant dans une ville avoisinante.

Pour Keller (1968), les relations sociales avec les voisins contribuent à exercer un contrôle social. En effet, ces relations participent au maintien des normes sans lesquelles le soutien ne pourrait être déployé en situation de crise. Ces normes permettent de partager une définition commune de ce qui est considérée comme une crise ainsi que sur la façon d'affronter ladite crise. Les bavardages concourent également à réaffirmer les conduites socialement acceptées par les résidents du voisinage, engendrant par le fait même du contrôle social. Un voisinage au sein duquel les résidents se connaissent et se voient peut potentiellement constituer un environnement soutenant à l'exercice du rôle parental⁷. Les

⁶ Bien que de nombreux chercheurs et intervenants reconnaissent que les interactions sociales entre voisins puissent servir de courroie de transmission, plusieurs sous-estiment ses effets potentiellement pervers. Qu'elles soient véridiques ou erronées, certaines informations peuvent, par exemple, alimenter la crainte et la méfiance des résidents (Unger et Wandersman, 1985).

⁷ La littérature scientifique présente généralement les voisinages favorables au développement des enfants comme des lieux où les résidents se voient. Toutefois, ces relations sociales avec les résidents du quartier ne sont pas exemptes de conflits.

voisins, par exemple, seront plus susceptibles d'intervenir lorsqu'un enfant se retrouve en situation de danger s'ils connaissent ce dernier. Ainsi, d'autres adultes, tels que des voisins, peuvent veiller au bien-être et à la sécurité de l'enfant en l'absence du parent.

Tout comme les liens sociaux avec les voisins, la participation locale générerait de nombreux bénéfices pour les individus impliqués. Elle contribuerait entre autres à une meilleure santé physique et mentale (Baum *et al.*, 2000; Lamb-Parker, Piotrkowski et Peay, 1987) ainsi qu'au renforcement de l'estime de soi (Pancer et Cameron, 1994); tous constituant des conditions favorables à l'exercice adéquat du rôle parental. De plus, la participation d'un individu à la vie locale concourrait au développement d'un sentiment de contrôle sur sa vie et sur son environnement (e.g. Baum *et al.*, 2000; Lamb-Parker *et al.*, 1987; Pancer et Cameron, 1994) et faciliterait, tout comme les liens sociaux avec les voisins, l'identification des ressources disponibles par les résidants (Unger et Wandersman, 1985).

1.4.1 La définition des relations sociales avec les voisins et de la participation locale

La littérature scientifique permet l'identification de deux formes de liens comportementaux que les gens peuvent entretenir avec leur voisinage. Il s'agit des relations sociales avec les voisins et de la participation locale. Bien que ces formes de liens réfèrent toutes deux à une réponse comportementale de l'individu à l'égard du voisinage (Weenig, Schmidt et Midden, 1990), nombre d'écrits théoriques et empiriques démontrent que les relations sociales avec les voisins et la participation locale appartiennent à des univers conceptuels différents⁸ (e.g. Baum *et al.*, 2000). Plusieurs chercheurs considèrent que les liens sociaux avec les voisins se déroulent dans un cadre informel alors que la participation au sein d'organisations du voisinage présente un caractère formel (e.g. Baum *et al.*, 2000).

⁸ Certaines recherches soutiennent que les relations sociales avec les voisins prédisent fortement la participation (e.g. Chavis et Wandersman, 1990; Perkins, Brown et Taylor, 1996; Scott-Melnyk, 2000), les résidants qui interagissent socialement avec leurs voisins étant plus susceptibles de connaître les organisations locales et d'en être membres (e.g. Wandersman, Jakubs et Giamartino, 1981). D'autres études suggèrent plutôt l'existence d'une relation réciproque, les relations sociales avec les voisins et la participation au sein d'organisations locales s'influçant mutuellement (e.g. Gracia et Herrero, 2004; Prezza *et al.*, 2001).

Les relations sociales avec les voisins. À l'intérieur du vaste champ d'études sur les liens sociaux avec les voisins, les travaux de Unger et Wandersman (1982; 1983; 1985) occupent une place considérable. Pour Unger et Wandersman (1985), l'action de se voisiner implique une interaction sociale et symbolique ainsi qu'un attachement à l'égard du voisinage et de ses résidents. En définissant ainsi les relations sociales avec les voisins, les chercheurs leur reconnaissent trois composantes, soient les composantes sociale (e.g. échanges de biens et services), cognitive (e.g. représentation mentale du voisinage) et affective (e.g. sentiment d'appartenance au voisinage). Or, bien que de nombreuses études empiriques décèlent de fortes corrélations entre ces trois dimensions, elles échouent à démontrer l'existence d'un seul et même phénomène intégrant ces trois composantes (e.g. Skjaeveland, Gärling et Maeland, 1996)⁹.

Pour Keller (1968), le concept de «neighboring» se compose à la fois d'une dimension sociale et symbolique. Il réfère à la fois aux activités au sein desquelles les individus s'engagent à titre de voisins¹⁰ et aux relations que ces activités engendrent. Ces activités diffèrent notamment au niveau de leur contenu, de leur fréquence, de leur intensité et de l'importance qui leur est accordée. Nous adhérons à cette définition. Toutefois, à défaut d'une meilleure traduction, nous employons, dans la présente étude, l'expression «relations sociales avec les voisins» afin de représenter à la fois les activités de sociabilité avec les voisins et les relations qu'elles produisent.

La participation locale. Le concept de participation a fait l'objet de multiples recherches théoriques et empiriques. Une revue de la littérature sur le sujet révèle entre autres que la participation des individus revêt plusieurs formes. Bien que la présente étude doctorale ne vise pas à faire la lumière sur les diverses conceptualisations que l'on retrouve dans la littérature scientifique, il importe de les distinguer afin d'y situer la participation locale.

⁹ Toutefois, selon les résultats de plusieurs études, l'établissement et le maintien de liens sociaux avec d'autres résidents du voisinage favoriseraient, sous certaines conditions, le développement d'un attachement à leur égard (e.g. Farrell, Aubry et Coulombe, 2004; Prezza *et al.*, 2001).

¹⁰ Keller (1968) définit le voisin comme étant un étranger résidant à proximité. Ainsi, un membre de la famille habitant dans la même unité de logement ne peut être considéré comme un voisin. La sociologue compare et distingue le rôle de voisin à celui de l'ami. Les notions de choix et de proximité s'avèrent centrales dans cette distinction. Tout d'abord, bien que les individus ne choisissent pas leurs voisins, ils peuvent décider du type de relation qu'ils vont entretenir avec eux. Ensuite, la relation avec les voisins repose sur la proximité physique. Sans elle, cette relation ne peut exister. L'amitié n'a pas de telles contraintes géographiques.

Une première forme de participation renvoie à l'intégration sociale de l'individu. Il s'agit de la participation sociale. Celle-ci ne se restreint pas automatiquement à un territoire géographique et comporte habituellement deux éléments, soient l'insertion et l'affiliation (e.g. Conseil de la santé et du bien-être, 1997). Ainsi, le fait d'être sur le marché du travail ou d'être membre d'un parti politique constituent deux exemples de participation sociale. Certains chercheurs, dont Baum et ses collègues (2000), adhèrent toutefois à une conception plus étroite de la participation sociale. Pour eux, elle se limite à l'implication d'un individu à des activités de sociabilité, tels que prendre un café ou jouer au badminton avec un ami. Une seconde forme de participation réfère à l'exercice de la citoyenneté et se dénomme participation civique. Considérée par plusieurs comme étant une composante du capital social (e.g. Putnam, 1996, 2001), la participation civique consiste entre autres à exercer son droit de vote et à s'impliquer bénévolement au sein d'associations diverses. Lorsque l'on circonscrit la participation civique à un territoire géographique donné, les chercheurs réfèrent habituellement à la troisième forme de participation, soit la participation locale ou communautaire. Il s'agit de l'implication volontaire aux activités formelles organisées par et pour la communauté. Finalement, la quatrième forme de participation se distingue des autres par son caractère généralement plus passif. Il s'agit de la participation à des programmes et services. L'individu considéré comme participant est en fait le bénéficiaire des services offerts.

La présente étude s'intéresse à la participation locale des mères. Comme les relations sociales avec les voisins, elle constitue une forme de liens d'ordre comportemental qu'un individu peut entretenir avec son voisinage. Toutefois, la participation locale exige davantage de ressources chez l'individu que les relations sociales avec les voisins. En effet, la participation à l'organisation d'une fête de quartier, par exemple, nécessite davantage de temps, d'énergie et de compétences de la part de l'individu que le simple fait de se voisiner.

Comme nous l'avons mentionné, la participation locale renvoie à une forme de participation civique se limitant à la sphère locale. Souvent, cette forme de participation vise à améliorer le voisinage de résidence (e.g. Ross et Jang, 2000). Certains chercheurs restreignent la participation locale aux activités individuelles réalisées au sein ou en relation avec une organisation locale se dédiant à des enjeux locaux (e.g. Chavis et Wandersman,

1990; Perkins *et al.*, 1990; Wandersman *et al.*, 1987). Dans le cadre de la présente étude, nous définissons la participation locale comme étant l'implication volontaire de la mère à l'organisation d'activités formelles par et pour la communauté.

1.4.2 Les déterminants des liens entretenus avec le voisinage

Le champ d'études sur les liens que les individus entretiennent avec leur voisinage de résidence est vaste et les conclusions auxquelles arrivent les recherches sur le sujet ne font pas consensus. De nombreuses limites métriques et méthodologiques expliquent en partie cette absence de consensus.

Une recension de la littérature sur les liens que les gens entretiennent avec leur voisinage révèle plusieurs problèmes d'ordre métrique. En effet, les aspects mesurés diffèrent, tant au niveau des relations sociales avec les voisins qu'au niveau de la participation locale. Alors que certains chercheurs examinent l'*intensité* des relations sociales avec les voisins ou de la participation locale (e.g. la fréquence des contacts avec les voisins, le nombre d'organisations au sein desquelles une personne s'implique), d'autres investiguent la *nature* de ces deux formes de liens avec le voisinage (e.g. des relations formelles ou des relations amicales avec les voisins; de la participation décisionnelle ou non). Certes, ce large éventail de façons de mesurer les liens que les gens entretiennent avec leur voisinage raffine nos connaissances sur le sujet. Toutefois, cette grande diversité de mesures empêche la comparaison et la confrontation de résultats d'études.

Au niveau méthodologique, les recherches portant sur les liens entretenus avec le voisinage emploient généralement des échantillons incluant des voisinages très hétérogènes; notamment au niveau de la culture, de la criminalité et de la situation économique des résidents. C'est le cas entre autres de l'étude d'Ahlbrandt (1984) réalisée auprès de résidents ayant élu domicile au sein de 74 voisinages de Pittsburgh. Or, comme le suggèrent les résultats de l'étude de Unger et Wandersman (1982), l'homogénéité économique du voisinage favorise les activités de sociabilité entre les voisins. Une stratégie permettant de

répondre à cette faiblesse méthodologique consiste à se centrer sur un ou sur quelques voisinages homogènes.

Malgré ces limites, il s'avère possible de relever quelques éléments de connaissance quant à la capacité prédictive des ressources dont disposent les individus sur les liens qu'ils développent avec leur voisinage. On retient deux principaux éléments explicatifs, soient le niveau de dépendance de l'individu à l'égard de son voisinage et l'évaluation qu'il fait du coût et des bénéfices liés à l'établissement et au maintien de liens avec son voisinage.

Le niveau de dépendance au voisinage. Pour Ahlbrandt (1984), le voisinage constitue un lieu, parmi d'autres, où se déroulent les activités d'un individu. Par conséquent, le voisinage entre en compétition avec d'autres lieux, tels que le milieu de travail. Or, certains groupes d'individus dépendent plus de leur voisinage de résidence que d'autres. Pour Ahlbrandt (1984), le niveau de dépendance des individus à leur voisinage s'accroît avec l'accumulation de contraintes. Par contraintes, il entend toutes conditions diminuant la mobilité physique des individus. Ainsi, disposer d'un faible revenu, être parent de jeunes enfants et s'occuper seul de ces derniers constituent des exemples de contraintes accentuant la dépendance des individus à leur voisinage. Ce niveau de dépendance influencerait donc la nature, la quantité et la qualité des liens que les individus entretiennent avec leur voisinage. Selon la logique du chercheur américain, plus les gens cumulent de contraintes, plus ils sont dépendants à leur voisinage et, par conséquent, plus ils entretiennent des liens avec leur voisinage. Les résultats de l'étude de Keller (1968) vont dans ce sens.

Après avoir observé les activités de sociabilité entre voisins au sein de voisinages de classes sociales différentes, Keller (1968) conclut que la classe sociale déterminerait l'ampleur, l'intensité ainsi que les occasions d'entrer en relation avec les voisins. En effet, la sociologue américaine constate qu'au sein de milieux populaires, l'établissement de relations sociales avec les voisins repose sur la dépendance des résidents à l'égard de leur voisinage et de leurs voisins plutôt que sur la compatibilité personnelle, professionnelle et culturelle.

En examinant à la fois la participation locale et la présence de relations sociales avec les voisins, l'étude de Baum et de ses collègues (2000) jette un éclairage nouveau à la relation entre les liens que les gens entretiennent avec leur voisinage et les conditions auxquelles les

individus sont confrontés. En effet, les résultats de leur recherche suggèrent que l'accumulation de contraintes agit différemment selon la forme des liens que les gens développent avec leur voisinage : les gens moins fortunés et moins scolarisés participent moins aux organisations locales mais déclarent visiter davantage leurs voisins que les mieux nantis et les plus scolarisés. Ces résultats viennent nuancer le cadre théorique d'Ahlbrandt (1984) et suggèrent la présence d'une troisième variable interagissant entre les contraintes de l'individu et les liens qu'il établit avec son voisinage, soit l'évaluation des coûts et des bénéfices.

L'évaluation des coûts et des bénéfices liés à la présence de liens avec le voisinage. L'évaluation des coûts et des bénéfices agirait à deux niveaux. Tout d'abord, elle affecterait la *propension* générale des individus à établir des liens avec leur voisinage. L'évaluation des coûts et des bénéfices permettrait alors d'expliquer qu'à contraintes égales, certaines personnes développent davantage de liens avec leur voisinage que d'autres. Bien que nous ne recensons aucune étude examinant directement l'influence de cette évaluation sur les liens avec le voisinage, quelques recherches investiguent la façon dont la perception de l'environnement local peut affecter la propension d'un individu à établir des liens avec son voisinage. Ces recherches laissent présumer qu'une perception positive du voisinage contribuerait à accroître les bénéfices engendrés par les liens avec le voisinage et ainsi affecter favorablement l'établissement de relations sociales avec les voisins (e.g. Scott-Melnyk, 2000). La relation entre la perception du voisinage et la participation locale est toutefois moins claire. Les résultats de l'étude de Wandersman et ses collègues (1981) suggèrent l'existence d'une relation non linéaire : une perception très négative ou, au contraire, très positive du voisinage pourrait nuire à la participation. Pour les chercheurs, le jugement très négatif d'un individu à l'égard de son voisinage résulterait de l'identification de sources d'insatisfaction ou de problèmes au sein du voisinage jumelée à un sentiment d'impuissance face à ceux-ci. Un individu jugeant très positivement son voisinage, pour sa part, percevrait peu de sources d'insatisfaction au sein de son voisinage, rendant futile sa participation à l'amélioration de ce dernier.

Cette nuance que nous apportons au cadre théorique d'Ahlbrandt (1984) nous apparaît majeure puisque, nous le rappelons, les personnes confrontées à des conditions de

vie difficiles sont plus susceptibles d'élire domicile au sein de voisinages moins favorables à l'exercice du rôle parental. Des analyses antérieures à la présente étude (Bastien *et al.*, 2002) indiquent d'ailleurs que les familles cumulant plusieurs facteurs de risque rapportent un plus faible niveau de satisfaction à l'égard de leur voisinage comme lieu pour élever un enfant que les familles ne présentant aucun ou peu de facteurs de risque. Dans pareille situation, les gens peuvent juger préférable de ne pas entretenir de liens avec leur voisinage (e.g. Brodsky, 1996; Furstenberg, 1993; Merry, 1981). C'est le cas notamment des mères qui, afin de s'adapter à un environnement dangereux, restreignent leurs propres activités et celles de leurs enfants en s'isolant du reste du voisinage (Furstenberg, 1993). Ainsi, pour reprendre la terminologie d'Ahlbrandt (1984), à contraintes égales, les mères jugeant plus favorablement leur voisinage pourraient être plus susceptibles d'entretenir des liens avec leur voisinage.

L'évaluation des coûts et des bénéfices agirait aussi sur la *forme* des liens que l'individu développe avec son voisinage. Puisque la participation locale est considérée comme étant plus exigeante en termes d'énergie, de temps et de compétences que les relations sociales avec les voisins, Prestby et ses collègues (1990) supposent que les parents confrontés à des conditions de vie difficiles estimeraient que les coûts rattachés à leur participation locale dépassent les bénéfices qu'ils peuvent en retirer. Les résultats de l'étude de Baum et ses collègues (2000) offrent un appui à cette hypothèse.

Cette revue de la littérature met en lumière la difficulté de prédire les liens que les gens entretiennent avec leur voisinage. En effet, il importe de considérer l'évaluation que les individus font des coûts et des bénéfices associés à ces liens ainsi que leur niveau de dépendance à l'égard de leur voisinage. Or, les études recensées ne le font pas. Les écrits empiriques portant sur les liens que les gens entretiennent avec leur voisinage se limitent plutôt à déterminer le pouvoir prédictif de ressources spécifiques (e.g. les ressources économiques) plutôt que l'état général de dépendance au voisinage. Ces études nous renseignent malgré tout sur le profil des gens établissant des liens avec leur voisinage, notamment au niveau des ressources personnelles et environnementales sur lesquelles ils peuvent compter.

Les ressources personnelles. Plusieurs études révèlent l'existence d'une relation négative entre le niveau de scolarité d'un individu et les liens sociaux qu'il entretient avec ses voisins (Gracia et Herrero, 2004; Skjaeveland *et al.*, 1996). Le processus par lequel la scolarisation prédirait négativement l'établissement de relations sociales avec les voisins demeure inconnu.

Quant à la participation locale, la situation est inversée. La presque totalité des études recensées indique que le niveau de scolarité d'un individu prédit positivement sa participation (e.g. Boyce, 2001). Une étude canadienne révèle que 67% des Canadiens possédant un diplôme universitaire s'engagent dans des activités communautaires¹¹ comparativement à 40% chez les Canadiens déclarant ne pas avoir complété leurs études secondaires (Statistique Canada, 2001). Baum et ses collègues (2000) arrivent à la même conclusion. Cette relation positive qui tend à se confirmer entre la scolarisation et la participation locale s'expliquerait par le fait que la scolarité permettrait, entre autres, de développer des habiletés facilitant la participation (Baum *et al.*, 2000) tels que le sens du leadership (Wandersman et Florin, 2000) et les habiletés de communication orale et écrite (Peters *et al.*, 2000).

Les ressources environnementales. La littérature scientifique présente des résultats inconsistants concernant la relation entre les ressources économiques et les activités de sociabilité avec les voisins. Alors que Baum et ses collègues (2000) observent que les personnes les mieux nanties sont proportionnellement moins nombreuses à rapporter avoir visité un voisin, certaines études empiriques suggèrent, au contraire, que les personnes plus fortunées entretiennent davantage de relations sociales avec leurs voisins (e.g. Ahlbrandt, 1984).

Les résultats de Henning et Lieberg (1996) apportent quant à eux une contribution notable à notre compréhension de la relation incertaine entre les ressources économiques et les activités de sociabilité avec les voisins. Les chercheurs examinent entre autres les liens que les gens établissent avec leurs voisins en fonction de leur degré d'intimité¹², de leur

¹¹ Ces activités ne se déroulent pas nécessairement au sein du voisinage de résidence.

¹² En fait, s'appuyant sur la *théorie de la force des liens faibles* de Granovetter (1973, 1982), les chercheurs examinent deux types de liens sociaux que les gens établissent avec leurs voisins, soient les liens faibles et les liens forts. Nous élaborerons

fréquence ainsi que de l'importance qui leur est accordée. Henning et Lieberg (1996) constatent que le nombre et la fréquence des contacts sociaux avec les voisins varient selon le type d'emploi occupé. Alors que les cols blancs¹³ rapportent avoir un plus grand nombre de contacts sociaux avec leurs voisins, les cols bleus déclarent les fréquenter plus régulièrement. Questionnés sur l'importance qu'ils accordent aux liens qu'ils entretiennent avec leurs voisins, les cols blancs sont proportionnellement plus nombreux à affirmer accorder peu ou pas d'importance à ces liens. Ainsi, les ressources économiques pourraient prédire positivement les activités de sociabilité avec les voisins mais négativement l'importance qui leur sont accordée.

Pour ce qui est de la participation locale¹⁴, la majorité des études confirme que les personnes disposant d'un faible revenu rapportent de plus bas niveaux de participation que les personnes pouvant compter sur des ressources économiques plus importantes (Ahlbrandt, 1984; Baum *et al.*, 2000; Bracht et Tsouros, 1990; Perkins *et al.*, 1990). Seules les études de Gracia et Herrero (2004) et de Bekkers (2005) font exception. Les chercheurs n'offrent aucune explication à ce résultat.

Peu d'études nous permettent d'élaborer sur la capacité prédictive de la structure familiale sur les liens que les mères entretiennent avec leur voisinage. Ahlbrandt (1984) prétend que les ménages monoparentaux seraient davantage contraints à leur voisinage de résidence que les ménages biparentaux puisque, de façon générale, ces ménages peuvent compter sur des ressources économiques moindres que les familles biparentales. Pour Ahlbrandt (1984), il s'agit d'une double contrainte. Suivant cette logique, les mères monoparentales dépendraient davantage de leur voisinage que les mères biparentales. Elles seraient, par conséquent, plus susceptibles d'entretenir des liens avec leur voisinage. Par contre, le fait d'assumer seule la responsabilité et l'éducation d'un enfant pourrait réduire

d'avantage sur cette théorie dans la section traitant de la capacité prédictive des liens avec le voisinage sur l'utilisation de ressources communautaires formelles.

¹³ Henning et Lieberg (1996) n'examinent pas directement le revenu et le niveau de scolarité des individus participant à leur étude. En effet, ils n'emploient que les catégories «cols blancs» et «cols bleus». Nous supposons toutefois que les cols blancs touchent un revenu plus élevé et cumulent davantage d'années sur les bancs d'école que les cols bleus.

¹⁴ Selon Scott-Melnyk (2000), peu importe la définition attribuée au concept de participation, les individus dits «participants» présentent un profil similaire. Ainsi, les individus votant aux élections, manifestant ou s'impliquant au sein d'organisations locales sont généralement plus scolarisés, touchent un salaire plus élevé et sont plus susceptibles d'être en couple que les non participants (Churchman, 1987; Perkins *et al.*, 1996; Verba *et al.*, 1993).

considérablement le temps et les ressources disponibles de la mère pour s'affairer à des activités à l'extérieur de la cellule familiale (Cohen et Linton, 1995).

À l'heure actuelle, la capacité prédictive du réseau de soutien social sur l'établissement de liens avec le voisinage demeure davantage théorique qu'empirique. Les habiletés sociales, l'estime de soi ainsi que certaines facettes de la personnalité qui interviennent positivement dans la création et le maintien de relations de soutien favoriseraient aussi l'établissement d'autres types de liens sociaux (e.g. Newcomb et Keefe, 1997). Ainsi, les relations de soutien et les liens qu'un individu entretient avec son voisinage solliciteraient sensiblement les mêmes ressources personnelles de l'individu. Un individu pouvant compter sur un réseau de soutien social de grande taille serait plus susceptible d'entretenir des relations sociales avec ses voisins et de participer à l'organisation d'activités locales.

L'étude de Gracia et Herrero (2004) constitue l'une des rares recherches examinant la force de prédiction du réseau de soutien social sur la participation locale. En effet, les chercheurs explorent le pouvoir prédictif des déterminants personnels (e.g. le niveau de stress et de dépression perçu), interpersonnels (e.g. le soutien social perçu) et situationnels (e.g. les événements indésirables de la vie) sur l'intégration sociale des individus au sein de leur voisinage. Pour ces auteurs, l'intégration sociale se compose de deux dimensions, soient le sentiment d'appartenance et le degré d'implication dans le voisinage. Les résultats de cette étude indiquent entre autres que le soutien social perçu prédit positivement l'intégration de l'individu dans son voisinage. La puissance prédictive du soutien social perçu persiste lorsque les chercheurs n'emploient que la participation locale comme variable prédite plutôt que les deux dimensions confondues. Pour Gracia et Herrero (2004), ces résultats soulignent l'importance du réseau de soutien social comme préalable à l'implication de l'individu au sein de structures sociales plus larges, tel que le voisinage de résidence.

Outre ces ressources personnelles et environnementales dont disposent les mères, certaines variables sont retenues de façon récurrente dans le cadre d'études portant sur les liens avec le voisinage. Parmi les variables généralement reconnues comme influençant les liens que les gens entretiennent avec leur voisinage, notons entre autres le genre, le stade de

vie et la stabilité résidentielle. Ces variables doivent être prises en compte dans l'élaboration et la validation de modèles portant sur les liens que les gens établissent et maintiennent avec leur voisinage afin d'isoler leur valeur prédictive.

Le genre. Selon les recherches, les femmes établiraient davantage de liens avec leur voisinage que les hommes. En effet, de nombreuses études indiquent que les femmes rapportent davantage d'activités de sociabilité avec leurs voisins que les hommes (Keller, 1968; Skjaeveland *et al.*, 1996). Prezza et ses collègues (2001) appuient ce constat en employant une régression multiple pas à pas : le fait d'être une femme prédit positivement les relations sociales avec les voisins. Quant à la participation locale, les recherches révèlent une participation locale plus active chez les femmes que chez les hommes (e.g. Wandersman *et al.*, 1987). Dans le cadre de notre étude, nous ne retenons que les femmes comme sujets d'observation, contrôlant ainsi un effet possible relié au genre de l'individu.

Le stade de vie. Plusieurs études incluent l'âge de l'individu comme variable prédisant les liens qu'il établit avec son voisinage. Or, les conclusions de ces recherches ne font pas consensus, particulièrement lorsque l'âge est employé comme une variable continue (Ahlbrandt, 1984; Bolland et McCallum, 2002; Buckner, 1988; Prezza *et al.*, 2001; Robinson et Wilkinson, 1995; Skjaeveland *et al.*, 1996). Des chercheurs prétendent que ce ne serait pas tant l'âge de l'individu qui importerait que son stade de vie (e.g. Unger et Wandersman, 1982). Ainsi, la petite enfance, la parentalité et la retraite constitueraient des stades de vie associés à des liens plus intenses et plus soutenus avec le voisinage. Une mobilité réduite et, par conséquent, une plus grande dépendance à l'égard du voisinage pourrait expliquer ces liens plus nombreux entretenus avec le voisinage.

Être parent, et plus particulièrement de jeunes enfants, favoriserait l'établissement de relations sociales avec les voisins. Deux raisons expliquent cela. Tout d'abord, nous le rappelons, la présence d'enfants au sein d'un ménage contraint le comportement en réduisant la mobilité des ménages. De plus, les enfants d'âge préscolaire passent habituellement beaucoup de temps au sein du voisinage. En effet, ils développent des liens de camaraderie avec d'autres enfants du voisinage et ils fréquentent souvent les écoles du quartier ou celles situées à proximité (Mesch et Manor, 1998). L'ensemble de ces activités concourt à accroître

les opportunités d'interactions entre les parents du voisinage (Cochran et Brassard, 1979). Bien qu'elle puisse susciter des occasions de conversations informelles entre les parents vivant à proximité, la présence de jeunes enfants pourrait constituer en contrepartie un obstacle à la participation des parents au sein d'organisations locales (Bolland et McCallum, 2002). De fait, les études montrent que le fait d'avoir des enfants, particulièrement de jeunes enfants, favorise le développement de liens sociaux avec les voisins (e.g. Henning et Lieberg, 1996; Skjaeveland *et al.*, 1996) mais nuit à la participation locale (e.g. Oesterle, Johnson et Mortimer, 2004). Dans le cadre de notre étude, le stade de vie des participantes à la recherche est contrôlé. En effet, seules des mères ayant un jeune enfant âgé entre 20 et 42 mois participent à notre étude.

La stabilité résidentielle. L'enracinement d'un individu à son voisinage est reconnu comme favorisant le développement de liens avec le voisinage de résidence, que ce soit sous forme de relations sociales avec les voisins (Buckner, 1988; Gerson, Stueve et Fischer, 1977; Kasarda et Janowitz, 1974; Prezza *et al.*, 2001; Riger et Lavrakas, 1981; Robinson et Wilkinson, 1995; Skjaeveland *et al.*, 1996; Unger et Wandersman, 1982) ou de participation locale (Ahlbrandt, 1984; Unger et Wandersman, 1982; Wandersman *et al.*, 1987). L'enracinement d'un individu se mesure généralement par sa stabilité résidentielle, c'est-à-dire par son nombre d'années de résidence au sein du voisinage.

Quelques chercheurs tentent d'expliquer cette relation positive entre l'enracinement et l'établissement de liens avec le voisinage. Certains présument que la stabilité résidentielle accroît les probabilités que les gens ayant des intérêts communs se rencontrent et développent des liens (Skjaeveland *et al.*, 1996). D'autres croient que la durée de résidence au sein du voisinage ne fait que témoigner d'un attachement pour le voisinage. Mesch et Manor (1998) rappellent d'ailleurs que le développement de l'attachement envers le voisinage relève d'un processus temporel. Plus longtemps l'individu réside dans le voisinage, plus il est susceptible de développer des relations sociales et amicales, celles-ci ayant un effet positif sur l'attachement¹⁵ (Beggs, Hurlbert et Haines, 1996; Sampson, 1988). Cet attachement à l'égard du voisinage pourrait motiver les gens à participer aux activités visant à améliorer leur

¹⁵ D'autres études révèlent toutefois que dans certaines situations, les gens demeurent au sein d'un voisinage puisqu'ils ne peuvent déménager dans un autre voisinage pour des raisons économiques (Bastien et Goulet, sous presse).

voisinage. Dans notre étude, la stabilité résidentielle, calculée par le nombre d'années de résidence au sein du voisinage, est contrôlée.

1.4.3 Les liens de sociabilité, la participation locale et l'utilisation des ressources communautaires formelles

Pour les fins de la présente étude, nous considérons que les liens de sociabilité avec les voisins et la participation à l'organisation d'activités locales jouent un rôle de médiation entre les ressources personnelles et environnementales de la mère et son utilisation des ressources communautaires formelles. Afin d'expliquer comment les liens avec le voisinage favoriseraient l'utilisation de ressources communautaires formelles, plusieurs chercheurs évoquent la diffusion des informations quant à l'existence de ces ressources par l'intermédiaire des liens avec le voisinage. À cet égard, la théorie de la force des liens faibles (*weak ties*) développée par Granovetter (1973, 1982) peut alimenter notre réflexion.

Essentiellement, la théorie de la force des liens faibles repose sur la distinction de deux formes de liens, soient les liens forts et les liens faibles. Les liens forts se caractérisent par une intimité, une intensité émotionnelle et un investissement de temps alors que les liens faibles se définissent au contraire par leur caractère occasionnel et dépourvu d'intimité (Granovetter, 1973).

Cette théorie, comme son nom l'indique, attribue une force particulière aux liens faibles. Elle stipule que les liens faibles donnent accès à différents réseaux sociaux, augmentant ainsi la quantité de ressources (e.g. instrumentales, informationnelles) dont l'individu peut disposer en cas de besoin. En effet, les réseaux sociaux de deux individus unis par un lien fort (e.g. deux conjoints) se chevauchent dans une large proportion. Les liens faibles, pour leur part, établiraient des connexions entre différents réseaux de liens forts. Par voie de conséquence, les liens faibles donnent accès à des ressources qui, autrement, seraient difficilement accessibles (Granovetter, 1973, 1982; Lin, 1982).

Le voisinage constituerait un lieu propice au développement de tels liens, notamment à cause de la proximité géographique, de la régularité et de la continuité des contacts avec les voisins (Henning et Lieberg, 1996). En effet, la proximité spatiale accroît la probabilité de développer une relation avec un individu, peu importe la similitude au niveau des caractéristiques sociales (Athanasiou et Yoshioka, 1973; Caplow et Forman, 1950; Rogers et Kincaid, 1981).

Selon Granovetter (1973), les liens faibles contribueraient à la diffusion de l'information, notamment concernant les ressources mises à la disposition des individus au sein de leur voisinage de résidence. Il en résulterait alors une connaissance accrue des ressources existant dans le voisinage. Puisque la participation locale est associée au développement de liens sociaux avec d'autres résidents demeurant en proximité, il est possible de croire qu'une telle participation accroisse elle aussi la probabilité qu'un individu utilise les ressources locales.

À ce jour, la relation entre les liens avec le voisinage et l'utilisation de ressources locales est davantage d'ordre théorique qu'empirique. C'est le cas notamment de Chavis et Wandersman (1990) qui considèrent l'utilisation de ces ressources comme étant la résultante d'une participation des individus à la vie de leur voisinage. Ces chercheurs avancent, *sans toutefois le démontrer*, que l'intégration d'un individu à son voisinage, que ce soit en établissant des liens sociaux avec d'autres résidents ou en s'impliquant au sein de comités locaux, augmenterait la probabilité qu'il tire profit des ressources locales. En poussant plus loin leur logique, nous pourrions conclure que la quantité, la qualité et la nature des ressources dont dispose l'individu, tout comme celles du voisinage, n'affecteraient pas l'utilisation que fait l'individu de ces ressources. En effet, Chavis et Wandersman (1990) ne prennent en considération ni les ressources du voisinage ni les caractéristiques des individus, outre le fait qu'ils établissent des liens avec leur voisinage.

À notre connaissance, une seule recherche examine simultanément les liens sociaux avec les voisins, la participation à des organisations locales et l'utilisation des ressources communautaires formelles. Il s'agit de l'étude d'Ahlbrandt (1984). Cette recherche porte, d'une part, sur les caractéristiques des individus entretenant des liens avec leur voisinage et,

d'autre part, sur celles des gens tirant profit des ressources mises à leur disposition au sein de leur voisinage. Les résultats de l'étude appuient l'existence d'une relation entre les liens entretenus avec le voisinage et l'utilisation des ressources communautaires formelles. En effet, les données d'Ahlbrandt (1984) suggèrent que les relations sociales avec les voisins et la participation à des organisations locales sont positivement associées à l'utilisation de ressources communautaires formelles.

L'étude d'Ahlbrandt (1984) comporte toutefois des limites évidentes. Bien qu'il constate une association entre les liens que les gens entretiennent avec leur voisinage et l'utilisation qu'ils font des ressources communautaires formelles, Ahlbrandt n'introduit pas les deux formes de liens avec le voisinage dans les régressions multiples prédisant l'utilisation de ressources communautaires formelles. Il ne considère donc pas simultanément l'ensemble des variables qui sont susceptibles à la fois d'interagir entre elles et d'expliquer l'utilisation de ressources locales. Ainsi, cette stratégie d'analyse statistique ne permet pas de mesurer la contribution relative de chacune des composantes du modèle. De plus, Ahlbrandt crée un score d'utilisation de ressources incluant des ressources locales de nature variée. Ce procédé rend impossible une analyse différenciée de l'utilisation de ressources selon leur nature. Malgré ces limites, les résultats d'Ahlbrandt (1984) viennent en appui aux hypothèses avancées par Chavis et Wandersman (1990).

1.4.4 Les effets médiateurs des liens avec le voisinage sur l'utilisation des ressources communautaires formelles par les mères

Bien que certaines relations ne soient pas clairement démontrées empiriquement, les écrits scientifiques nous laissent penser que les liens que les mères entretiennent avec leur voisinage agissent comme variables *médiatrices* entre les ressources personnelles et environnementales des mères et l'utilisation qu'elles font des ressources communautaires formelles. L'emploi d'analyses multivariées, telles que les méthodes d'équations structurales, permet de vérifier pareil effet en considérant simultanément l'influence de plusieurs variables dont la capacité de prédiction fut démontrée à maintes reprises mais de façon isolée.

Une variable médiatrice représente le mécanisme par lequel une variable indépendante influence une variable dépendante. L'ajout de cette troisième variable permet ainsi d'expliquer la relation entre ces deux variables. Afin de démontrer la présence d'un effet médiateur, il faut préalablement établir la présence de relations entre la variable indépendante et la variable dépendante; entre la variable indépendante et la variable médiatrice; et entre la variable médiatrice et la variable dépendante. On conclut à la présence d'un effet médiateur lorsque les relations entre (A) la variable indépendante et la variable médiatrice et entre (B) la variable médiatrice et la variable dépendante sont contrôlées, la relation entre (C) la variable indépendante et dépendante perd de sa force ou n'est plus significative (Baron et Kenny, 1986) (voir figure 1.1 pour une représentation graphique).

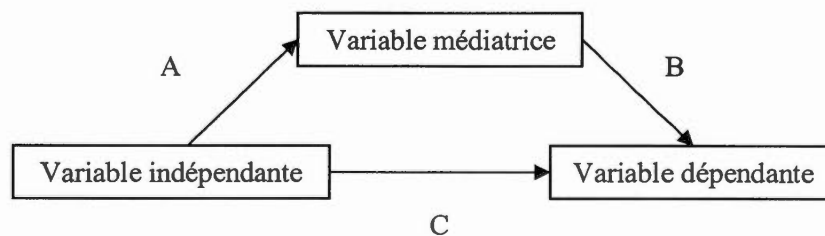


Figure 1.1 Effet médiateur d'une variable.

Dans le cadre de cette étude, les liens avec le voisinage agiraient comme variables médiatrices si, et seulement si, la relation entre les ressources personnelles et environnementales de la mère (variable indépendante) et l'utilisation de ressources communautaires formelles (variable dépendante) perd de sa force ou n'est plus significative alors que la relation entre les ressources personnelles et environnementales de la mère (variable indépendante) ainsi que la relation entre les liens avec le voisinage (variables médiatrices) et l'utilisation de ressources communautaires formelles (variable dépendante) sont contrôlées.

1.5. Synthèse

La thèse s'inscrit à la croisée des études portant sur l'utilisation de ressources communautaires formelles et des recherches sur les liens que les gens développent et entretiennent avec leur voisinage de résidence. La recension des écrits sur l'utilisation de ressources nous amène à formuler l'hypothèse que les mères confrontées à des conditions de vie difficiles seraient moins susceptibles d'utiliser les ressources communautaires vouées au développement des enfants que leurs homologues disposant de nombreuses ressources personnelles et environnementales. Ces mères placées en situation de vulnérabilité tendraient toutefois à tirer davantage profit des ressources matérielles mises à leur disposition au sein de leur voisinage de résidence que les mères vivant dans des conditions plus favorables.

Par ailleurs, la littérature traitant des liens avec le voisinage suggère, sans toutefois le démontrer, que les liens que les individus établissent et maintiennent avec le voisinage de résidence favoriseraient l'utilisation de ressources communautaires formelles, et ce peu importe la nature de celles-ci.

Cette revue des écrits met aussi en lumière un certain nombre de limites métriques, méthodologiques et statistiques que la présente recherche vise à combler, du moins partiellement. Tout d'abord, aucune recherche à notre connaissance n'investigue le rôle joué par les liens que les mères entretiennent avec leur voisinage dans l'utilisation qu'elles font des ressources communautaires formelles. Ainsi, la thèse poursuit l'objectif d'éprouver un modèle stipulant que les liens que les mères établissent avec leur voisinage agissent comme variables médiatrices entre les ressources dont elles disposent et l'utilisation qu'elles font des ressources communautaires formelles.

De plus, bien que les relations sociales avec les voisins et la participation locale représentent deux concepts largement documentés, ils le sont rarement au sein d'une même recherche. En étudiant simultanément ces deux formes de liens avec le voisinage, la thèse contribuera à mettre en relief leur similitude et leur spécificité.

Aussi, lorsque les études portent sur l'utilisation de ressources communautaires formelles, la nature de ces ressources est rarement prise en compte, supposant à tort que peu

importe leur nature, les ressources comblent des besoins similaires. Notre recherche entend considérer distinctement deux types de ressources communautaires formelles : celles dédiées au développement des enfants et celles vouées aux besoins matériels.

Finalement, aucune étude recensée ne vise à modéliser l'utilisation de ressources communautaires formelles en intégrant les connaissances émergeant des recherches sur les déterminants des liens que les gens entretiennent avec leur voisinage et sur l'une de leurs répercussions, soit l'utilisation de ressources communautaires formelles. Bien que les études répertoriées permettent d'identifier de façon isolée des relations entre diverses variables, l'effet combiné de ces relations demeure toutefois inconnu. Par l'emploi de méthodes d'équations structurales, la thèse innove. En effet, dans le champ des études sur les liens que les gens entretiennent avec leur voisinage, seules trois recherches ont eu recours à cette stratégie d'analyses statistiques (Chavis et Wandersman, 1990; Farrell *et al.*, 2004; Gracia et Herrero, 2004). Aucune d'elles ne porte sur l'utilisation de ressources communautaires formelles.

1.5.1 Le modèle d'analyse et ses hypothèses

Tel que mentionné précédemment, l'objectif principal de la thèse consiste à éprouver un modèle d'analyse stipulant que les liens que les mères entretiennent avec leur voisinage (e.g. les relations sociales avec les voisins et la participation locale) agissent comme variables médiatrices entre, d'une part, leurs ressources personnelles et environnementales et, d'autre part, l'utilisation qu'elles font des ressources communautaires formelles (e.g. ressources pour enfants et ressources matérielles). L'atteinte de cet objectif et, par conséquent, la vérification de l'hypothèse qu'il sous-tend, repose sur la validation du modèle d'analyse présenté graphiquement à la figure 1.2. Puisqu'un modèle d'analyse découle d'un amalgame d'hypothèses scientifiques, la validation de notre modèle permettra de tester d'autres

hypothèses qui, bien que pertinentes, sont jugées secondaires dans le cadre de cette thèse. L'appendice A regroupe l'ensemble de ces hypothèses¹⁶.

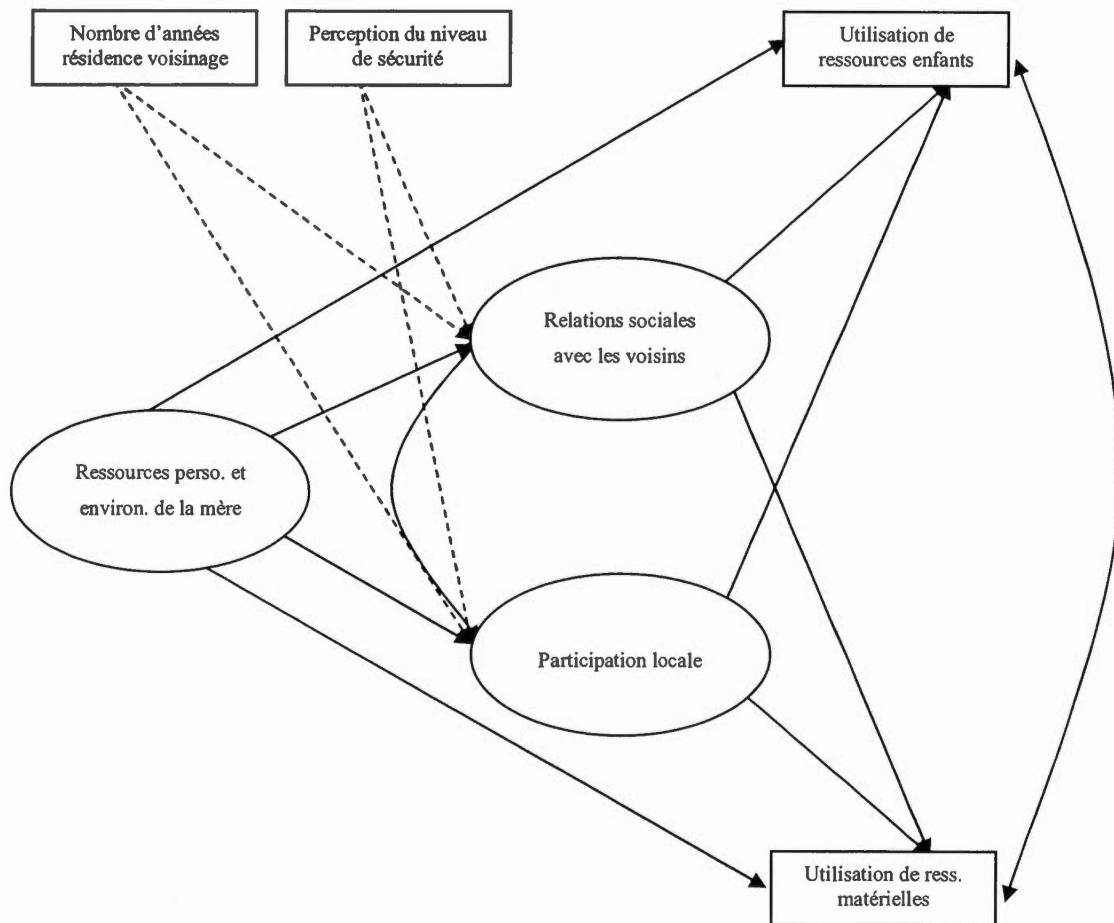


Figure 1.2 Modèle d'analyse¹⁷.

¹⁶ Puisque certaines hypothèses sous-tendant le modèle d'analyse sont jugées secondaires en fonction de l'objectif principal poursuivi par la thèse, celles-ci apparaissent à titre indicatif. Par conséquent, ce ne sont pas toutes les hypothèses qui seront commentées dans la discussion.

¹⁷ Les flèches pleines représentent une relation de prédiction alors que les flèches pointillées indiquent que la variable agit comme variable contrôlée.

Outre cet objectif principal, notre modèle d'analyse permet l'atteinte de deux sous-objectifs. Le premier vise à vérifier la capacité prédictive des deux formes de liens que les mères peuvent entretenir avec leur voisinage sur l'utilisation qu'elles font des ressources communautaires formelles. Le second sous-objectif a trait à la nature des ressources utilisées. Il vise à comparer la valeur prédictive des ressources personnelles et environnementales dont disposent les mères (e.g. ressources humaines, économiques, parentales et de soutien social) sur leur utilisation de deux ressources communautaires formelles de nature différente (ressources consacrées aux enfants et ressources matérielles).

Une stratégie en deux temps permet d'atteindre ce dernier sous-objectif. Dans un premier temps, nous considérons les ressources personnelles et environnementales des mères comme variable intégrative dont nous estimons la valeur prédictive. Dans un deuxième temps, nous décortiquons les ressources dont disposent les mères afin d'isoler leur capacité prédictive et ainsi déterminer leur spécificité. La figure 1.3 illustre cette deuxième phase d'analyses.

Le prochain chapitre expose la méthodologie employée. Nous décrivons l'échantillon de l'étude et nous présentons la procédure de recrutement des participants. Nous détaillons par la suite les instruments de mesure retenus ainsi que leurs qualités psychométriques. La présentation de la démarche suivie pour analyser les données conclut ce chapitre.

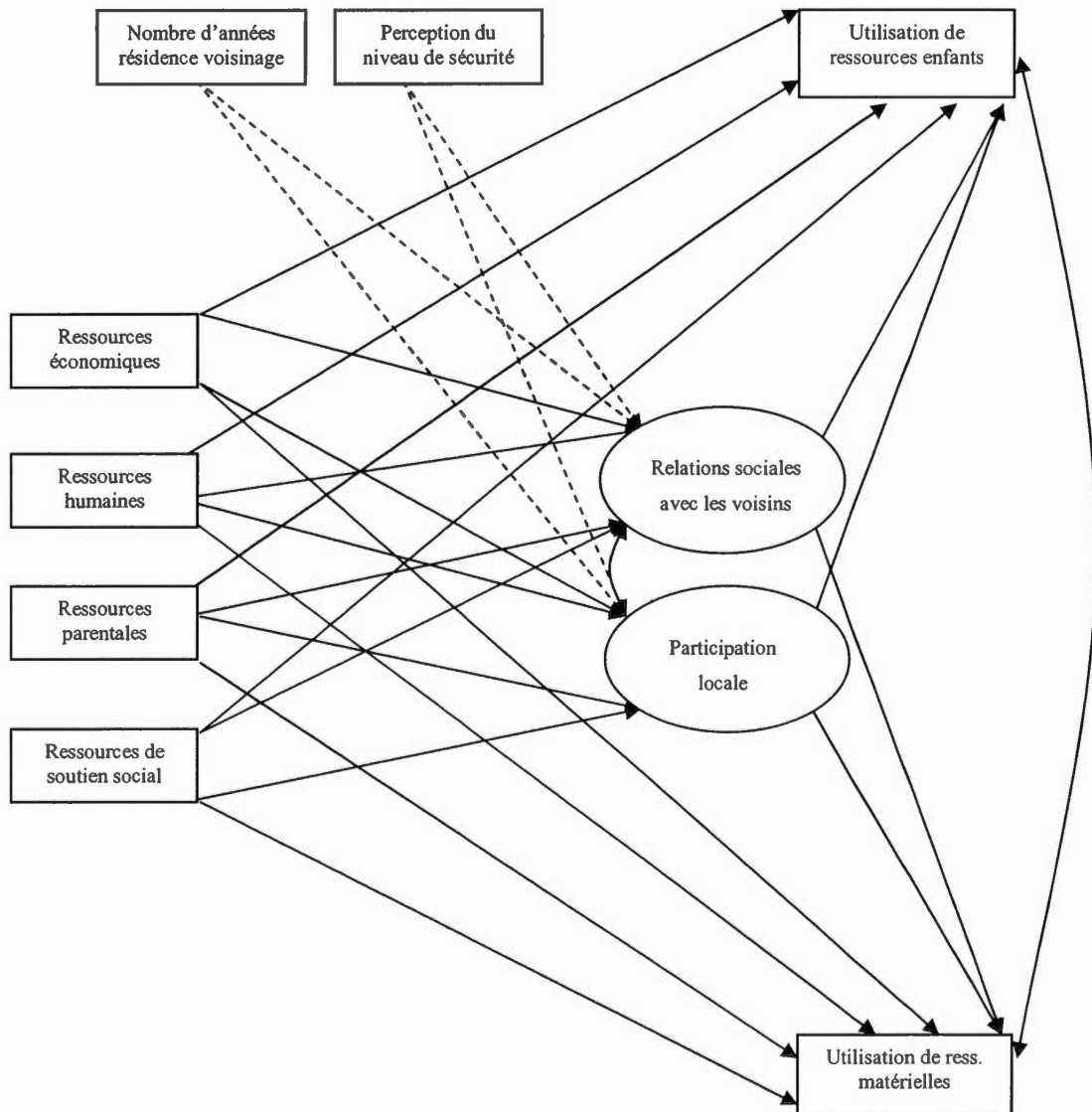


Figure 1.3 Deuxième phase d'analyses statistiques décortiquant les ressources personnelles et environnementales de la mère.

CHAPITRE II

MÉTHODOLOGIE

Le présent chapitre comprend sept sections. La première section permet de mettre en contexte l'échantillon employé dans l'étude alors que la seconde section décrit les participants. La troisième section spécifie les procédures de la recherche. La quatrième section définit les instruments de mesure utilisés. La cinquième section présente certaines particularités des méthodes d'équations structurales et définit les termes liés à ce type d'analyses statistiques. La sixième section détaille et applique la démarche à suivre afin de réaliser ce type d'analyses multivariées. Finalement, la septième et dernière section examine les données recueillies dans le cadre de la thèse et vérifie les différents postulats exigés par les méthodes d'analyses multivariées et plus particulièrement, par les méthodes d'équations structurales.

2.1 L'échantillon

L'équipe de recherche du *Développement des Enfants dans leur Communauté* (DEC) assure le suivi évaluatif d'une initiative communautaire inclusive (*Initiative 1,2,3 GO!*) déployée dans six voisinages de la région de Montréal. Mise sur pied par Centraide du Grand Montréal, cette initiative vise à promouvoir le développement des enfants de 0 à 3 ans résidant au sein de voisinages ciblés¹. À tous les deux ans, l'équipe DEC recueille des données auprès de parents résidant dans cinq voisinages où est implantée l'initiative

¹ Afin de favoriser le développement des enfants, chaque voisinage élabore son propre plan d'action. Ainsi, malgré cet objectif commun, les actions et les moyens privilégiés varient d'un voisinage à l'autre. Alors que certains voisinages priorisent la sécurité physique des enfants en augmentant la surveillance dans les parcs, d'autres optent pour la mise en place d'haltes-garderies.

communautaire² et leur voisinage de comparaison. Quatre de ces voisinages se situent en milieu urbain, quatre en banlieue et deux en milieu rural.

La présente étude doctorale résulte d'analyses secondaires réalisées à partir de ces cueillettes de données. Dans le cadre de notre recherche, seules les données recueillies au sein des quatre voisinages urbains sont considérées. Deux raisons justifient ce choix. Premièrement, la ville, la banlieue et la campagne constituent trois environnements très distincts, notamment au niveau de la criminalité et de l'anonymat des résidents. Bien que les voisinages urbains diffèrent à certains égards, ceux-ci partagent davantage de similitudes entre eux qu'avec les voisinages situés en banlieue ou à la campagne. Deuxièmement, les interventions communautaires ciblent généralement le milieu urbain afin de stimuler et de soutenir les liens que les gens entretiennent avec leur voisinage. Ainsi, il nous apparaît pertinent d'approfondir notre compréhension des mécanismes conduisant à l'établissement de liens entre les individus et leur voisinage de résidence et ce, en milieu urbain.

Notre échantillon regroupe les participants de deux cueillettes de données³ et repose sur trois critères de sélection : a) résider au sein de l'un des quatre voisinages urbains étudiés; b) comprendre et s'exprimer en français et/ou en anglais; et c) être parent d'un enfant âgé entre 20 et 42 mois. Ce dernier critère de sélection, jumelé à un délai rigoureusement calculé entre les deux collectes de données, rend possible, mais peu probable, la participation d'un même parent aux deux cueillettes⁴. La nature transversale de notre devis de recherche ainsi que les résultats d'analyses comparatives entre les participants selon les deux temps de cueillettes nous autorisent à les regrouper pour former un seul échantillon. L'appendice B expose le fruit de ces analyses.

² Une trop grande proportion de parents ne parlant ni l'anglais ni le français au sein d'un voisinage 1, 2, 3 GO! explique le retrait de celui-ci de la cueillette de données auprès des familles.

³ Les cueillettes de données se sont déroulées d'avril 2000 à novembre 2001 (deuxième cueillette) et de mai 2002 à décembre 2003 (troisième cueillette). Puisque des modifications furent apportées à certains questionnaires entre la première et la deuxième cueillettes de données, nous excluons la première cueillette de données des analyses statistiques. Ainsi, dans le cadre de la présente étude, seules les données recueillies au cours des deuxième et troisième cueillettes sont employées.

⁴ Seule une famille ayant déménagé entre les deux cueillettes de données pour un autre voisinage étudié peut être sollicitée de nouveau pour le *même* enfant cible. Cette situation s'avère donc quasi improbable. Une famille peut toutefois être approchée pour une deuxième participation à l'étude si elle répond aux trois critères de sélection. Si cette famille accepte de nouveau de participer à l'étude, elle complètera les questionnaires en fonction de l'enfant cible, celui-ci étant automatiquement différent de celui ayant fait l'objet de la première cueillette.

La présente recherche ne différencie pas les participants selon leur voisinage de résidence, c'est-à-dire selon qu'ils habitent dans un voisinage accueillant l'initiative communautaire ou dans un voisinage de comparaison. Nous considérons ainsi que tous les participants, peu importe leur voisinage de résidence, constituent un seul et même échantillon de parents résidant en milieu urbain. Cette décision repose sur deux observations; l'une d'ordre empirique et l'autre, statistique.

Au niveau empirique, moult études laissent croire que l'initiative communautaire *1,2,3 GO!*, telle qu'implantée dans les voisinages, n'a pas obtenu les effets escomptés sur les voisinages et sur *l'ensemble* de leurs résidants⁵ (e.g. Cormier, 2006; Denis, Malcuit et Pomerleau, 2005). Contrairement à ce que l'on pourrait présager suite à l'implantation et à la maturation d'une telle initiative communautaire, les participants de notre étude ayant élu domicile dans l'un des voisinages où se déploie l'initiative communautaire présentent des signes évidents de défavorisation économique et sociale. Plus encore, ces participants se démarquent désavantageusement de ceux résidant au sein des voisinages de comparaison, eux-mêmes montrant des signes de défavorisation (voir l'appendice C pour les résultats d'analyses comparatives). Par conséquent, si la distinction entre les deux catégories de voisinages (avec ou sans l'initiative communautaire) affecte nos résultats, cela serait davantage attribuable à une plus grande défavorisation économique et sociale des parents provenant des voisinages où est implantée l'initiative communautaire qu'à la répercussion proprement dite de l'initiative communautaire⁶.

Malgré le fait que l'initiative, telle qu'implantée dans les voisinages, n'ait pas obtenu les effets attendus, il aurait été possible de croire que la présence de l'initiative *1,2,3 GO!* ait

⁵ Selon le modèle logique sous-tendant l'initiative *1,2,3 GO!* (e.g. Damant, Poirier et Moreau, 2001), les effets de l'initiative devraient, plutôt que de se restreindre aux bénéficiaires des services et ressources générés par les consortiums locaux, rejaillir sur l'ensemble des résidants du voisinage où elle se déploie. Des études menées par l'équipe de recherche DEC ne décèlent pas de telles répercussions sur les familles des voisinages accueillant l'initiative communautaire (e.g. Bouchard, 2002). Nous n'excluons pas toutefois la possibilité que l'initiative engendre des effets sur certaines familles fréquentant, par exemple, les services dispensés dans les locaux de *1,2,3 GO!*.

⁶ Il importe aussi de rappeler que, contrairement aux recherches expérimentales, les groupes contrôle (i.e les voisinages de comparaison) ne demeurent pas «constants». En effet, les voisinages, qu'ils soient de comparaison ou non, se transforment; exerçant et subissant l'influence des divers environnements qui les entourent. Ainsi, à l'instar des voisinages accueillant l'initiative communautaire, les voisinages de comparaison peuvent être le théâtre d'interventions ciblant des groupes d'individus et, par conséquent, influencer les relations entre les variables de notre modèle. La thèse de Cormier (2006) en fait d'ailleurs la démonstration en recensant entre autres les interventions ciblant les territoires étudiés, qu'ils soient «expérimentaux» ou de comparaison. Il importe donc de conserver en mémoire ces considérations pour l'interprétation des résultats de l'étude.

pu agir sur les relations entre les variables de notre modèle d'analyse⁷. En effet, un effort particulier de démarchage auprès de familles économiquement défavorisées au sein d'un voisinage donné aurait pu, par exemple, accroître l'utilisation que font ces familles des ressources pour enfants et contribuer ainsi à affaiblir la relation postulée entre le revenu de la famille et l'utilisation de ressources pour enfants. Puisque la thèse repose sur la validation d'un modèle et que celle-ci s'effectue à partir de la matrice de corrélation (ou de variances), il importe donc de s'assurer que les relations entre les variables du modèle ne diffèrent pas en fonction de la présence ou non de l'initiative communautaire. Ainsi, lorsque nous comparons les matrices de corrélation selon le voisinage de résidence (accueillant l'*initiative 1,2,3 GO!* ou de comparaison), aucune différence notable n'est à signaler (voir l'appendice D). Cette observation d'ordre statistique nous autorise, par conséquent, à réunir au sein d'un seul échantillon tous les participants résidant en milieu urbain, que ceux-ci habitent dans un voisinage *1,2,3 GO!* ou dans un voisinage de comparaison.

2.2 Les participants

Le taux de participation des familles éligibles à l'enquête se situe à 40,4% (de 29% à 55% selon le voisinage). Au total, 422 parents ayant un enfant âgé entre 20 et 42 mois (l'enfant cible) participent aux deux enquêtes. Représentant près de la totalité des participants, seules les mères (99,1%) sont retenues pour l'étude, contrôlant ainsi un effet possible relié au genre. Sur les 418 mères rencontrées, huit sont retirées de l'échantillon pour les raisons invoquées à la septième section du présent chapitre (voir section 2.7). L'échantillon final comprend donc 410 mères.

Caractéristiques des mères. En moyenne, les mères sont âgées de 30,2 ans; la plus jeune mère ayant 18 ans et la plus âgée, 45 ans. Lors de la naissance de leur premier enfant, elles avaient en moyenne 25 ans, la plus jeune mère primipare étant âgée de 14 ans et la plus âgée, de 41 ans. En moyenne, les participantes habitent dans leur quartier depuis 5,7 ans (de 2 mois à 40 ans) et elles résident à la même adresse depuis un peu plus de trois ans.

⁷ La grande diversité des actions engagées par les consortiums locaux et l'absence de documentation de celles-ci ne permettent d'estimer ni la nature ni l'ampleur de cette influence.

Parmi les mères participant à l'étude, environ deux mères sur cinq (44,4%) ont vu le jour dans un pays autre que le Canada. Alors qu'environ 37% sont nées dans un pays du Sud, 7% ont vu le jour dans un pays du Nord. Ces mères résident au Canada en moyenne depuis neuf ans et demi (de 9 mois à 26 ans).

Concernant le niveau de scolarité atteint par les mères rencontrées, un peu plus d'une mère sur quatre (25,9%) déclare n'avoir complété ni un cinquième secondaire ni un secondaire professionnel et plus d'une mère sur deux (52,1%) rapporte avoir atteint tout au plus ce niveau de scolarité. Pour leur part, les mères mentionnant avoir complété au moins une année d'études universitaires représentent environ 27% de notre échantillon.

Caractéristiques des familles. En moyenne, les ménages comptent 1,9 enfant (i-e âgé de moins de 18 ans), le ménage avec le plus grand nombre d'enfants en comptant six. Bien que la majorité des mères rapportent vivre avec un conjoint, plus d'une mère sur quatre (27,6%) se déclare mère monoparentale. Le conjoint est le père de l'enfant cible dans près de 97% des ménages biparentaux de l'étude.

Le travail rémunéré constitue la source principale de revenu de 66,5% des ménages; plus d'une famille sur quatre (25,4%) est inscrite à l'aide sociale. Environ 42% des familles disposent de moins de 20 000\$; près de trois familles sur cinq (58,1%) peuvent compter sur moins de 30 000\$ par année et un peu plus d'une famille sur dix (13,7%) dispose de 60 000\$ ou plus par année. En considérant la taille du ménage et de l'agglomération, deux familles sur trois (67,1%) vivent dans la pauvreté ou en situation de précarité économique⁸.

Un peu moins d'une mère sur cinq (19,3%) vit en situation de vulnérabilité. Ces mères résident seules avec leur(s) enfant(s), déclarent avoir tout au plus un cinquième secondaire et vivent dans la pauvreté ou en situation de précarité économique. À l'inverse, un peu plus d'une mère sur cinq (22,2%) vit avec un conjoint, rapporte une scolarité excédant un cinquième secondaire et jouit d'une situation économique non précaire.

⁸ Selon Wresinski (1987), la précarité renvoie à l'absence d'une ou plusieurs sécurités permettant aux individus d'assumer leurs obligations professionnelles, familiales et sociales. Lorsqu'elle affecte plusieurs facettes de l'existence et qu'elle devient persistante, la précarité peut conduire à la pauvreté.

Tel que nous l'avons mentionné précédemment, les mères participant à notre étude montrent des signes inquiétants de défavorisation économique et sociale. Ce portrait se confirme à l'examen des données tirées du recensement de 2001 réalisé par Statistique Canada (Statistique Canada, 2004) comme en témoigne le tableau présenté en appendice E. Ce tableau souligne trois principaux éléments⁹. Tout d'abord, bien que nous ne pouvons prétendre que les mères rencontrées soient représentatives de l'ensemble des résidentes des voisinages investigués, nos données descriptives semblent cohérentes à celles du recensement. De plus, ce tableau réaffirme la plus grande défavorisation économique et sociale des résidents des voisinages abritant l'initiative communautaire comparativement aux habitants des voisinages de comparaison. Finalement, ce tableau met en lumière l'écart alarmant entre, d'une part, le niveau de défavorisation économique et sociale moyen des montréalais et, d'autre part, celui des gens ayant élu domicile au sein de l'un des quatre voisinages de notre étude. En effet, alors que le revenu moyen des montréalais se situe à près de 30 000\$, il oscille autour de 20 000\$ pour les montréalais résidant au sein des voisinages de comparaison et varie entre 17 500\$ et 19 000\$ pour ceux ayant élu domicile dans les voisinages où se déploie l'initiative communautaire. De toute évidence, les mères participant à notre étude ne sont pas représentatives de l'ensemble des mères montréalaises.

2.3 Les procédures

Pour les fins des enquêtes biennales dont nous utilisons les données, la Commission d'Accès à l'Information (CAI) autorise la Régie de l'Assurance Maladie du Québec (RAMQ) à transmettre à l'équipe de recherche une liste de noms de parents ayant un enfant âgé entre 20 et 40 mois pour chaque voisinage. Tous ces parents reçoivent une lettre présentant très brièvement l'étude et les responsabilités réciproques des chercheurs et des parents (voir l'appendice F). Une agente de recherche contacte la famille par téléphone dans les jours suivant la réception de la lettre (voir l'appendice G). Un second envoi postal est effectué

⁹ L'observation de ces trois éléments ne s'appuie pas sur des résultats d'analyses statistiques. Puisque nous ne disposons pas des données brutes du recensement de Statistique Canada, nous ne pouvons vérifier si, par exemple, les mères que nous avons rencontrées sont *statistiquement* représentatives de l'ensemble des mères montréalaises.

environ deux ou trois semaines suivant le premier envoi pour les familles non rejointes par téléphone (voir l'appendice H).

Pour les familles qui acceptent de participer à l'étude, la cueillette des données se fait au cours d'une entrevue au domicile familial (l'appendice I présente le formulaire de consentement). L'entrevue dure approximativement deux heures et demie et se déroule uniquement en français ou en anglais. Les mères, assistées d'agentes de recherche spécialement formées pour l'étude, complètent dix-huit questionnaires. Ces questionnaires se répartissent en quatre catégories : a) le rôle de parent et sa relation avec son enfant (e.g. niveau de stress parental, sentiment de compétence parentale); b) le nombre et la nature des problèmes chez l'enfant (e.g. adaptation psychologique et comportementale telle que perçue par le parent, niveau de santé de l'enfant); c) le voisinage comme milieu de vie (e.g. niveau de cohésion sociale perçue, utilisation des ressources); d) la situation sociodémographique de la famille (e.g. revenu familial, niveau de scolarité de la mère). Outre la complétion de ces questionnaires, le développement cognitif de l'enfant cible est évalué par l'intervieweuse. En guise de compensation pour leur disponibilité et pour les inconvénients liés à leur participation, les répondantes reçoivent un montant de 20\$ et un jouet est offert à l'enfant.

Lorsque l'entrevue est complétée, des agentes de recherche vérifient, codifient et saisissent les données à l'aide d'un programme informatique. Une double entrée des données permet de minimiser le risque qu'une erreur se produise lors de la saisie de données.

2.4 Les instruments (voir l'appendice J)

Ressources personnelles et environnementales de la mère. Les ressources personnelles et environnementales dont dispose la mère renvoient à quatre types de ressources: a) les ressources économiques de la famille; b) les ressources humaines de la mère; c) les ressources parentales; et d) les ressources de soutien social de la mère (voir l'appendice K pour les items retenus dans la construction des scores).

Les ressources *économiques* dont disposent les mères réfèrent à la situation économique de leur famille. Ces ressources servent entre autres à acquérir des biens et des services. Une faible quantité de ressources économiques peut rendre difficile la satisfaction des besoins, notamment les besoins de base (e.g. se nourrir, se vêtir). Les ressources économiques sont estimées à partir des seuils de faible revenu de 1998 développés par Statistique Canada¹⁰. Ce calcul repose sur le revenu annuel du ménage et tient compte du lieu de résidence (ville, banlieue et campagne) ainsi que de la taille du ménage. La situation économique de la famille se décompose en trois catégories¹¹ : a) situation de pauvreté; b) situation de précarité économique; c) situation de non précarité économique. Plus le score est élevé, plus les ressources économiques de la famille sont grandes.

Les ressources *humaines* d'un individu renvoient à ses connaissances, à ses habiletés et à ses compétences. Ces ressources peuvent faciliter l'obtention d'un emploi ou, dans certains cas, élargir les opportunités d'emplois de l'individu. Ces ressources agiraient aussi favorablement sur l'exercice de différents rôles sociaux, notamment celui de parent et de citoyen. Les ressources humaines pourraient accroître la sensibilité du parent aux divers déterminants du développement et du bien-être de l'enfant. Certains chercheurs et intervenants attribuent à ces ressources la capacité de s'informer et de tirer profit des ressources disponibles (e.g. Leventhal *et al.*, 1997). Les ressources humaines correspondent généralement aux connaissances acquises sur les bancs d'école et reconnues par le biais d'un diplôme. À défaut de meilleure mesure, les chercheurs les évaluent habituellement par le niveau de scolarité des individus (e.g. Organisation de coopération et de développement économiques, 1998). Dans le cadre de cette étude, nous estimons les ressources humaines de la mère à partir du niveau de scolarité déclaré. Cette variable comprend sept catégories allant

¹⁰ Les seuils de faible revenu (SFR) sont calculés à partir du régime de dépenses des familles. Ce dernier permet de déterminer le pourcentage du revenu total que les familles consacrent à la nourriture, au logement et à l'habillement. Les familles consacrant 20% de plus que ce pourcentage sont considérées sous le seuil de faible revenu. Les seuils de faible revenu prennent en considération la taille de la famille ainsi que la taille du secteur de résidence et sont ajustés à chaque année en fonction de l'indice des prix à la consommation. Par exemple, les familles composées de cinq personnes et résidant dans une ville de 500 000 habitants ou plus consacrent en moyenne 35% du revenu total à la nourriture, au logement et à l'habillement. Toutes familles de même taille et résidant dans une ville de 500 000 ou plus consacrant 55% ou plus de leur revenu total (20% de plus que la moyenne) sont considérées comme étant sous le seuil de faible revenu.

¹¹ Puisque le revenu familial est déclaré sous forme catégorielle et non pas en mode continu, il devient parfois difficile de déterminer la situation économique d'une famille. Le revenu d'une famille considérée en situation de pauvreté se situe clairement sous le seuil de faible revenu déterminé par Statistique Canada alors qu'une famille est dite en situation de précarité économique lorsque sa catégorie de revenu inclut à la fois des revenus se situant sous le seuil de faible revenu ou légèrement au-dessus de ce dernier.

de (1) primaire à (7) université. Plus le score est élevé, plus les ressources humaines de la mère sont grandes.

Les ressources *parentales* renvoient au partage des responsabilités parentales ainsi qu'au soutien à l'exercice du rôle parental. Ces ressources contribuent ainsi à augmenter la disponibilité du parent, à diminuer son stress, ou du moins, à alléger le poids associé à ses responsabilités parentales et aux diverses tâches qu'il doit accomplir en tant que parent. Idéalement, il faudrait connaître le niveau d'engagement des adultes auprès de l'enfant afin de mesurer les ressources parentales dont dispose la mère. À cet égard, le niveau d'implication du père et/ou du conjoint de la mère s'avère être un élément important. De nombreuses études emploient la structure familiale à titre d'indicateur des ressources parentales (e.g. Brown, 2004); une famille biparentale disposant, du moins potentiellement, de davantage de ressources parentales qu'une famille monoparentale. Nous faisons de même dans le cadre de cette recherche doctorale. Cette variable est dichotomique : (0) la famille est monoparentale; (1) la famille est biparentale. Une famille est considérée comme étant monoparentale si la mère rapporte ne pas avoir de partenaire régulier (ou de conjoint) ou si elle rapporte avoir un partenaire régulier (ou un conjoint) mais que ce dernier ne réside pas avec elle. Plus le score est élevé, plus les ressources parentales de la mère sont grandes.

Les ressources de *soutien social* se mesurent par la taille réelle ou potentielle du réseau de soutien social de la mère. Dans le cadre de cette étude, nous employons la version adaptée et traduite en français par Lepage (1984) de l'*Arizona Social Support Interview Schedule* (Barrera, 1980). Cet instrument se compose de quatre dimensions, soient a) la taille perçue du réseau de soutien social; b) le type d'aide; c) le besoin de soutien; et d) le degré de satisfaction de l'aide reçue au cours des deux semaines précédant la passation du questionnaire. Seule la taille du réseau de soutien social telle que perçue par la mère est retenue pour la présente recherche. Cette décision repose sur la plus grande utilisation de la *taille* du réseau de soutien social que de la *nature* ou de la *suffisance* du soutien offert dans le cadre d'études portant sur l'utilisation de ressources locales ou traitant des liens que les gens entretiennent avec leur voisinage. De plus, parmi l'ensemble des dimensions mesurées par l'instrument, la taille perçue du réseau de soutien social présente les meilleures qualités psychométriques. La version traduite et adaptée (Lepage, 1984) montre une bonne stabilité

test-retest pour cette dimension, la corrélation s'élevant à 0,9. Quant à la cohérence interne, elle est jugée bonne; l'alpha s'établissant à 0,86. Le nombre de personnes rapportées par la mère offrant ou pouvant offrir du soutien social constitue une variable continue. Plus le score est élevé, plus nombreux sont les gens offrant ou pouvant offrir du soutien à la mère tel que rapporté par cette dernière.

Le logiciel statistique M-Plus (version 3,0) (Muthén et Muthén, 2004) calcule les ressources dont disposent les mères à partir de ces quatre variables catégorielles : a) ressources économiques; b) ressources humaines; c) ressources parentales; et d) ressources de soutien social. Ainsi, plus le score est élevé, plus la mère dispose de ressources personnelles et environnementales. Compte tenu du faible nombre d'items composant cette variable, la cohérence interne est jugée acceptable (KMO = 0,67 et $\alpha = 0,41$). Une analyse factorielle confirmatoire montre que les contributions factorielles standardisées de ces quatre variables sont significatives à un seuil de significativité de 0,001. La figure 2.1¹² présente ces contributions factorielles standardisées.

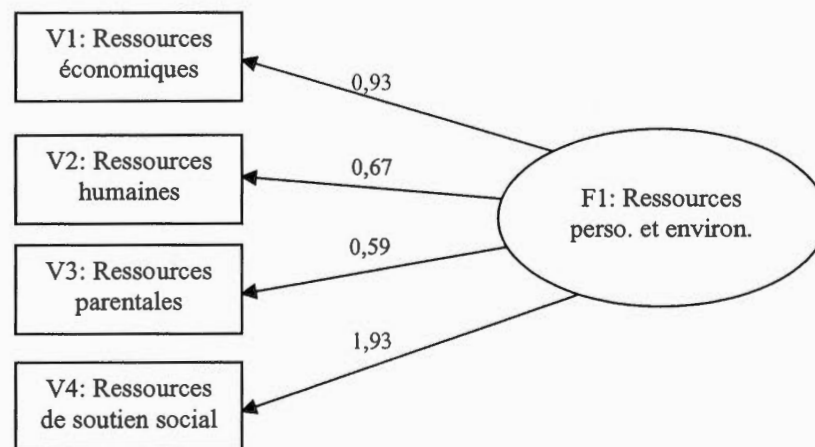


Figure 2.1 Contributions factorielles standardisées des indicateurs des ressources personnelles et environnementales de la mère.

¹² Dans le cadre de méthodes d'équations structurales, la convention veut que les construits soient identifiés par une ellipse et les indicateurs, par des rectangles. Les flèches les unissant vont du construit à ses indicateurs. Puisqu'il s'agit en fait d'une analyse factorielle confirmatoire, nous supposons que le construit explique l'ensemble des indicateurs. De plus, afin d'alléger les figures, les erreurs de mesure ne sont pas représentées.

Utilisation de ressources consacrées aux enfants. Un questionnaire construit par l'équipe DEC¹³ prend la mesure de l'utilisation que fait la mère des différentes ressources de son voisinage vouées au développement des enfants. Les mères sont interrogées sur l'utilisation qu'elles font, pour leur enfant, a) des bibliothèques; b) des ateliers de stimulation cognitive (activités d'éveil); c) des activités récréatives et sportives; et e) des garderies et des services de garde en milieu familial. L'utilisation de ressources locales favorables au développement des enfants se calcule à partir de quatre variables dichotomiques (0= la mère rapporte ne pas utiliser la ressource; 1= la mère rapporte utiliser la ressource). L'utilisation de ressources pour enfants constitue une variable dichotomique : (0) la mère rapporte utiliser aucune de ces quatre ressources pour enfants; (1) la mère rapporte utiliser au moins l'une de ces quatre ressources pour enfants.

Utilisation de ressources matérielles. Un questionnaire construit par l'équipe DEC mesure l'utilisation que fait la mère des différentes ressources matérielles de son voisinage. Les mères sont interrogées sur l'utilisation qu'elles font a) des commerces à prix modiques; et b) des ressources de dépannage. L'utilisation de ressources matérielles se calcule à partir de deux variables dichotomiques (0 = la mère rapporte ne pas utiliser la ressource; 1 = la mère rapporte utiliser la ressource). L'utilisation de ressources matérielles constitue une variable dichotomique : (0) la mère rapporte utiliser aucune de ces ressources matérielles; (1) la mère rapporte utiliser au moins l'une de ces deux ressources.

Liens avec le voisinage. Une revue de la littérature révèle l'usage prépondérant de deux méthodologies dans l'étude des liens que les gens établissent avec leur voisinage. La première méthodologie a recours aux unités géographiques (e.g. secteurs de recensement) définies par des instances administratives. L'usage de ces unités donne accès à un large éventail d'informations relativement valides. Les chercheurs utilisent habituellement ces données afin de déterminer l'influence du voisinage sur certaines variables individuelles. Ce

¹³ L'équipe DEC a élaboré un questionnaire sur l'utilisation de ressources essentiellement pour deux raisons. Tout d'abord, l'équipe DEC a pour mandat, nous le rappelons, d'évaluer les impacts d'une initiative communautaire. Afin de s'assurer que les indicateurs retenus alimentent l'intervention et reflètent bien la réalité du terrain, les acteurs locaux sont impliqués dans les prises de décisions entourant la sélection des instruments. Aucun instrument existant ne permettait, à notre connaissance, de mesurer convenablement l'utilisation de ressources communautaires formelles. De plus, puisque l'utilisation de ressources locales constitue l'une des multiples dimensions évaluées dans le cadre de la recherche évaluative, l'instrument retenu ne devait pas être trop exigeant en termes de temps et d'énergie pour le parent.

procédé permet, par exemple, de prédire les relations sociales qu'un individu entretient avec ses voisins (caractéristique individuelle) à partir du niveau socioéconomique de son secteur de recensement (caractéristique du voisinage). De plus, les chercheurs peuvent employer l'unité administrative à titre de territoire de référence pour le participant. Dans pareille situation, l'individu répond aux questions de l'étude en se référant à cet espace physique. Cependant, peu importe l'usage fait de l'unité géographique, cette méthodologie supposerait à tort qu'un territoire prédéterminé représente adéquatement le voisinage d'un individu, c'est-à-dire l'environnement proximal où se déroulent plusieurs de ses activités (e.g. Brooks-Gunn, Duncan et Aber, 1997; Brooks-Gunn, Klebanov et Sealand, 1993; Crane, 1991; Darling et Steinberg, 1997; Hogan et Kitagawa, 1985).

La seconde méthodologie ne contraint pas le participant à un territoire donné. L'individu doit donc se référer à l'espace physique correspondant à ce que *lui* considère comme étant son voisinage de résidence. Cet espace physique deviendrait alors plus significatif pour le participant qu'un territoire délimité par d'autres individus (Burton, Price-Spratlen et Spencer, 1997; Korbin et Coulton, 1997; Mayer et Jencks, 1989; Taylor, Gottfredson et Brower, 1984). D'ailleurs, Coulton et ses collègues (2001) illustrent de façon éloquente que nous ne pouvons imposer des limites territoriales à des individus en supposant qu'ils partagent le même territoire physique. En effet, les chercheurs font la démonstration que les frontières géographiques de ce que les individus considèrent comme étant leur voisinage diffèrent de façon marquée entre les individus résidant à proximité et ce, même s'ils habitent au sein d'un pâté de maison relativement homogène.

Pour cette raison, nous n'imposons pas de limites géographiques aux participantes dans le cadre de notre étude. Les mères répondent aux questions en fonction de ce qu'elles considèrent comme étant le territoire représentant leur voisinage. Deux variables mesurent les liens que les mères entretiennent avec leur voisinage de résidence, soient les relations sociales avec les voisins et la participation locale.

Relations sociales avec les voisins. Les relations sociales au sein du voisinage sont estimées au moyen du *Neighborhood Cohesion Instrument* (Buckner, 1988). Ce questionnaire couvre trois dimensions : a) l'attrait pour le voisinage; b) le sens de la communauté/sentiment

d'appartenance; et c) les relations sociales au sein du voisinage. Seule l'échelle mesurant les relations sociales avec les voisins est retenue pour cette étude. Par exemple, la mère doit signifier à quel point elle est d'accord avec les énoncés suivants : «il m'arrive d'aller chez les gens habitant autour de chez moi pour leur rendre visite» et «il m'arrive régulièrement de m'arrêter et de jaser avec des gens habitant autour de chez moi». L'échelle de réponse est de type Likert en quatre points allant de (1) fortement en désaccord à (4) fortement en accord. Sept items mesurent les relations sociales avec les voisins. Ainsi, le score varie de 7 à 28. Plus le score est élevé, plus la mère rapporte entretenir des relations sociales au sein de son voisinage de résidence.

Nous retenons cet instrument pour l'excellence de ses qualités psychométriques. En effet, la version longue du questionnaire présente une bonne consistance interne ($\alpha = 0,97$) ainsi qu'une bonne stabilité test-retest après quatre semaines ($r = 0,8$) (Buckner, 1988). La version abrégée montre également une excellente fidélité; la consistance interne atteignant un alpha de 0,95 et la stabilité test-retest présentant une corrélation de 0,95. Dans le cadre de la présente étude, les analyses suggèrent une très bonne cohérence interne de l'échelle mesurant les relations sociales avec les voisins ($KMO = 0,89$ et $\alpha = 0,87$). Une analyse factorielle confirmatoire indique que la variable contribue à expliquer significativement tous les indicateurs. Les contributions factorielles standardisées varient de 0,66 à 0,82 comme en témoigne la figure 2.2. Le logiciel M-Plus (version 3,0) (Muthén et Muthén, 2004) calcule la variable mesurant les relations sociales avec les voisins à partir de sept variables catégorielles.

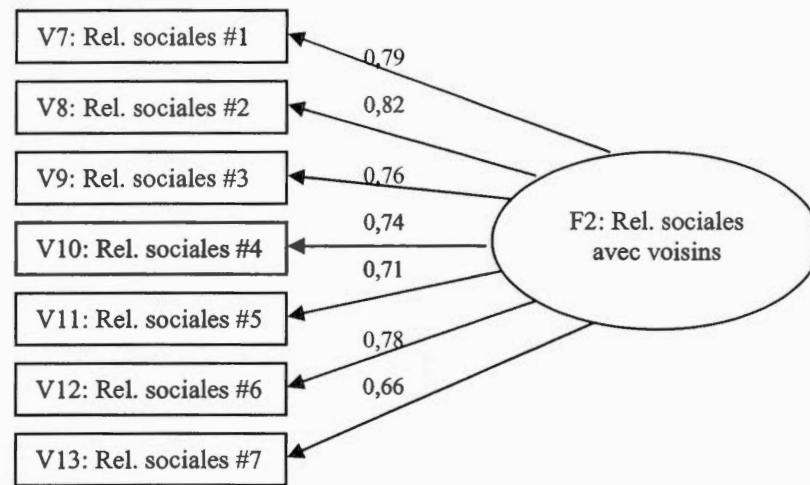


Figure 2.2 Contributions factorielles standardisées des indicateurs des relations sociales avec les voisins.

Participation à l'organisation d'activités locales. Deux items du questionnaire élaboré par Le Bossé (1997) permettent de mesurer la participation des mères à l'organisation d'activités locales. La mère indique si elle a participé à la préparation a) d'une fête communautaire; et b) d'une activité de loisirs dans le quartier. Ces deux variables sont dichotomiques : (0) la mère n'a pas participé à l'organisation de l'activité; (1) la mère rapporte avoir participé à l'organisation de l'activité. Le logiciel statistique M-Plus (version 3,0) (Muthén et Muthén, 2004) calcule la participation de la mère à l'organisation d'activités locales.

Dans le cadre de la présente étude, les indices de cohérence interne de cette variable sont acceptables ($KMO = 0,5$ et $\alpha = 0,73$). Une analyse factorielle confirmatoire indique que la variable contribue à expliquer significativement les deux indicateurs, les contributions factorielles standardisées excédant 0,89 (voir figure 2.3).

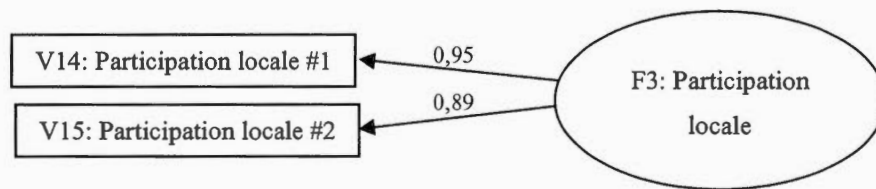


Figure 2.3 Contributions factorielles standardisées des indicateurs de la participation locale.

Durée de résidence dans le voisinage. Une seule question mesure la durée de résidence au sein du voisinage. Les mères participant à l'étude doivent indiquer le nombre de mois de résidence dans le quartier (variable continue). Afin de faciliter l'interprétation, nous transformons cette variable en année. Plus le nombre est élevé, plus la mère réside depuis longtemps dans le quartier. La durée de résidence au sein du voisinage agit comme variable contrôle sur les deux formes de liens avec le voisinage (e.g. les relations sociales avec les voisins et la participation locale).

Perception du niveau de sécurité du voisinage. Une seule question mesure la perception qu'ont les mères du niveau de sécurité de leur voisinage. Les mères doivent évaluer le niveau de sécurité de leur voisinage sur une échelle de type Likert en quatre points allant de (1) très dangereux à (4) très sécuritaire. Ainsi, plus le score est élevé, plus la mère juge que son voisinage de résidence est sécuritaire. Tout comme la durée de résidence dans le voisinage, le niveau de sécurité perçu par les mères agit comme variable contrôle sur les deux formes de liens que les mères entretiennent avec leur voisinage.

La prochaine section traite de la stratégie d'analyses statistiques que nous avons retenue, soit les méthodes d'équations structurales. Les méthodes d'équations structurales se distinguent favorablement des autres types d'analyses multivariées en permettant entre autres d'estimer simultanément plusieurs relations linéaires. En employant cette stratégie d'analyses, il devient alors possible d'éprouver empiriquement un modèle d'analyse dans sa globalité, comblant ainsi une lacune importante de la plupart des études portant sur les liens que les individus établissent avec leur voisinage de résidence.

2.5 Les méthodes d'équations structurales

Issues de la grande famille des analyses multivariées, les méthodes d'équations structurales permettent d'estimer simultanément plusieurs relations linéaires en incluant les erreurs de mesure directement dans le processus d'estimation (Roussel *et al.*, 2002). Ainsi, comparativement aux autres méthodes prédictives, les estimations des coefficients de régression deviennent plus précises (Hair *et al.*, 1995).

Aussi, les méthodes d'équations structurales permettent d'évaluer globalement des modèles théoriques. Un modèle d'analyse regroupe l'ensemble des relations proposant une explication cohérente et compréhensible d'un phénomène. Bien que chaque relation du modèle s'appuie sur des bases théoriques, le cadre du modèle peut être modifié selon les résultats des premiers tests statistiques. Des allers et retours entre ces analyses exploratoires et les écrits théoriques peuvent faire évoluer le modèle d'analyse étudié.

Tout modèle d'analyse se divise en deux parties: a) le modèle de mesure et b) le modèle structural. Le *modèle de mesure* précise les indicateurs de chaque variable latente. Une *variable latente* correspond à un construit pour lequel nous ne disposons pas de mesures directes. Chaque variable latente est théoriquement reliée à un ensemble d'indicateurs, aussi appelés *variables manifestes*. Ces indicateurs permettent d'estimer la variable latente, c'est-à-dire le concept étudié (Lazarsfeld, 1950; cité dans Roussel *et al.*, 2002). Une analyse factorielle confirmatoire permet de vérifier la validité des relations postulées entre chaque variable latente et ses indicateurs. Quant au *modèle structural*, il englobe les hypothèses de relations linéaires entre les variables latentes ou manifestes.

Les méthodes d'équations structurales diffèrent des autres méthodes d'analyse de données car elles utilisent la matrice de variances et covariances comme matrice de données de départ. Ainsi, les analyses ne se basent pas sur les données brutes mais plutôt sur les corrélations (relations) entre les variables (Roussel *et al.*, 2002). La matrice de départ regroupe donc soit l'ensemble des corrélations ou l'ensemble des covariances de toutes les relations potentielles entre les variables manifestes d'un modèle. En définissant le modèle d'analyse, nous déterminons les corrélations ou les covariances utiles pour mesurer les variables latentes ainsi que les relations entre ces mêmes variables. Les méthodes d'équations

structurales consistent par conséquent à confronter deux matrices: a) la matrice des covariances ou des corrélations des variances observées (celle obtenue dans l'échantillon de données); et b) la matrice des covariances ou des corrélations des variables estimées du modèle d'analyse. Plus les données de ces matrices convergent, meilleur est l'ajustement du modèle d'analyse aux données. L'hypothèse nulle stipule que les données estimées à partir du modèle d'analyse s'ajustent bien aux données empiriques. Rejeter l'hypothèse nulle revient à rejeter le modèle d'analyse proposé.

Dans le cadre de méthodes d'équations structurales, un *paramètre* réfère autant aux coefficients structuraux¹⁴, aux contributions factorielles des indicateurs servant à mesurer les variables latentes qu'aux coefficients de corrélations ou de covariances. Il existe trois types de paramètres : a) les paramètres fixes; b) les paramètres libres et; c) les paramètres contraints. Les paramètres fixes désignent les liens potentiels qui, selon le modèle d'analyse, ne sont pas estimés. Afin de ne pas les inclure dans les estimations, ces paramètres sont fixés à zéro. Les paramètres libres désignent les paramètres à estimer. Un paramètre est libre conformément au modèle d'analyse qui prévoit un lien, peu importe sa nature, entre deux variables. Les paramètres contraints désignent les paramètres libres auxquels le modèle impose une contrainte. Cette contrainte peut être d'égalité entre deux variables, de supériorité ou d'infériorité par rapport à la valeur d'une autre variable ou par rapport à un seuil.

La prochaine section détaille et applique la démarche à suivre afin de réaliser ce type d'analyses multivariées.

2.6 Les étapes

Six étapes conduisent à la réalisation de méthodes d'équations structurales (voir la figure 2.4). Cette démarche guide la présente étude. Chaque étape se divise en deux parties. La première partie expose les aspects méthodologiques reliés aux méthodes d'équations

¹⁴ Dans le cadre de méthodes d'équations structurales, le coefficient structural est l'équivalent du coefficient de régression en régression.

structurales alors que la seconde partie en décrit les applications dans le cadre de la présente étude.

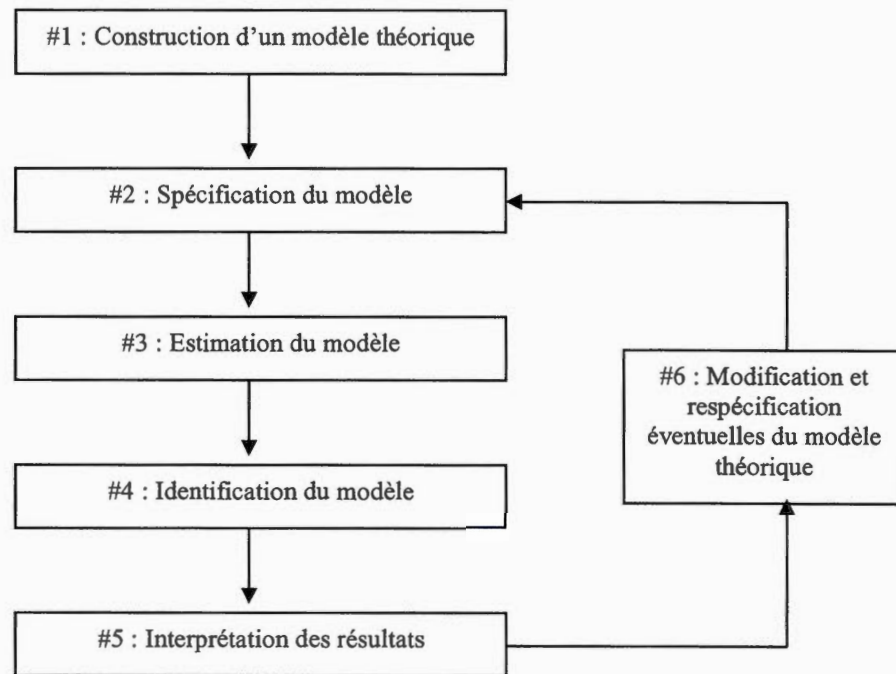


Figure 2.4 Étapes menant à la réalisation de méthodes d'équations structurales (Roussel *et al.*, 2002).

2.6.1 La construction d'un modèle d'analyse

La première étape consiste à élaborer un schéma des relations linéaires. Aussi appelé modèle d'analyse, ce schéma se compose de relations hypothétiques entre les variables. Chaque relation entre les variables s'appuie sur des études antérieures et/ou sur des observations empiriques issues d'une phase exploratoire. Le chercheur doit a) identifier les relations linéaires à tester entre les variables latentes; b) déterminer leur nature (e.g. réciproque); et c) sélectionner les paramètres à estimer (fixes, libres et contraints).

La vérification du modèle d'analyse global de la présente recherche doctorale se déroule en deux temps. Dans un premier temps, le modèle éprouvé regroupe les ressources personnelles et environnementales de la mère sous une seule et même variable latente (voir figure 2.5). Tel que postulé par ce modèle, les ressources personnelles et environnementales de la mère prédiraient à la fois l'utilisation de ressources consacrées aux enfants et l'utilisation de ressources matérielles (A). Nous posons aussi l'hypothèse que les deux formes de liens que les mères entretiennent avec leur voisinage rempliraient une fonction médiatrice entre les ressources dont disposent les mères et l'utilisation qu'elles font des ressources vouées au développement des enfants et des ressources matérielles (B+C). Par conséquent, les ressources de la mère prédiraient les deux formes de liens que les mères entretiennent avec leur voisinage (B). À leur tour, ces deux formes de liens prédiraient l'utilisation de ressources consacrées aux enfants ainsi que l'utilisation de ressources matérielles (C). Toujours selon notre modèle d'analyse, nous supposons l'existence d'une corrélation entre les variances résiduelles¹⁵ des deux formes de liens avec le voisinage (D) ainsi qu'entre celles de l'utilisation de ressources pour enfants et de l'utilisation de ressources matérielles (E). Finalement, la durée de résidence dans le voisinage ainsi que le niveau de sécurité perçu sont traités comme étant des variables contrôle sur les relations sociales avec les voisins et la participation locale (F).

Dans un deuxième temps, nous décortiquons la variable latente «ressources personnelles et environnementales de la mère» afin de raffiner nos analyses et d'isoler la contribution de chaque type de ressources dont dispose la mère. Tel que postulé par ce modèle, les ressources économiques, humaines, parentales et de soutien social de la mère prédiraient à la fois l'utilisation de ressources vouées aux enfants et l'utilisation de ressources matérielles. Ces ressources prédiraient également les deux formes de liens que les mères entretiennent avec leur voisinage. Le reste de ce second modèle demeure similaire au premier comme en témoigne la figure 2.6.

¹⁵ Deux variables endogènes ne peuvent être corrélées. Toutefois, leurs variances résiduelles le peuvent.

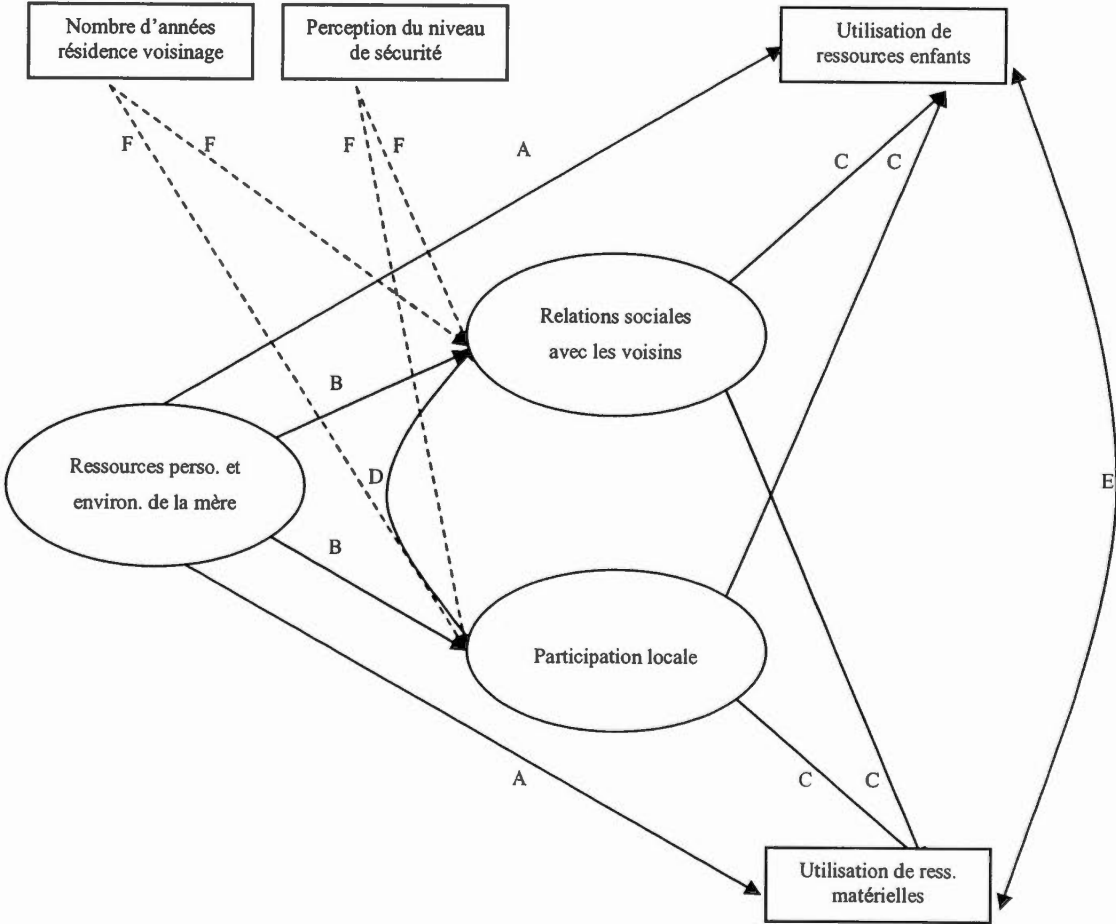


Figure 2.5 Première phase de la vérification du modèle structural global.

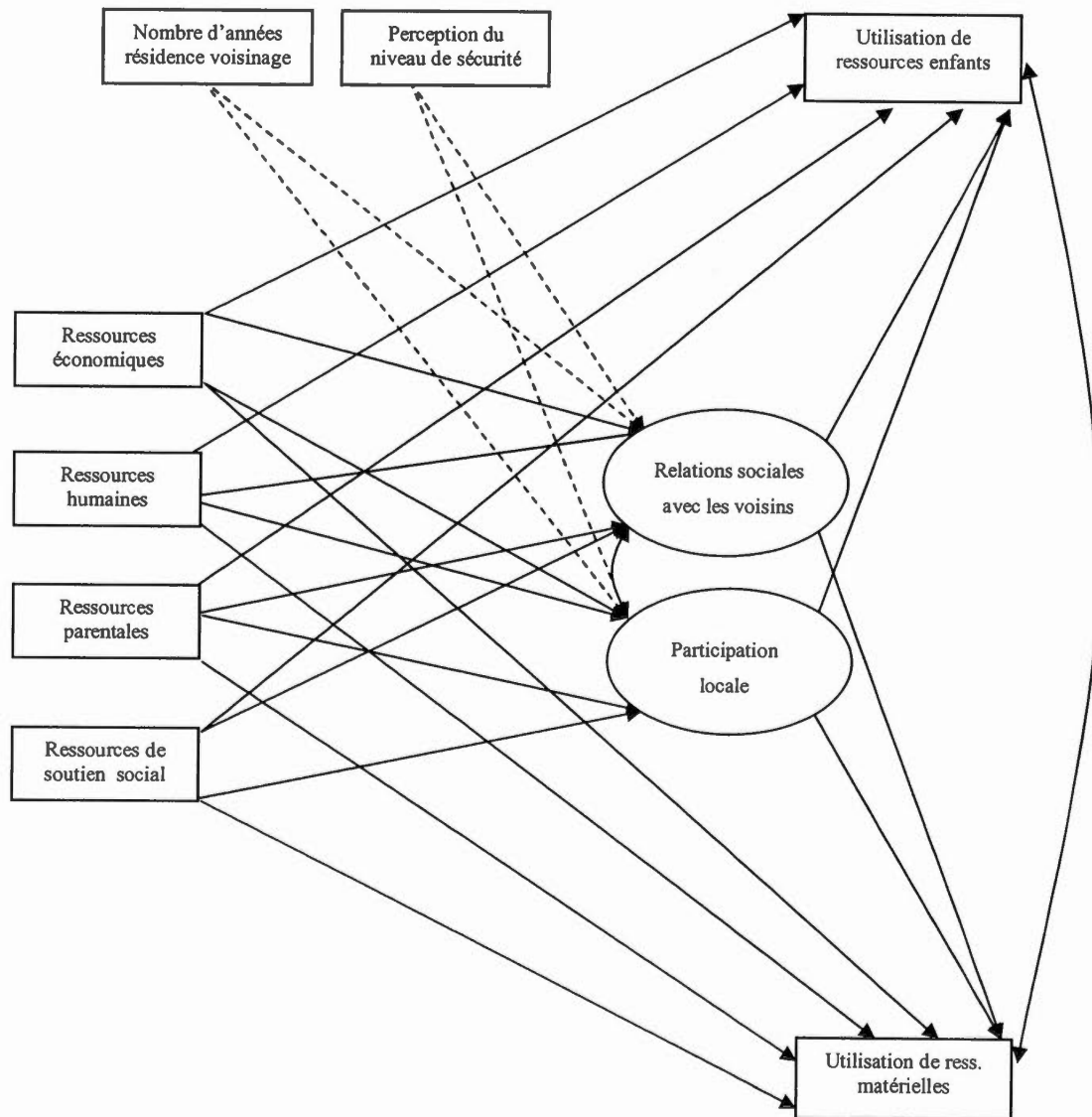


Figure 2.6 Deuxième phase de la vérification du modèle structural global.

La construction de ce schéma de relations linéaires se réalise simultanément à la seconde étape, soit la spécification du modèle d'analyse.

2.6.2 La spécification du modèle d'analyse

La seconde étape consiste à spécifier le modèle d'analyse, c'est-à-dire à le transposer en modèle de mesure et en modèle structural. Le modèle de mesure regroupe les équations reliant les indicateurs aux variables latentes (construits) qu'ils mesurent alors que le modèle structural réfère à l'ensemble des équations structurales reliant les variables latentes.

L'élaboration du modèle de mesure repose sur la vérification de trois éléments : a) la fiabilité et b) la validité de chaque variable latente; ainsi que c) le degré d'ajustement du modèle de mesure. En somme, cette vérification consiste à effectuer une analyse factorielle confirmatoire pour chaque variable latente.

La fiabilité d'une variable latente implique que la mesure obtenue correspond bien au construit. Elle renvoie à la question suivante: les items constituant la variable partagent-ils suffisamment une notion commune robuste de sorte que le même instrument puisse produire des résultats similaires lorsqu'il est administré à d'autres populations?

Pour sa part, la validité d'une variable latente renvoie à la question suivante: les questions permettent-elles d'appréhender l'ensemble du construit, tel qu'il a été défini, et seulement lui? Pour la validité de construit, deux critères doivent être considérés: a) la validité convergente; et b) la validité discriminante. La validité convergente correspond à la capacité d'une mesure à produire des résultats similaires à ceux obtenus par d'autres mesures du construit. La validité discriminante réfère à la capacité de fournir des résultats différents de ceux obtenus par des mesures d'autres construits. Une variable latente présente une bonne validité convergente si, et seulement si, le test t associé à chacune des contributions factorielles est significatif (c'est-à-dire supérieur à 1,96). Par la suite, un construit présente une bonne validité discriminante lorsque le modèle d'analyse testé, en laissant libre les corrélations entre les différentes variables latentes, s'avère meilleur qu'un modèle où l'on

fixerait à 1 les corrélations entre ces variables. Autrement dit, la différence entre les chi carrés (χ^2) des deux modèles doit être significative au regard de la différence de degrés de liberté observée.

Étant indépendante du modèle structural, l'évaluation de la fiabilité et de la validité des variables latentes (qualité du modèle de mesure) doit être réalisée avant de tester le modèle structural. D'ailleurs, l'estimation d'un modèle structural incluant des variables latentes dont la fiabilité et/ou la validité sont inadéquates s'avère vaine (Anderson et Gerbing, 1988). Dans le cadre de notre étude, le modèle de mesure présente une validité satisfaisante (voir section 2.3).

2.6.3 L'estimation du modèle structural

La troisième étape consiste à estimer le modèle structural. La réalisation de cette étape implique de sélectionner un type de matrice de données de départ (variances ou covariances) ainsi que les procédures d'estimation du modèle. Ces décisions doivent se baser sur les données dont le chercheur dispose et sur les objectifs poursuivis par l'étude. L'interprétation des résultats obtenus découle de ces choix (Hair *et al.*, 1995).

Deux choix s'offrent aux chercheurs quant au type de matrice de données de départ. La matrice de variances / covariances constitue la première possibilité. Cette matrice s'avère appropriée lorsque l'étude vise à comparer les données entre différentes populations ou échantillons. L'utilisation de cette matrice peut toutefois complexifier l'interprétation des résultats. En effet, l'interprétation peut s'avérer difficile, voire impossible, lorsque les unités de mesure diffèrent, celles-ci influençant la valeur des coefficients obtenus. La matrice de corrélations constitue le second choix s'offrant au chercheur. Ce type de matrice permet de comparer les coefficients à l'intérieur d'un modèle. Contrairement à la matrice de variances / covariances, la matrice de corrélations est indépendante de l'unité de mesure. Variant entre -1 et +1, les coefficients de corrélations facilitent l'analyse à l'intérieur du modèle mais la généralisation des résultats obtenus doit être très prudente (Bentler, 1995). De nos jours, il existe des logiciels pouvant calculer des matrices de variances-covariances standardisées. Le

logiciel M-Plus (Muthén et Muthén, 2004), logiciel employé dans notre étude, en est un de ceux-là.

Avant d'estimer le modèle, la méthode d'estimation doit être choisie. La méthode d'estimation par défaut de tous les logiciels est la méthode par le maximum de vraisemblance (*maximum likelihood* ou ML). La présence de variables endogènes catégorielles¹⁶ dans nos modèles d'analyses nous contraint à rejeter cette méthode d'estimation à la faveur de l'estimateur WLSMV (*Weighted Least Square Mean- and Variance-adjusted*). Comme son nom le suggère, l'estimateur WLSMV présente des similitudes à l'estimateur WLS¹⁷ (*Weighted Least Square*). Toutefois, les deux estimateurs se distinguent; l'estimateur WLSMV ajustant les variances des variables endogènes catégorielles.

2.6.4 L'évaluation de l'identification du modèle

La quatrième étape consiste à évaluer l'identification du modèle structural. Un modèle identifié signifie que le logiciel statistique génère des estimations uniques des paramètres. En fait, l'identification du modèle renvoie aux degrés de liberté. Plus le modèle d'analyse se complexifie, plus l'identification du modèle devient difficile, accroissant ainsi le nombre de solutions alternatives défendables tant du point de vue empirique que théorique (Hair *et al.*, 1995).

Afin d'identifier un modèle, deux conditions doivent être respectées. La première réfère à la taille de l'échantillon. Cette dernière est influencée par au moins deux facteurs (Hair *et al.*, 1995), soient la complexité du modèle et la distribution des données. La complexité du modèle testé correspond au nombre de variables latentes et d'indicateurs qui le compose. Ainsi, plus un modèle d'analyse compte de variables latentes et d'indicateurs, plus il est complexe, exigeant un plus grand échantillon. Habituellement, il est recommandé

¹⁶ Notre modèle d'analyse comprend deux variables endogènes catégorielles, soient l'utilisation de ressources pour enfants et l'utilisation de ressources matérielles. Ces deux variables sont dichotomiques.

¹⁷ L'estimateur des moindres carrés (*Weighted Least Square*) est fréquemment employé lors de régressions multiples.

d'avoir au minimum cinq observations par paramètre estimé¹⁸ (Bentler et Chou, 1987). Le second facteur influençant la taille de l'échantillon renvoie à la normalité des données. Si la distribution des données ne suit pas une courbe normale, le ratio entre le nombre d'observations et le nombre de paramètres doit s'élever à quinze individus par paramètre à estimer et ce, malgré l'utilisation de procédures de traitement de données non normales.

L'absence de multicollinéarité entre les variables manifestes constitue la seconde condition nécessaire à l'identification d'un modèle. En effet, le logiciel statistique ne peut générer d'estimations uniques lorsque la corrélation entre deux variables est trop forte.

Dans le cadre de notre étude, les deux conditions à l'identification du modèle sont rencontrées. En utilisant un ratio de dix observations par paramètre estimé, la taille de notre échantillon total s'avère suffisante. Pour ce qui est de la multicollinéarité, la vérification des postulats (voir section 2.7.2) ne révèle aucun problème à ce niveau entre nos variables d'intérêt.

2.6.5 L'interprétation des résultats

La cinquième étape consiste à interpréter les résultats. Puisque les méthodes d'équations structurales vérifient dans quelle mesure le modèle d'analyse postulé correspond au modèle estimé à partir des données recueillies, l'interprétation des résultats passe par l'évaluation de la qualité de l'ajustement du modèle d'analyse aux données empiriques.

L'évaluation de l'ajustement d'un modèle se fait en plusieurs séquences au cours desquelles l'ajustement est évalué successivement pour a) le modèle de mesure; et b) le modèle structural. L'évaluation du modèle de mesure faisant l'objet de la section 2.4 du présent chapitre, seule l'évaluation du modèle structural est abordée.

Pour l'évaluation du modèle structural, les statisticiens conseillent d'adopter une approche en deux étapes (Anderson et Gerbing, 1988). Cette approche consiste à mesurer,

¹⁸ Par paramètre, nous référons autant aux coefficients structuraux, aux coefficients de corrélations, aux contributions factorielles qu'aux erreurs de mesure.

dans un premier temps, un modèle de base (i-e le plus parcimonieux possible) puis, dans un second temps, le modèle d'analyse global. En fait, il s'agit de tester successivement plusieurs modèles en intégrant progressivement les relations pertinentes sur le plan théorique.

Dans le cadre de notre étude, nous adoptons cette approche en deux étapes. Dans le cas présent, le modèle structural global (figure 2.5 de la section 2.6.1) introduit les variables médiatrices (i-e les liens avec le voisinage) au modèle structural de base. La figure 2.7¹⁹ présente le modèle de base.

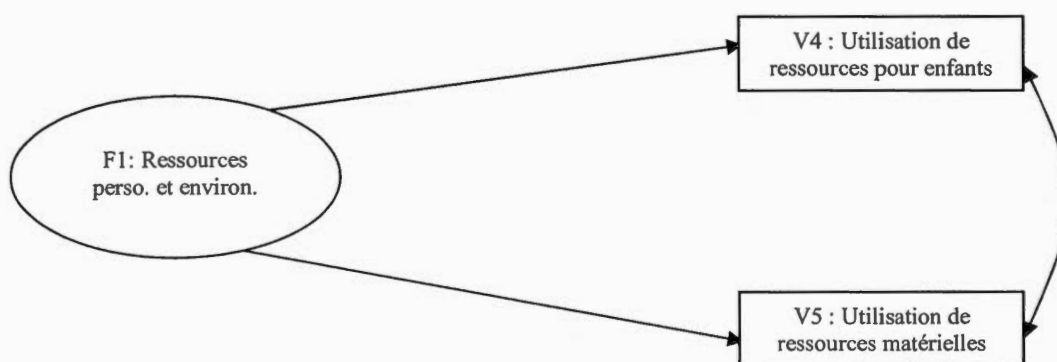


Figure 2.7 Modèle structural de base.

Il existe trois familles d'indices d'ajustement afin d'évaluer la qualité d'ajustement des modèles. Il s'agit a) des indices absolus; b) des indices incrémentaux; et c) des indices de parcimonie. Les indices absolus mesurent l'ajustement du modèle global. Pour leur part, les indices incrémentaux permettent de comparer plusieurs modèles²⁰. Les indices de parcimonie indiquent dans quelle mesure le modèle présente un bon ajustement pour chaque paramètre estimé. Ces indices permettent d'éviter de surestimer le modèle avec des paramètres qui contribuent négligemment à l'ajustement. Chaque indice comportant ses propres faiblesses, la combinaison de plusieurs indices est recommandée.

¹⁹ Deux variables endogènes ne peuvent être corrélées. Toutefois, leurs variances résiduelles le peuvent. Ainsi, ce ne sont pas les variables «utilisation de ressources matérielles» et «utilisation de ressources pour enfants» qui sont corrélées mais bien leurs variances résiduelles.

²⁰ Par exemple, le modèle théorique peut être comparé à un ou plusieurs modèles alternatifs ou au modèle nul. Ce dernier est généré par le logiciel et postule l'indépendance des variables du modèle.

Le Chi carré (χ^2), un indice d'ajustement absolu, vérifie l'ajustement global du modèle. Le χ^2 pose l'hypothèse nulle que la matrice de variance (ou de covariance) spécifiée par le modèle éprouvé s'ajuste à la matrice de variance (ou de covariance) des données de l'étude. Un χ^2 significatif implique le rejet de l'hypothèse nulle. Puisque la valeur du Chi carré dépend de la taille de l'échantillon et du nombre de degrés de liberté du modèle, cet indice d'ajustement est de plus en plus écarté à la faveur d'autres indices d'ajustements, comme le RMSEA (voir plus loin).

Le Chi carré (χ^2) du modèle nul est généré par le logiciel statistique. Ce test statistique éprouve empiriquement un modèle stipulant l'indépendance entre les variables incluses dans le modèle. Il s'agit, par conséquent, d'un indice incrémental.

Le Chi carré normé (χ^2 normé) constitue un indice de parcimonie. Il s'agit du ratio entre la valeur du χ^2 et le nombre de degrés de liberté. Un ratio se situant sous le seuil de cinq témoigne généralement d'un ajustement acceptable (Arbuckle, 2005). Plus petit est ce ratio, meilleur est l'ajustement du modèle aux données de l'étude. Idéalement, le résultat du ratio n'excède pas trois.

Le CFI (*Comparative Fit Index*) corrige la tendance des autres indices à sous-estimer la qualité d'ajustement des modèles d'équations structurales. Le CFI indique la proportion de covariance totale expliquée par le modèle testé par rapport au modèle de base pris en référence. Bien que cet indice puisse prendre une valeur entre 0 et 1, un CFI dont la valeur s'élève à plus de 0,90 indique habituellement une bonne qualité d'ajustement du modèle. Hu et Bentler (1998) estiment que le CFI devrait se situer au moins à 0,95.

Le RMSEA (*Root-Mean-Square Error of Approximation*) représente une mesure d'ajustement de plus en plus utilisée dans le cadre d'analyses structurales. Comparativement au χ^2 , ni la taille de l'échantillon ni la complexité du modèle n'influencent cet indice. Le RMSEA indique une estimation de la distance entre le modèle testé et le modèle exact dans la population. En conséquence, plus sa valeur est petite, moins la distance entre les deux modèles est grande et meilleur est l'ajustement du modèle. Par convention, le RMSEA ne devrait pas dépasser 0,05, bien qu'il convienne de tolérer une valeur allant jusqu'à 0,08. Selon Browne et Cudeck (1992), un RMSEA inférieur à 0,05 indique un bon niveau

d'ajustement alors qu'un RMSEA supérieur à 0,1, un mauvais. Hu et Bentler (1998) fixent ce seuil à 0,06.

Outre la vérification de l'ajustement du modèle d'analyse aux données de l'étude, l'évaluation du modèle structural repose sur l'examen des coefficients structuraux. Cet examen se réalise en deux étapes. La première étape consiste à vérifier la significativité statistique de chaque coefficient structural. Pour ce faire, chaque coefficient structural est divisé par son erreur-type. De cette opération résulte une statistique se distribuant comme un test t de Student. À un seuil de significativité de 0,05, une valeur t égale et/ou supérieure à 1,96 ou égale et/ou inférieure à -1,96 indique que le coefficient structural est statistiquement significatif. La seconde étape implique d'examiner la valeur même des coefficients structuraux. Ces derniers, lorsqu'ils sont standardisés, ont tous la même variance et leur valeur maximale est de 1. Semblables aux coefficients bêtas de la régression, plus la valeur absolue d'un coefficient structural standardisé est proche de 1, plus la relation linéaire est forte. Inversement, un coefficient structural standardisé égal à zéro traduit une relation linéaire inexistante²¹. Les résultats standardisés offrent l'avantage de permettre de comparer l'ordre de grandeur des effets entre variables.

Aussi, pour chacune des variables exogènes, il est recommandé de calculer le pourcentage de variance expliquée par les relations linéaires. La plupart des logiciels statistiques produisent automatiquement cet indice. Plus le résultat est élevé, plus la variable exogène est expliquée correctement par les autres variables qui lui sont associées.

²¹ Voici une illustration de ce procédé menant à l'interprétation des coefficients structuraux. Nous souhaitons examiner et comparer les valeurs prédictives des ressources de la mère sur a) l'utilisation de ressources pour enfants et sur b) l'utilisation de ressources matérielles. La première étape consiste à vérifier la significativité statistique des coefficients structuraux. Pour ce faire, nous divisons la valeur du coefficient structural des ressources de la mère sur l'utilisation de ressources pour enfants (0,26) par son erreur-type (0,08). De cette opération, nous obtenons une statistique se distribuant comme un score t. Dans le cadre de notre exemple, cette statistique s'élève à 3,25. Puisqu'elle est supérieure à 1,96, cette statistique est donc statistiquement significative. Par conséquent, le coefficient structural standardisé l'est aussi. La seconde étape consiste à examiner la valeur de ce coefficient structural standardisé. Plus la valeur absolue de ce dernier se rapproche de 1, plus la relation est forte. Dans le cas présent, ce coefficient s'élève à 0,26, signifiant que les ressources de la mère prédisent positivement l'utilisation de ressources pour enfants. En divisant le coefficient structural des ressources de la mère sur l'utilisation de ressources matérielles (-0,19) par son erreur-type (0,08), nous obtenons cette fois -2,38. Étant inférieure à -1,96, cette statistique nous apprend que le coefficient structural standardisé (-0,19) est significatif, indiquant que les ressources de la mère prédisent négativement l'utilisation de ressources matérielles. La standardisation de ces coefficients structuraux nous autorise à les comparer. Ainsi, nous pouvons avancer que la relation entre les ressources de la mère et l'utilisation de ressources pour enfants est plus forte que celle unissant les ressources de la mère à l'utilisation de ressources matérielles.

2.6.6 La modification et la respécification du modèle

La sixième et dernière étape consiste à apporter des modifications au modèle initial si cela s'avère justifié théoriquement. Controversée, cette étape doit se réaliser avec rigueur.

Les logiciels statistiques génèrent habituellement des indices de modification permettant d'accroître la qualité d'ajustement du modèle. Puisque les modèles s'ajustent rarement bien, ces indices peuvent s'avérer tentants. Toutefois, il importe de se rappeler que ces suggestions ne reposent que sur des critères statistiques, et non théoriques. De plus, ces indices se basent sur les données de l'étude, réduisant par le fait même la généralisation du modèle à d'autres échantillons. Une solution consiste à vérifier les modifications suggérées par le logiciel statistique auprès d'un second échantillon, indépendant au premier. Évidemment, cette solution coûteuse s'avère peu réaliste. Pour toutes ces raisons, les modifications apportées au modèle initial doivent reposer sur des bases théoriques.

La prochaine section examine les données recueillies dans le cadre de la présente étude et vérifie les différents postulats exigés par les méthodes d'analyses multivariées et plus particulièrement, par les méthodes d'équations structurales.

2.7 L'examen des données et vérification des postulats

La démarche sélectionnée afin d'examiner les données et de vérifier les postulats s'inspire de celle proposée par Hair et ses collègues (1995). Cette démarche se décline en deux catégories : l'examen des données (e.g. données manquantes, aberrantes et/ou extrêmes) et la vérification des postulats exigés pour les analyses multivariées générales et les méthodes d'équations structurales. Ces deux catégories se chevauchent, l'examen des données permettant de vérifier certains postulats.

2.7.1 L'examen des données

Distribution des données. L'examen des données débute par l'observation de la forme de la distribution de chaque variable manifeste²² du modèle d'analyse. Chaque variable manifeste est représentée graphiquement par un histogramme. À l'examen visuel des histogrammes, les variables manifestes de notre étude se distribuent normalement à l'exception d'une variable, soit le nombre d'années de résidence dans le quartier. Cette variable présente une distribution asymétrique négative. Nous transformons cette variable en effectuant la racine carrée afin que sa distribution se rapproche de la normalité. S'appliquant particulièrement aux distributions asymétriques négatives, la racine carrée est préférée aux autres méthodes de transformations traditionnelles (e.g. logarithme).

Données manquantes. Le second aspect examiné renvoie aux données manquantes. La présence de ces dernières dans le processus d'estimation peut affecter la généralisation des résultats. Deux sources de données manquantes existent : a) celles découlant d'un événement externe au participant à l'étude, tels que des erreurs de saisie de données; b) celles trouvant leurs origines de l'action du participant, tel que le refus de répondre.

Dans notre échantillon, nous identifions très peu de données manquantes. Deux raisons expliquent cette rareté. Tout d'abord, afin de réduire les possibilités d'introduire des données manquantes lors de la saisie de données, deux agentes de recherche saisissent les données. La comparaison des deux saisies permet par la suite de déceler des erreurs. De plus, les intervieweuses avaient antérieurement porté une attention particulière aux données manquantes résultant de l'action du participant. Ainsi, lorsque le parent refuse de répondre à certaines questions, l'intervieweuse n'insiste pas. Cependant, lorsque l'absence de données résulte visiblement d'une omission²³, l'intervieweuse rappelle le parent afin de connaître sa réponse. Préalablement, l'intervieweuse demande au parent la permission de procéder ainsi. Cette procédure ne se déroule que sur approbation du parent.

²² Une variable manifeste, nous le rappelons, est un indicateur permettant de mesurer un construit, aussi appelé variable latente.

²³ À titre d'illustration, une mère répond à 18 items d'un questionnaire en comportant 19, le 12^e item étant resté vacant.

Dans notre échantillon, les données manquantes sur chacune de nos variables d'intérêt représentent un très faible pourcentage (de 0% à 3,1%). Avec treize données manquantes, la variable « ressources économiques de la famille » présente le pourcentage le plus élevé de données manquantes, soit 3,1%.

Sur les 418 mères composant notre échantillon, deux mères sont exclues des analyses statistiques. Leur exclusion s'explique par l'absence de réponses à l'ensemble des variables manifestes composant les deux formes de liens avec le voisinage (variables latentes endogènes) ainsi qu'au niveau des variables manifestes mesurant l'utilisation de ressources locales consacrées aux enfants (variable manifeste endogène) et l'utilisation de ressources matérielles (variable manifeste endogène). Aussi, six autres mères sont retirées des analyses car aucune valeur n'est attribuée à plus de 25% des variables manifestes composant les scores des liens avec le voisinage.

Afin de s'assurer que le retrait des huit mères n'engendre aucun biais, nous avons comparé les répondantes (n=410) et les non répondantes (n=8). Cette vérification repose sur deux stratégies d'analyses statistiques : a) tests t (comparaison des moyennes des deux groupes); b) corrélations (force de la relation entre l'absence ou la présence de données et diverses variables). Lorsque l'information est disponible, les deux groupes (répondantes et non répondantes) sont comparés au niveau de leurs ressources personnelles et environnementales, de leur perception de leur voisinage de résidence et des liens que les mères entretiennent avec celui-ci ainsi qu'au niveau de leur utilisation de ressources communautaires formelles (ressources pour enfants et ressources matérielles). Sur l'ensemble de ces variables, les moyennes des deux groupes ne diffèrent pas significativement. Quant aux corrélations, les résultats montrent une relation positive entre le fait d'appartenir au groupe comportant des données manquantes et le fait d'être immigrante ($r = 0,1$; $p < 0,01$) ainsi qu'une relation négative avec le niveau de scolarité de la mère ($r = - 0,08$; $p < 0,05$). À la lumière de ces corrélations significatives mais peu élevées, nous pouvons conclure que le

retrait de ces huit mères engendrera peu de répercussions sur les résultats des analyses statistiques²⁴.

Outre ces situations dont la présence de données manquantes exige le retrait de répondantes, d'autres situations comportent des données manquantes. L'absence de valeurs à certaines variables manifestes formant une variable latente en constitue un exemple fréquent. Dans ces situations, nous imputons à la donnée manquante la moyenne obtenue par la mère à l'ensemble des autres variables manifestes composant cette variable latente. Cette méthode, appelée «substitution de la moyenne», est l'une des méthodes les plus régulièrement utilisées. Dans le cadre de cette étude, nous fixons le seuil de données manquantes à 25%. Ainsi, la proportion de variables manifestes dont la valeur s'avère manquante sur le nombre total de variables manifestes n'excède pas 25%. Dans notre échantillon, seuls les fichiers de données de dix-sept mères requièrent cette méthode.

Valeurs aberrantes. Les valeurs aberrantes et/ou extrêmes constituent le troisième aspect vérifié. Ces valeurs aberrantes et/ou extrêmes représentent des observations se distinguant des autres. Il existe quatre catégories de valeurs extrêmes : a) erreur de procédure (e.g. erreurs de saisie de données, erreurs de codification); b) événement extraordinaire (le chercheur décide si la valeur extrême représente une observation valide de la population); c) événement extraordinaire inexplicable; d) valeur à l'intérieur de la norme mais dont la combinaison avec d'autres variables s'avère être hors norme. Pour chaque donnée extrême et/ou aberrante, Hair et ses collègues (1995) conseillent de dresser le profil du participant.

Dans notre étude, nous avons employé trois types de détection des données aberrantes et/ou extrêmes : détection univariée, bivariée et multivariée. La détection univariée examine la distribution des données. Celles considérées extrêmes et/ou aberrantes se situent à l'extérieur des seuils déterminés par le chercheur. La conversion des valeurs obtenues en scores standardisés représente une approche recommandée puisqu'elle assure l'application de

²⁴ Les mères exclues de l'échantillon habitent dans leur quartier en moyenne depuis près de 6,5 ans. L'âge moyen de ces mères est de 32,9 ans. En moyenne, elles accouchèrent de leur premier enfant vers l'âge de 27 ans. Six rapportent un pays autre que le Canada comme pays d'origine. Près de 88% de ces mères ont un cinquième secondaire ou moins. Cinq vivent avec un conjoint. Sur ces cinq conjoints, quatre sont nés à l'extérieur du Canada. Cinq mères sur huit rapportent pouvoir bénéficier d'un revenu familial brut inférieur à 20 000\$. En considérant la taille de leur agglomération de résidence ainsi que de celle de leur ménage, six mères sur sept sont confrontées à une situation économique précaire ou de pauvreté. Des données manquantes nous empêchent de déterminer la situation économique de la huitième mère.

seuils équivalents. Hair et ses collègues (1995) suggèrent d'employer un seuil de scores standardisés oscillant entre trois et quatre. Toutefois, l'application de cette règle de façon rigide s'avère inappropriée puisque des observations non aberrantes peuvent se situer au-delà de ce seuil.

Dans le cadre de notre étude, nous privilégions un seuil de 3,5. Une seule variable excède ce seuil. Il s'agit du nombre d'années de résidence au sein du quartier, présentant un score Z maximum de 4,8. L'examen des valeurs de cette variable nous indique que ces valeurs, bien que nettement supérieures à la moyenne, demeurent plausibles. Pour cette raison, aucune modification n'est apportée à l'échantillon.

La détection bivariée se réalise par le pairage de variables. Cet examen s'effectue par l'intermédiaire d'un graphique de dispersion (*scatterplot*). Une ellipse représentant un intervalle de confiance variant de 50 à 90% de la distribution peut être superposée à la représentation graphique des données. Dans le cadre de notre étude, nous optons pour un intervalle de confiance de 75%. Bien que quelques valeurs se situent à l'extérieur de l'intervalle de confiance, l'examen des valeurs des diverses variables nous autorise à conserver tel quel l'échantillon.

La détection multivariée renvoie à l'examen de chaque donnée en relation avec d'autres variables. Le chercheur doit mesurer objectivement la position multidimensionnelle de chaque observation relativement à un point commun. La mesure du *Mahalanobis Distance* évalue la distance de chaque observation des variables exogènes sur la moyenne de toutes les observations. Une grande distance indique que l'observation possède une valeur extrême sur une ou plusieurs variables exogènes. Un seuil conservateur de 0,001 est généralement conseillé.

Dans notre échantillon, la mesure de *Mahalanobis Distance* ($\mu=7,99$) permet d'identifier deux mères présentant des valeurs extrêmes sur une ou plusieurs variables exogènes. Suite à l'examen approfondi des données de ces deux mères, nous les conservons pour les analyses. Ces mères partagent toutefois certaines caractéristiques pouvant potentiellement les distinguer des autres mères de l'échantillon. Toutes deux sont natives d'Haïti et résident au Canada depuis trois ans. Elles rapportent avoir un conjoint et leur

niveau de scolarité n'excède pas le primaire. De plus, à la lumière du revenu familial brut rapporté, de la taille de l'agglomération et de leur ménage, elles sont déclarées comme étant pauvres.

2.7.2 La vérification des postulats des méthodes d'équations structurales

L'utilisation de méthodes d'équations structurales nous contraint à satisfaire certains postulats. Ceux-ci doivent être vérifiés sous deux formes : univariée (variables prises séparément) et multivariée (variables prises collectivement).

Normalité. Les analyses multivariées exigent tout d'abord la normalité des variables. Tel que démontré précédemment, les données de notre étude répondent à ce critère.

Linéarité. La linéarité des relations entre les variables constitue le deuxième postulat à rencontrer. Cette dernière se vérifie en examinant les graphiques de dispersion (*scatterplots*) des variables et en identifiant tous les patrons non linéaires dans les données. Une approche alternative consiste à réaliser des analyses de régression simple et d'examiner les résiduels. Les résiduels reflètent la portion non expliquée de la variable endogène par les variables exogènes. Ainsi, la variance non expliquée ne devrait pas présenter de relation linéaire avec les variables exogènes. Dans notre échantillon, les relations entre les variables endogènes et les variables exogènes sont linéaires.

Multinormalité. Constituant le troisième postulat, la multinormalité des variables s'avère difficile à vérifier. Bien qu'aucun logiciel statistique ne parvienne à nous assurer la multinormalité, certains logiciels permettent de l'estimer approximativement en ayant recours à deux tests univariés. Il s'agit des coefficients de symétrie (*skewness*) et de concentration (*kurtosis*). Le coefficient de symétrie ne doit pas excéder trois alors que le coefficient de concentration peut s'élever jusqu'à huit. L'examen de ces coefficients pour chaque variable du modèle nous renseigne sur leur distribution. Celle-ci doit se rapprocher le plus possible d'une distribution normale. Il s'agit d'une condition nécessaire mais non suffisante à la

vérification de la multinormalité des variables. Les données de notre étude répondent à ce postulat.

Multicollinéarité. Le quatrième postulat réfère à la multicollinéarité. L'emploi du test Durbin-Watson s'avère approprié. Ce test vérifie l'auto-corrélation entre les variables. Idéalement, la statistique Durbin-Watson devrait se situer entre 1,5 et 2,5. Dans notre étude, les scores de Durbin-Watson varient de 1,9 à 2,1, respectant ainsi le postulat de multicollinéarité.

Indépendance des observations. Finalement, le cinquième et dernier postulat nécessite l'indépendance des observations. Ce postulat exige que la participation d'un individu à l'étude n'influe pas sur la probabilité qu'un second individu participe à l'étude. Ainsi, les résultats d'un premier individu (e.g. un enfant) ne doivent pas être reliés aux résultats d'un second individu (e.g. le frère de l'enfant). La non indépendance des observations peut s'avérer problématique, réduisant la validité des estimations.

Dans le cadre de notre étude, le postulat d'indépendance des observations est rencontré. En effet, compte tenu de notre procédure de sélection, la probabilité qu'une mère participe à l'étude n'est pas accrue ou réduite par la participation à l'étude, par exemple, de sa voisine.

CHAPITRE III

RÉSULTATS

3.1 Les analyses descriptives

Le tableau 3.1 rapporte les fréquences, les pourcentages ainsi que les moyennes et les écarts-types des variables d'intérêts de cette recherche doctorale. Nous remarquons entre autres que deux mères sur trois de notre échantillon se retrouvent en situation de pauvreté ou de précarité économique (67,1%) et plus d'une mère sur deux déclare avoir atteint tout au plus un cinquième secondaire ou un secondaire professionnel (52,1%). Les analyses descriptives nous indiquent également qu'environ trois mères sur quatre (72,4%) vivent avec un conjoint. Aussi, nous apprenons qu'une faible proportion de mères (17,5%) rapporte s'impliquer au sein de leur voisinage de résidence.

Quant à l'utilisation de ressources communautaires formelles, plus de deux mères sur trois (69,3%) affirment tirer profit des ressources pour enfants alors qu'environ une mère sur deux (51,5%) rapporte avoir recours aux ressources matérielles. Plus précisément, près de la moitié des mères rencontrées (49,6%) déclare que leur enfant fréquente les garderies ou les services de garde en milieu familial. Concernant les bibliothèques, c'est près d'une mère sur quatre (22,5%) qui mentionne que son enfant les fréquente. Alors qu'un peu plus d'une mère sur dix affirme que son enfant participe à des activités de stimulation cognitive (12,5%), environ une mère sur cinq (21,3%) rapporte que son enfant participe à des activités récréatives et sportives. Quant aux ressources matérielles, 42,5% des mères déclarent tirer profit des commerces à prix modiques alors qu'environ une mère sur cinq (21,8%) affirment utiliser les ressources de dépannage.

Tableau 3.1

Fréquences, pourcentages, moyennes et écart-types des variables d'intérêts

Variables	n	%
Variable exogène		
<i>Ressources personnelles et environnementales</i>		
1. Ressources économiques de la famille ^a		
- pauvreté	209	52,5
- précarité économique	58	14,6
- non précarité économique	131	32,9
2. Ressources humaines de la mère ^b		
- primaire	16	3,9
- secondaire 1 et 2	21	5,1
- secondaire 3 et 4	69	16,9
- secondaire 5	83	20,3
- secondaire professionnel	24	5,9
- collégial	85	20,8
- universitaire	111	27,1
3. Ressources parentales de la mère ^c		
- monoparentalité	113	27,6
- biparentalité	297	72,4
4. Ressources de soutien social de la mère ^b	Moyenne	Écart-type
- taille du réseau de soutien social	7,52	4,5
Variables médiatrices	n	%
<i>Participation à l'organisation d'activités locales^d</i>		
- non	331	82,5
- oui	70	17,5
	Moyenne	Écart-type
<i>Relations sociales avec les voisins^c</i>	18,02	5,16

Tableau 3.1 (suite)

Fréquences, pourcentages, moyennes et écart-types des variables d'intérêts

Variables	n	%
Variables endogènes		
<i>Utilisation des ressources pour enfants^c</i>		
- non	125	30,7
- oui	282	69,3
1. Fréquentation des garderies ou des services de garde en milieu familial		
- non	206	50,4
- oui	203	49,6
2. Fréquentation des bibliothèques		
- non	317	77,5
- oui	92	22,5
3. Fréquentation des activités de stimulation		
- non	358	87,5
- oui	51	12,5
4. Fréquentation d'act. récréatives ou sportives		
- non	322	78,7
- oui	87	21,3
<i>Utilisation de ressources matérielles^c</i>		
- non	199	48,5
- oui	211	51,5
1. Utilisation des commerces à prix modiques		
- non	235	57,5
- oui	174	42,5
2. Utilisation des ressources de dépannage		
- non	320	78,2
- oui	89	21,8

^a n = 398; ^b n = 409; ^c n = 410; ^d n = 401.

3.2 Les analyses multivariées : méthodes d'équations structurales

La vérification des différents modèles structuraux a été effectuée à l'aide du logiciel M-Plus (version 3,0) (Muthén et Muthén, 2004) en utilisant la matrice de données brutes. L'estimateur employé par défaut lorsque certaines variables sont dichotomiques est le WLSMV (*Weighted Least Square Mean- and Variance- adjusted*). Dû à la présence de variables catégorielles, cet estimateur ajuste les variances de ces variables. Le seuil de significativité statistique retenu est de 0,05.

Dans le cadre de notre étude, nous adoptons l'approche en deux étapes proposée par Anderson et Gerbing (1988). La première étape consiste à mesurer un modèle d'analyse de base. Ce dernier est le plus parcimonieux possible. La seconde étape évalue le modèle d'analyse global. Celui-ci introduit les deux formes de liens que les mères entretiennent avec leur voisinage comme variables médiatrices entre, d'une part, les ressources personnelles et environnementales des mères et, d'autre part, l'utilisation qu'elles font des ressources pour enfants et des ressources matérielles.

3.2.1 Le modèle d'analyse de base

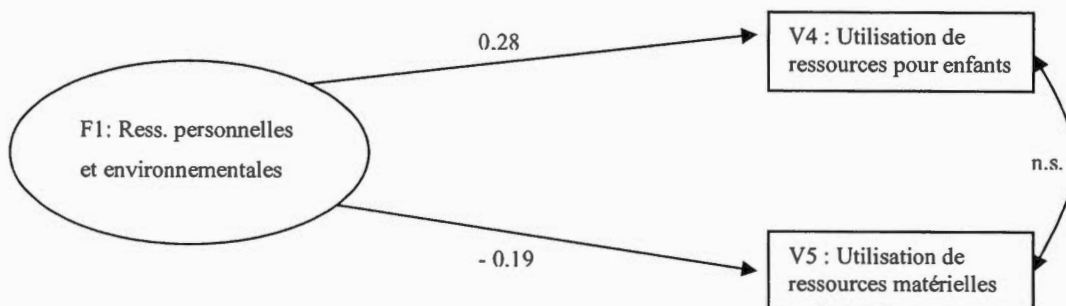
Le modèle de base de notre étude comprend exclusivement les ressources personnelles et environnementales dont disposent les mères comme variable latente exogène et l'utilisation de ressources pour enfants et l'utilisation de ressources matérielles comme variables manifestes endogènes. Les indices d'ajustement, les coefficients structuraux standardisés ainsi que les pourcentages de variance expliquée sont rapportés.

*Les indices d'ajustement*¹. Les indices d'ajustement supposent un ajustement acceptable du modèle de base aux données de l'étude. Comparativement au χ^2 du modèle

¹ Nous rappelons qu'il existe trois catégories d'indices d'ajustement (pour de plus amples détails, voir la section 2.6.5 du chapitre II). Les indices absolus permettent d'examiner l'ajustement global du modèle alors que les indices de parcimonie offrent la possibilité d'estimer la qualité de l'ajustement en fonction du nombre de paramètres estimés. Les indices incrémentaux, pour leur part, servent à comparer l'ajustement de deux modèles. Puisque chaque indice comporte ses limites, il importe d'en considérer plus d'un. Estimant l'ajustement du modèle global, le χ^2 est influencé par le nombre de degrés de liberté et par la taille de l'échantillon. En calculant le ratio entre la valeur du χ^2 et le nombre de degrés de liberté, nous obtenons un indice de parcimonie, soit le χ^2 normé. Eu égard à la complexité des modèles éprouvés dans la thèse, celui-ci s'avère être plus

postulant l'indépendance des variables ($\chi^2(11, 409) = 431,63; p < 0,001$), le χ^2 obtenu ($\chi^2(7, 409) = 26,53; p < 0,001$) est nettement meilleur. Le CFI (0,95) est excellent alors que le RMSEA (0,08) et le ratio entre la valeur du χ^2 et le nombre de degrés de liberté (3,79) sont acceptables.

Les coefficients structureux standardisés. La figure 3.1² présente les estimés standardisés des paramètres du modèle de base. Ainsi, les ressources personnelles et environnementales dont disposent les mères sont associées positivement à l'utilisation de ressources pour enfants ($\beta = 0,28, t = 5,83, p < 0,001$) mais négativement l'utilisation de ressources matérielles ($\beta = -0,19, t = -3,84, p < 0,001$). Toutefois, la corrélation entre les variances résiduelles de l'utilisation de ressources pour enfants et de l'utilisation de ressources matérielles n'est pas significative ($t = 1,66$).



n.s. = non significatif à un seuil de significativité de 0,05

Figure 3.1 Coefficients structureux standardisés du modèle de base.

approprié que le χ^2 global. Un χ^2 normé inférieur à 5 est jugé acceptable alors qu'il est excellent s'il se situe sous le seuil de 3. Le CFI permet d'évaluer la proportion de covariance totale expliquée par le modèle éprouvé par rapport au modèle de base pris en référence. Un CFI supérieur à 0,90 témoigne d'un bon ajustement alors que s'il excède 0,95, il est jugé excellent. Le RMSEA sert à estimer la distance entre le modèle testé et le modèle exact dans la population. Un RMSEA inférieur à 0,08 est jugé acceptable alors qu'il est considéré comme étant excellent s'il se situe en deçà de 0,05.

² Afin d'alléger l'ensemble des graphiques, les erreurs de mesure ainsi que les indicateurs ne sont pas représentés. De plus, il importe de noter que deux variables endogènes ne peuvent être corrélées. Toutefois, leurs variances résiduelles le peuvent. Dans le cas présent, l'utilisation de ressources consacrées aux enfants ne peut être corrélée à l'utilisation de ressources matérielles puisque ces deux variables sont prédites par la même variable exogène, soit les ressources personnelles et environnementales de la mère. Toutefois, leurs variances résiduelles peuvent être corrélées.

Les pourcentages de variance expliquée. Le pourcentage de variance expliquée de l'utilisation de ressources pour enfants par les ressources personnelles et environnementales de la mère s'élève à 8%. Quant à l'utilisation de ressources matérielles, les ressources de la mère en expliquent 3,6% de la variance.

Le tableau 3.2 présente les variances expliquées et résiduelles des quatre types de ressources dont disposent les mères et des deux variables endogènes, soient l'utilisation de ressources pour enfants et l'utilisation de ressources matérielles.

Tableau 3.2

Variances expliquées et résiduelles des variables du modèle de base

	R ²	variance résiduelle
Indicateurs		
Ressources économiques	0,82 ³	0,18
Ressources humaines	0,38	0,62
Ressources parentales	0,37	0,63
Ressources de soutien social	0,2	0,8
Variables endogènes		
Utilisation de ressources pour enfants	0,08	0,92
Utilisation de ressources matérielles	0,04	0,96

³ Les ressources économiques, humaines, parentales et de soutien social sont expliquées par la variable latente qu'elles composent, soit les ressources personnelles et environnementales de la mère. Ainsi, bien qu'elles soient des indicateurs d'une variable exogène, il est possible de déterminer leur variance expliquée par la variable latente ainsi que leur variance résiduelle.

3.2.2 Le modèle d'analyse global

Comparativement au modèle de base, le modèle global introduit les deux formes de liens que les mères entretiennent avec leur voisinage comme variables médiatrices entre, d'une part, les ressources personnelles et environnementales de la mère et, d'autre part, l'utilisation qu'elle fait des ressources pour enfants et des ressources matérielles. Par l'introduction des variables médiatrices à l'intérieur du modèle de base, il devient possible d'estimer les liens indirects reliant, par exemple, les ressources personnelles et environnementales de la mère à l'utilisation de ressources pour enfants⁴.

Le modèle d'analyse global est estimé en deux phases. Lors la première phase, le modèle comprend les ressources personnelles et environnementales de la mère comme variable latente exogène. Nous référons à ce modèle par l'emploi de l'expression «modèle global #1». Lors de la seconde phase, nous décortiquons les ressources de la mère en incluant ses quatre dimensions : ressources économiques, ressources humaines, ressources parentales et ressources de soutien social. Cette phase correspond à la vérification du «modèle global #2». Les indices d'ajustement, les liens indirects, les coefficients structureaux standardisés ainsi que les pourcentages de variance expliquée pour l'ensemble des variables du modèle sont rapportés.

3.2.3 Le modèle d'analyse global #1 incluant les ressources personnelles et environnementales de la mère comme variable latente

Les indices d'ajustement. Les mesures d'ajustement indiquent un bon ajustement entre le modèle spécifié et les données recueillies dans le cadre de l'étude. En effet, le χ^2

⁴ Le logiciel *M-Plus* (Muthén et Muthén, 2004) produit deux statistiques reliées aux liens indirects : a) les liens indirects spécifiques et b) la somme des liens indirects spécifiques. Un lien indirect spécifique estime, par exemple, la relation unissant les ressources personnelles et environnementales de la mère à l'utilisation de ressources pour enfants en passant par les relations sociales avec les voisins. Concrètement, le coefficient structureal des ressources de la mère aux relations sociales avec les voisins est multiplié par le coefficient structureal des relations sociales avec les voisins à l'utilisation de ressources pour enfants. Pour sa part, la somme des liens indirects spécifiques estime tous les liens indirects spécifiques reliant les ressources personnelles et environnementales de la mère à l'utilisation de ressources pour enfants. Ainsi, la somme des liens indirects reliant les ressources de la mère à l'utilisation de ressources pour enfants inclut les deux liens indirects spécifiques suivants : a) ressources de la mère - relations sociales avec les voisins - utilisation de ressources pour enfants; et b) ressources de la mère - participation locale - utilisation de ressources pour enfants. Concrètement, les coefficients structureaux standardisés de ces deux liens indirects sont additionnés.

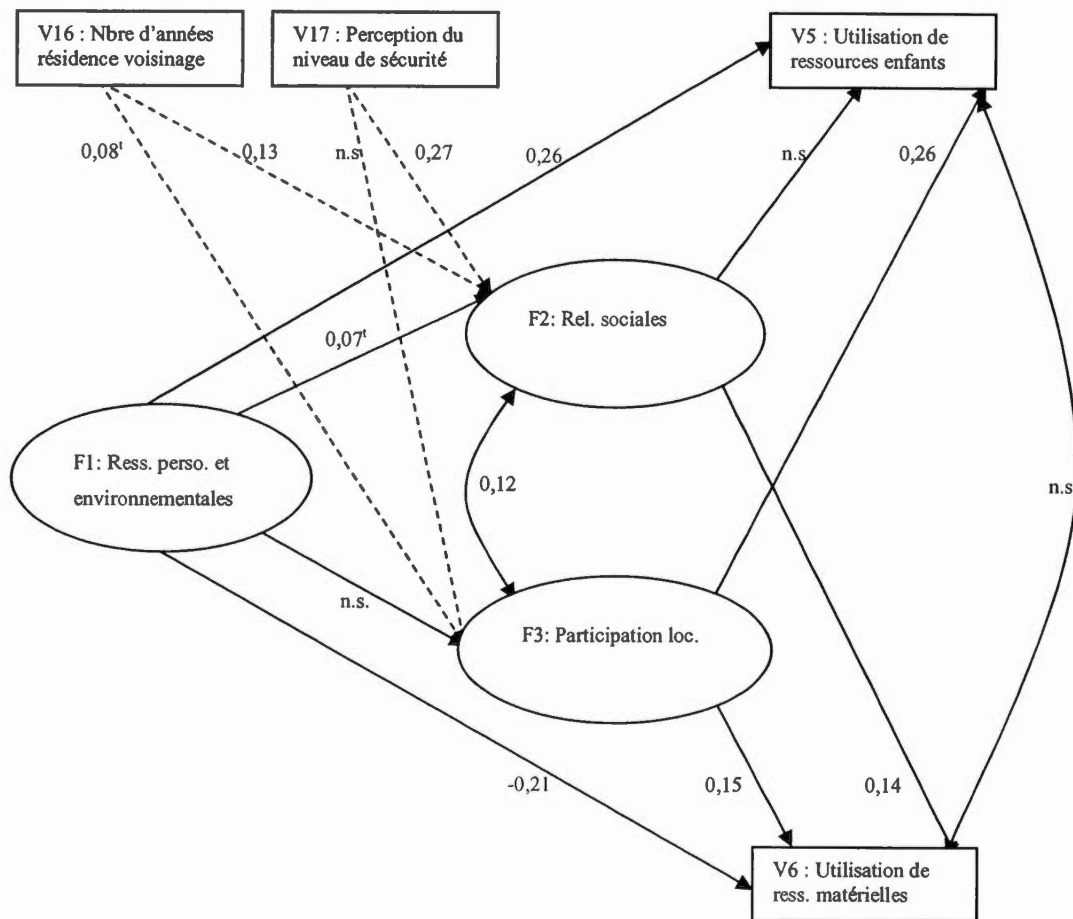
obtenu (χ^2 (54, 407) = 143,05; $p < 0,001$) est meilleur que celui résultant d'un modèle postulant l'indépendance complète des variables (χ^2 (47, 407) = 2 223,52; $p < 0,001$). Le CFI (0,96) et le RMSEA (0,06) sont excellents tout comme le ratio entre la valeur du χ^2 et le nombre de degrés de liberté (2,65).

Les liens indirects. Ni la somme des liens indirects allant des ressources de la mère à l'utilisation de ressources pour enfants ($t = 0,29$), ni celle allant des ressources de la mère à l'utilisation de ressources matérielles ne sont significatives ($t = 1,22$). Quant aux liens indirects spécifiques, aucun n'est statistiquement significatif.

Les coefficients structureaux standardisés. La figure 3.2 présente les estimés standardisés des paramètres du modèle global #1. Les ressources personnelles et environnementales de la mère sont associées positivement à l'utilisation de ressources pour enfants ($\beta = 0,26$, $t = 5,2$, $p < 0,001$) mais négativement à l'utilisation de ressources matérielles ($\beta = -0,21$, $t = -4,13$, $p < 0,001$). Les ressources de la mère tendent à prédire positivement les relations sociales avec les voisins ($\beta = 0,07$, $t = 1,68$, $p < 0,1$) mais ne prédisent pas significativement la participation locale ($t = 0,53$).

Les relations sociales avec les voisinages ne prédisent pas significativement l'utilisation de ressources pour enfants ($t = -1,29$) mais prédisent positivement l'utilisation de ressources matérielles ($\beta = 0,14$, $t = 2,99$; $p < 0,01$). Quant à la participation locale, elle prédit positivement l'utilisation de ressources pour enfants ($\beta = 0,26$, $t = 3,31$, $p < 0,001$) ainsi que l'utilisation de ressources matérielles ($\beta = 0,15$, $t = 2,11$, $p < 0,05$).

Le nombre d'années de résidence dans le voisinage prédit positivement les relations sociales avec les voisins ($\beta = 0,13$, $t = 4,22$, $p < 0,001$) et tend à prédire positivement la participation locale ($\beta = 0,08$, $t = 1,83$, $p < 0,1$). Le niveau de sécurité perçue prédit positivement les relations sociales avec les voisins ($\beta = 0,27$, $t = 5,54$, $p < 0,001$) mais échoue à prédire significativement la participation locale ($t = -0,67$). La corrélation entre les variances résiduelles de l'utilisation de ressources pour enfants et de l'utilisation de ressources matérielles n'est pas significative ($t = 0,99$). La corrélation entre les variances résiduelles des relations sociales avec les voisins et de la participation locale est significative ($\beta = 0,12$, $t = 2,32$, $p < 0,05$).



^t = tendance statistique ($0,05 < p < 0,1$)

n.s. = non significatif à un seuil de significativité de 0,05

Figure 3.2 Coefficients structureux standardisés du modèle d'analyse globale #1.

Les pourcentages de variance expliquée. L'ensemble des variables exogènes (i-e les ressources de la mère et les deux formes de liens avec le voisinage) explique 13,9% de la variance de l'utilisation de ressources pour enfants et 8,3% de la variance de l'utilisation de ressources matérielles. Quant aux deux formes de liens avec le voisinage, les ressources de la mère, le nombre d'années de résidence dans le voisinage et la perception du niveau de sécurité dans le voisinage expliquent 6,1% de la variance des relations sociales avec les voisins et 1,1% de la variance de la participation à l'organisation d'activités locales.

3.2.4 Le modèle d'analyse global #2 incluant les quatre types de ressources de la mère comme variables manifestes

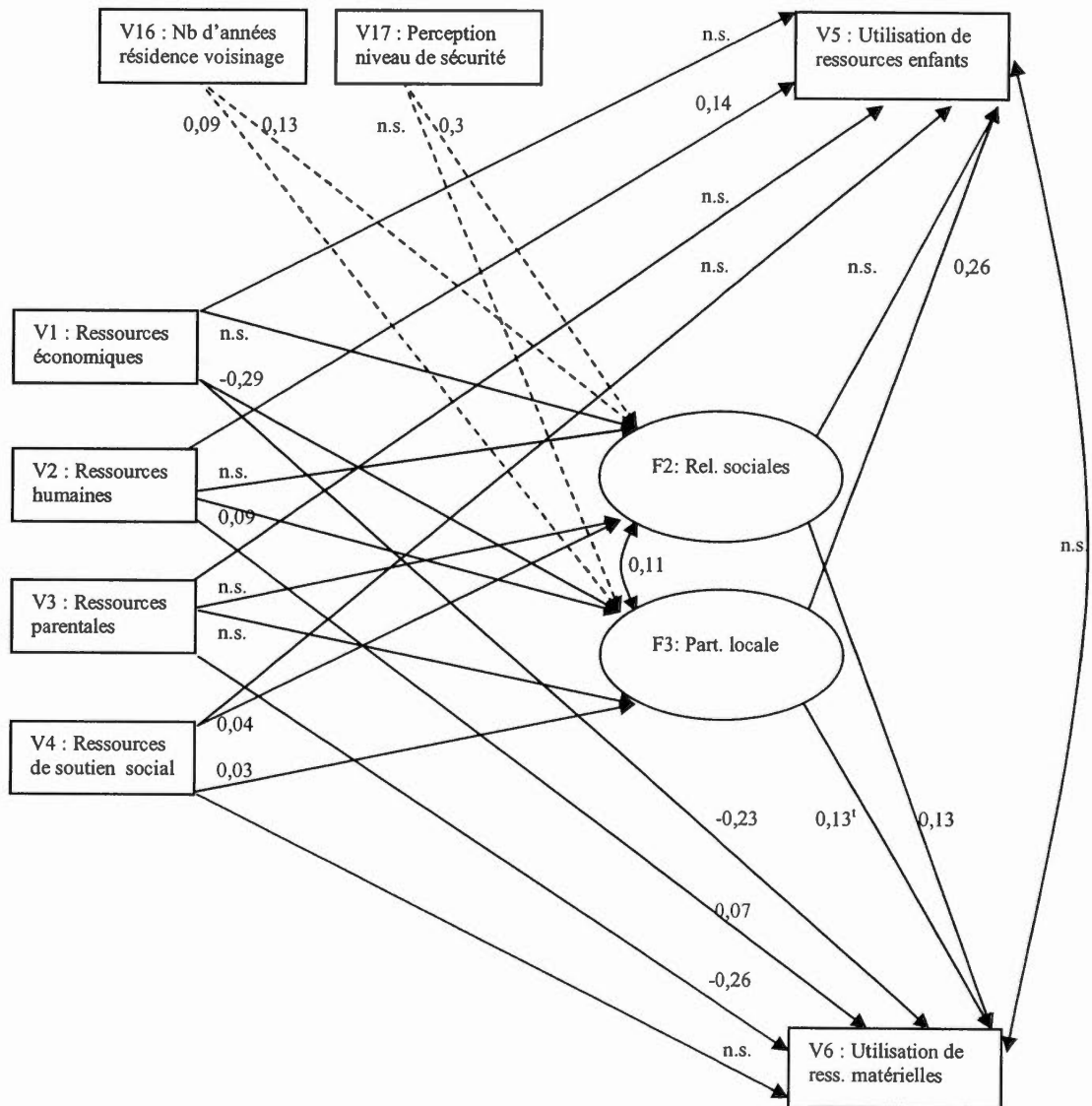
Les indices d'ajustement. Tout comme pour le modèle d'analyse global #1, les indices d'ajustement obtenus pour le modèle global #2 sont bons. En effet, le χ^2 obtenu ($\chi^2(54, 394) = 124,71$; $p < 0,001$) est nettement meilleur que celui découlant d'un modèle postulant l'indépendance des variables ($\chi^2(43, 394) = 2\,210,77$; $p < 0,001$). Le CFI (0,97) est très bon tout comme le RMSEA (0,06). Le ratio entre la valeur du χ^2 et le nombre de degrés de liberté (2,31) est pour sa part excellent.

Les liens indirects. La somme des liens indirects allant des ressources économiques à l'utilisation de ressources pour enfants est significative ($\beta = -0,07$, $t = -2,92$, $p < 0,01$). Plus spécifiquement, le lien indirect allant des ressources économiques à l'utilisation de ressources pour enfants en passant par la participation locale est significatif ($\beta = -0,08$, $t = -2,95$, $p < 0,01$). La somme des liens indirects allant des ressources humaines à l'utilisation de ressources pour enfants est également significative ($\beta = 0,02$, $t = 2,12$, $p < 0,05$). Plus spécifiquement, le lien indirect allant des ressources humaines à l'utilisation de ressources pour enfants en passant par la participation locale est significatif ($\beta = 0,02$, $t = 2,05$, $p < 0,05$). Ni la somme des liens indirects allant des ressources parentales à l'utilisation de ressources pour enfants ($t = 1,25$) ni la somme des liens indirects allant des ressources de soutien social à l'utilisation de ressources pour enfants ($t = 1,35$) ne sont toutefois significatives.

La somme des liens indirects allant des ressources économiques à l'utilisation de ressources matérielles tend à être significative ($\beta = -0,04$, $t = -1,85$, $p < 0,1$). La somme des liens indirects allant des ressources humaines à l'utilisation de ressources matérielles n'est pas significative ($t = 0,81$) tout comme la somme des liens indirects des ressources parentales à l'utilisation de ressources matérielles ($t = 1,45$). La somme des liens indirects allant des ressources de soutien social à l'utilisation de ressources matérielles est significative ($\beta = 0,01$, $t = 2,76$, $p < 0,01$). Plus spécifiquement, le lien indirect allant des ressources de soutien social de la mère à l'utilisation de ressources matérielles en passant par les relations sociales avec les voisins est significatif ($\beta = 0,01$, $t = 2,38$, $p < 0,05$).

Les coefficients structureaux standardisés. La figure 3.3 présente les estimés standardisés des paramètres du modèle global #2, soit le modèle global isolant les quatre types de ressources de la mère. Les ressources économiques ne prédisent pas significativement l'utilisation de ressources pour enfants ($t = 1,64$) mais prédisent négativement l'utilisation de ressources matérielles ($\beta = -0,23$, $t = -3,68$, $p < 0,001$). Les ressources humaines prédisent positivement l'utilisation de ressources pour enfants ($\beta = 0,14$, $t = 4,46$, $p < 0,001$) ainsi que l'utilisation de ressources matérielles ($\beta = 0,07$, $t = 2,25$, $p < 0,05$). Les ressources parentales ne prédisent pas significativement l'utilisation de ressources pour enfants ($t = -1,57$) mais prédisent négativement l'utilisation de ressources matérielles ($\beta = -0,26$, $t = -2,32$, $p < 0,05$). Les ressources de soutien social ne prédisent significativement ni l'utilisation de ressources pour enfants ($t = 1,16$) ni l'utilisation de ressources matérielles ($t = -0,11$).

Les ressources économiques ne prédisent pas les relations sociales avec les voisins ($t = -0,83$). Toutefois, les ressources économiques prédisent négativement la participation locale ($\beta = -0,29$, $t = -3,94$, $p < 0,001$). Les ressources humaines ne prédisent pas les relations sociales avec les voisins ($t = -1,3$) mais prédisent positivement la participation locale ($\beta = 0,09$, $t = 2,32$, $p < 0,05$). Les ressources parentales ne prédisent aucune des deux formes de liens avec le voisinage (relations sociales avec les voisins : $t = 1,07$; participation locale : $t = 1,43$). Les ressources de soutien social prédisent positivement à la fois les relations sociales avec les voisins ($\beta = 0,04$, $t = 4,73$, $p < 0,001$) et la participation locale ($\beta = 0,03$, $t = 2,2$, $p < 0,05$).



^t = tendance statistique ($0,05 < p < 0,1$)

n.s. = non significatif à un seuil de significativité de 0,05

Figure 3.3 Coefficients structuraux standardisés du modèle d'analyse global #2.

Les relations sociales avec les voisins ne prédisent pas significativement l'utilisation de ressources pour enfants ($t = -0,97$) mais prédisent positivement l'utilisation de ressources matérielles ($\beta = 0,13$, $t = 2,8$, $p < 0,01$). La participation locale prédit positivement l'utilisation de ressources pour enfants ($\beta = 0,26$, $t = 3,69$, $p < 0,001$) et tend à prédire positivement l'utilisation de ressources matérielles ($\beta = 0,13$, $t = 1,78$, $p < 0,1$).

Le nombre d'années de résidence dans le voisinage prédit positivement les relations sociales avec les voisins ($\beta = 0,13$, $t = 3,98$, $p < 0,001$) et la participation locale ($\beta = 0,09$, $t = 1,98$, $p < 0,05$). La perception du niveau de sécurité prédit positivement les relations sociales avec les voisins ($\beta = 0,3$, $t = 5,98$, $p < 0,001$) mais ne prédit pas significativement la participation locale ($t = -0,65$). La corrélation entre les variances résiduelles de l'utilisation de ressources pour enfants et de l'utilisation de ressources matérielles n'est pas significative ($t = 0,00$). La corrélation entre les variances résiduelles des relations sociales avec les voisins et de la participation locale est significative ($\beta = 0,11$, $t = 2,09$, $p < 0,05$).

Les pourcentages de variance expliquée. L'ensemble des variables exogènes (i-e les quatre types de ressources de la mère et les deux formes de liens avec le voisinage) explique 14,1% de la variance de l'utilisation de ressources pour enfants et 9,9% de la variance de l'utilisation de ressources matérielles. Quant aux deux formes de liens avec le voisinage, les quatre types de ressources de la mère, le nombre d'années de résidence dans le voisinage et le niveau de sécurité perçue expliquent 9% de la variance des relations sociales avec les voisins et 7% de la variance de la participation locale.

Les tableaux 3.3 à 3.5 récapitulent les résultats des analyses statistiques sur les modèles globaux #1 et #2. Plus spécifiquement, le tableau 3.3 présente les résultats des liens indirects alors que les coefficients structuraux standardisés se retrouvent dans le tableau 3.4. Le tableau 3.5 rapporte les variances expliquées et les variances résiduelles des variables des modèles globaux #1 et #2.

Tableau 3.3

Somme et spécificité des liens indirects des modèles globaux #1 et #2

	Modèle global #1 (Variable latente)	Modèle global #2 (Indicateurs des ress.)
Des ressources de la mère		
à l'utilisation de ressources pour enfants	0,00	---
- par les relations sociales	0,00	---
- par la participation locale	0,01	---
à l'utilisation de ressources matérielles	0,01	---
- par les relations sociales	0,01	---
- par la participation locale	0,01	---
Des ressources économiques		
à l'utilisation de ressources pour enfants	---	- 0,07**
- par les relations sociales	---	0,02
- par la participation locale	---	- 0,08**
à l'utilisation de ressources matérielles	---	- 0,04 ^t
- par les relations sociales	---	- 0,01
- par la participation locale	---	- 0,04 ^t
Des ressources humaines		
à l'utilisation de ressources pour enfants	---	0,02*
- par les relations sociales	---	0,00
- par la participation locale	---	0,02*
à l'utilisation de ressources matérielles	---	0,01
- par les relations sociales	---	0,00
- par la participation locale	---	0,01
Des ressources parentales		
à l'utilisation de ressources pour enfants	---	0,05
- par les relations sociales	---	0,00
- par la participation locale	---	0,05
à l'utilisation de ressources matérielles	---	0,04
- par les relations sociales	---	0,01
- par la participation locale	---	0,03

Tableau 3.3 (suite)

Somme et spécificité des liens indirects des modèles globaux #1 et #2

	Modèle global #1 (Variable latente)	Modèle global #2 (Indicateurs des ress.)
Des ressources de soutien social		
à l'utilisation de ressources pour enfants	---	0,01
- par les relations sociales	---	0,00
- par la participation locale	---	0,01 ^t
à l'utilisation de ressources matérielles	---	0,01**
- par les relations sociales	---	0,01*
- par la participation locale	---	0,00

^t p < 0,1 * p < 0,05 ** p < 0,01.

Tableau 3.4

Coefficients structureaux standardisés des modèles globaux #1 et #2

	Modèle global #1 (Variable latente)	Modèle global #2 (Indicateurs des ressources)
Variabes exogènes		
Ressources de la mère sur		
- ressources pour enfants	0,26***	---
- ressources matérielles	- 0,21***	---
- relations sociales	0,07 ^t	---
- participation locale	0,03	---
Ressources économiques sur		
- ressources pour enfants	---	0,1
- ressources matérielles	---	- 0,23***
- relations sociales	---	- 0,04
- participation locale	---	- 0,29***
Ressources humaines sur		
- ressources pour enfants	---	0,14***
- ressources matérielles	---	0,07*
- relations sociales	---	- 0,03
- participation locale	---	0,09*
Ressources parentales sur		
- ressources pour enfants	---	- 0,18
- ressources matérielles	---	- 0,26*
- relations sociales	---	0,1
- participation locale	---	0,2
Ressources de soutien social sur		
- ressources pour enfants	---	0,01
- ressources matérielles	---	0,00
- relations sociales	---	0,04***
- participation locale	---	0,03*

Tableau 3.4 (suite)

Coefficients structureux standardisés des modèles globaux #1 et #2

	Modèle global #1 (Variable latente)	Modèle global #2 (Indicateurs des ressources)
Variables médiatrices		
Relations sociales sur		
- ressources pour enfants	- 0,06	- 0,05
- ressources matérielles	0,14**	0,13**
Participation locale sur		
- ressources pour enfants	0,26***	0,26***
- ressources matérielles	0,15*	0,13 ^t
Variables contrôle		
Stabilité résidentielle sur		
- relations sociales	0,13***	0,13***
- participation locale	0,08 ^t	0,09*
Perception de la sécurité du voisinage sur		
- relations sociales	0,27***	0,3***
- participation locale	- 0,05	- 0,05

^t p < 0,1 * p < 0,05 ** p < 0,01 *** p < 0,001.

Tableau 3.5

Variances expliquées et variances résiduelles des variables des modèles globaux #1 et #2

	Modèle global #1 (Variable latente)		Modèle global #2 (Indicateurs des ressources)	
	R ²	variance résiduelle	R ²	variance résiduelle
Indicateurs des ressources de la mère				
Ressources économiques	0,77	0,23	---	---
Ressources humaines	0,36	0,64	---	---
Ressources parentales	0,39	0,61	---	---
Ressources de soutien social	0,3	0,8	---	---
Variables médiatrices				
Relations sociales	0,06	0,94	0,09	0,91
Participation locale	0,01	0,99	0,07	0,93
Variables endogènes				
Utilisation de ressources pour enfants	0,14	0,86	0,14	0,94
Utilisation de ressources matérielles	0,08	0,92	0,1	0,97

CHAPITRE IV

DISCUSSION

Cette étude doctorale visait à éprouver un modèle d'analyse. Ce dernier stipule que les liens que les mères entretiennent avec leur voisinage agissent comme variables médiatrices entre, d'une part, les ressources personnelles et environnementales qu'elles disposent et, d'autre part, l'utilisation qu'elles font des ressources communautaires formelles.

Cinq sections composent ce chapitre. Dans la première section, nous discutons de la fonction médiatrice des liens que la mère établit avec son voisinage de résidence. La seconde section traite plus spécifiquement de la capacité des liens que la mère entretient avec son voisinage ainsi que de ses ressources personnelles et environnementales à prédire l'utilisation qu'elle fait des ressources de son voisinage. Dans la troisième section, nous examinons les implications pratiques de nos résultats alors que nous abordons, dans la quatrième section, les limites ainsi que les contributions de notre étude. Finalement, nous proposons quelques pistes de recherche en guise de conclusion à ce chapitre.

4.1 L'effet médiateur des liens avec le voisinage

Dans le cadre de cette recherche, nous mettons à l'épreuve un modèle d'analyse stipulant que les deux formes de liens que les mères développent et maintiennent avec leur voisinage (e.g. les relations sociales avec les résidents du quartier et la participation locale) agiraient comme variables médiatrices entre, d'une part, les ressources personnelles et environnementales des mères et, d'autre part, l'utilisation qu'elles font des ressources communautaires formelles. La vérification du modèle d'analyse se déroulait en trois phases se déployant en complexité de plus en plus grande.

Dans un premier temps, nous avons vérifié le *modèle de base*. Selon ce modèle, les ressources personnelles et environnementales de la mère, comprises dans une seule et même variable latente, contribueraient à prédire l'utilisation que fait la mère des ressources communautaires formelles. Le modèle de base, nous le rappelons, n'inclut pas les deux formes de liens que la mère peut entretenir avec son voisinage. Nos résultats indiquent que les ressources personnelles et environnementales de la mère permettent de prédire positivement l'utilisation de ressources pour enfants mais négativement l'utilisation de ressources matérielles.

Dans un deuxième temps, nous avons introduit les deux formes de liens avec le voisinage (e.g. les relations sociales avec les voisins et la participation locale) au modèle de base. Cet ajout permettait de vérifier si, tel que postulé, les relations sociales locales de la mère et sa participation à l'organisation d'activités locales agissent comme variables médiatrices. Ce premier modèle global regroupe les ressources personnelles et environnementales de la mère *sous une seule et même variable latente*. Nous référons à ce modèle par l'emploi de l'expression «modèle global #1».

Les résultats pour le modèle global #1 infirment notre hypothèse de départ. En effet, *aucun* lien indirect entre les ressources personnelles et environnementales de la mère et l'utilisation de ressources communautaires formelles n'est *significatif* (voir modèle global #1, tableau 3.3). Ainsi, les liens que la mère entretient avec son voisinage ne permettent pas d'expliquer la relation entre ses ressources personnelles et environnementales et l'utilisation qu'elle fait des ressources de son voisinage. Dit autrement, la relation entre les ressources de la mère et son utilisation des ressources communautaires formelles ne transiterait pas par les liens qu'elle développe avec son voisinage.

Dans un troisième temps, nous avons décortiqué les ressources personnelles et environnementales de la mère tout en conservant, dans le modèle éprouvé, les deux formes de liens avec le voisinage. Cette troisième phase permettait d'isoler la contribution de chaque type de ressources de la mère (e.g. économiques, humaines, parentales et de soutien social) à l'utilisation de ressources communautaires formelles. Cette phase correspond à la vérification du «modèle global #2».

Nos résultats pour le modèle global #2 indiquent que selon la *nature* des ressources de la mère (e.g. économiques, humaines, parentales et de soutien social) et selon la *nature* des ressources communautaires formelles (e.g. dédiées aux enfants ou matérielles), les relations sociales avec les voisins et la participation locale peuvent agir comme variable médiatrice (voir modèle global #2, tableau 3.3). Plus spécifiquement, la participation locale ajoute un effet médiateur entre, d'une part, les ressources économiques et les ressources humaines de la mère et, d'autre part, l'utilisation de ressources pour enfants. Par ailleurs, les relations sociales avec les voisins agissent comme variable médiatrice entre les ressources de soutien social de la mère et l'utilisation qu'elle fait des ressources matérielles. Ces résultats signifient qu'une partie de la relation entre les ressources économiques et humaines de la mère et l'utilisation qu'elle fait des ressources pour enfants est attribuable à sa participation à l'organisation d'activités locales. De même, la relation entre les ressources de soutien social de la mère et l'utilisation qu'elle fait des ressources matérielles s'explique en partie par les relations sociales qu'elle établit avec ses voisins.

Cependant, bien que les coefficients structureux de ces liens indirects soient statistiquement significatifs, ils s'avèrent être très peu élevés (0,01 à 0,08)¹. Un moyen permettant de vérifier force des effets médiateurs consiste à examiner les coefficients structureux obtenus avant et après l'ajout des variables médiatrices.

Dans notre étude, cette stratégie renvoie à comparer les coefficients structureux découlant du modèle de base (sans les deux formes de liens avec le voisinage) à ceux résultant du modèle global #1 (avec les deux formes de liens avec le voisinage). Si les liens avec le voisinage agissent comme variables médiatrices, leur introduction dans le modèle de base devrait altérer, voire éliminer la capacité prédictive des ressources de la mère sur l'utilisation de ressources communautaires formelles. Selon nos résultats, cette diminution de la force de prédiction ne se produit pas (voir figures 3.1 et 3.2). Ainsi, peu importe les liens que la mère entretient avec son voisinage, ses ressources personnelles et environnementales conservent leur puissance de prédiction sur l'utilisation qu'elle fait des ressources pour les enfants et des ressources matérielles. Puisqu'ils ne permettent pas de démontrer *clairement* le

¹ Puisque les coefficients structureux des liens indirects résultent de la multiplication des coefficients structureux des deux liens directs, il s'avère normal qu'ils soient si faibles.

rôle de médiation des relations sociales avec les voisins et de la participation locale, nos résultats appellent à la prudence et suggèrent la présence d'un modèle d'effets directs plutôt que d'effets indirects. Des analyses supplémentaires permettent d'éprouver un tel modèle.

Ce nouveau modèle inspiré de nos résultats stipule que les liens de la mère avec son voisinage, au même titre que ses ressources personnelles et environnementales, agissent directement sur l'utilisation de ressources communautaires formelles (voir appendice L). Les indices d'ajustement obtenus par ce modèle sont excellents². Nos résultats montrent donc sans équivoque que les relations sociales que les mères entretiennent avec leurs voisins et leur participation à l'organisation d'activités locales contribuent à expliquer l'utilisation qu'elles font des ressources communautaires formelles. Une discussion au sujet de leur capacité prédictive est présentée dans la prochaine section.

4.2 L'utilisation de ressources communautaires formelles

Tel que postulé par notre modèle d'analyse, les liens que la mère entretient avec son voisinage, d'une part, ainsi que ses ressources personnelles et environnementales, d'autre part, contribueraient à prédire l'utilisation qu'elle fait des ressources communautaires formelles.

4.2.1 Les liens avec le voisinage

Le modèle d'analyse présume que les deux formes de liens avec le voisinage permettent de prédire positivement l'utilisation de ressources communautaires formelles, peu importe la nature de celles-ci. Les résultats obtenus ne confirment que partiellement cette hypothèse. Alors que la participation locale contribue à prédire positivement l'utilisation des

² Puisque certaines données incluses dans les modèles sont dichotomiques (e.g. utilisation de ressources matérielles), nous sommes contraints d'employer le logiciel *M-Plus* (Muthén et Muthén, 2004). Ce dernier ne nous permet pas de comparer la qualité d'ajustement du modèle initial (modèle global #1), supposant des effets indirects, à celle du modèle modifié, prétendant l'existence d'effets directs. Par conséquent, nous ne pouvons affirmer que l'un des deux modèles présente un meilleur ajustement aux données que l'autre.

deux types de ressources communautaires formelles, les relations sociales avec les voisins ne prédisent positivement que l'utilisation de ressources matérielles. Dit autrement, la mère déclarant participer à l'organisation d'activités locales, toutes choses étant égales par ailleurs³, sera plus sujette à tirer profit à la fois des ressources pour enfants et des ressources matérielles alors que celle rapportant entretenir des relations sociales avec ses voisins, toutes choses étant égales par ailleurs, sera plus susceptible d'utiliser les ressources matérielles. Ces résultats mettent en lumière deux éléments, soient la capacité prédictive et la spécificité des liens que les mères établissent avec leur voisinage.

La capacité prédictive des liens avec le voisinage. Le premier élément mis en évidence par ces résultats renvoie à la puissance prédictive des liens que les mères entretiennent avec leur voisinage sur l'utilisation qu'elles font des ressources de leur voisinage et ce, même en considérant leurs ressources personnelles et environnementales. En effet, l'ajout des deux formes de liens avec le voisinage (les relations sociales avec les voisins et la participation locale) au modèle de base augmente de 8% à 14% la variance expliquée de l'utilisation de ressources pour enfants et accroît celle de l'utilisation de ressources matérielles de 4% à 8%.

À notre connaissance, seul Ahlbrandt (1984) s'est attardé à quantifier la relation entre l'utilisation de ressources locales et, d'une part, les activités de sociabilité avec les voisins, et, d'autre part, la participation locale. Le chercheur américain constate que les relations sociales avec les voisins ($r=0,21$) et la participation à des organisations locales ($r=0,16$) sont toutes deux positivement associées à l'utilisation de ressources locales. Or, en optant pour des analyses corrélationnelles, Ahlbrandt (1984) ne prend pas en considération certaines variables reconnues pour influencer l'utilisation de ressources locales (e.g. le revenu), limitant ainsi la portée de ses résultats.

Bien que nos résultats démontrent que les liens avec le voisinage permettent de prédire l'utilisation de ressources communautaires formelles, ils n'expliquent pas *comment* le fait d'entretenir des relations sociales avec les résidents du quartier ou de participer à

³ Dans le cas présent, l'expression «toutes choses étant égales par ailleurs» renvoie aux ressources personnelles et environnementales de la mère, à sa perception de la sécurité du voisinage, au nombre d'années de résidence dans ce voisinage ainsi qu'à l'autre lien avec le voisinage, soit les relations sociales qu'elle entretient avec ses voisins.

l'organisation d'activités locales affecte favorablement l'utilisation de telles ressources. Cependant, certains chercheurs prétendent que les relations sociales avec les voisins agissent comme courroies de transmission de l'information (Unger et Wandersman, 1983), notamment quant à l'existence des ressources (Keller, 1968; Warren, 1981; Warren et Warren, 1977). Avec sa théorie de la force des liens faibles, Granovetter (1973, 1982) s'inscrit dans cette lignée.

Tel qu'explicitée au premier chapitre, la théorie de la force des liens faibles de Granovetter (1973, 1982) repose sur une typologie de liens sociaux : les liens forts et les liens faibles. Les liens forts se caractérisent par une intimité, une intensité émotive et un investissement de temps alors que les liens faibles se définissent au contraire par leur caractère occasionnel et dépourvu d'intimité. La force des liens faibles réside dans leur fonction de mise en relation de différents réseaux de liens forts (Granovetter, 1973, 1982; Lin, 1982). Les liens faibles servent donc de pont entre les réseaux de liens forts, facilitant ainsi l'accès à des ressources difficilement accessibles autrement.

Le voisinage de résidence constituerait un lieu propice au développement de liens sociaux, dû notamment à la régularité et à la continuité des contacts avec les voisins (Henning et Lieberg, 1996). En effet, la proximité spatiale accroît la probabilité de développer une relation avec un individu, peu importe la similitude au niveau des caractéristiques sociales (Athanasίου et Yoshioka, 1973; Caplow et Forman, 1950; Rogers et Kincaid, 1981). Toutefois, comparativement aux voisinages ruraux, les voisinages urbains, caractérisés par l'anonymat, l'hétérogénéité ainsi que l'importante mobilité résidentielle, favoriseraient davantage l'établissement de liens faibles que de liens forts (e.g. Keller, 1968).

Ainsi, les relations sociales avec les voisins, tout comme les liens sociaux nécessaires à la participation locale et découlant de celle-ci⁴, formeraient essentiellement, mais non

⁴ Puisque l'objectif de cette section consiste à discuter des variables prédisant l'utilisation de ressources en appliquant la théorie de Granovetter (1973, 1982), nous posons l'hypothèse que ce sont les liens sociaux qui facilitent l'accès aux ressources. Cette logique présume un sens à la relation unissant la participation locale et les activités de sociabilité avec les voisins : la participation locale engendrerait des relations sociales avec les voisins. D'autres recherches montrent, au contraire, une relation inverse; les relations sociales avec les voisins suscitant la participation locale (e.g. Chavis et Wandersman, 1990). Cependant, la majorité des chercheurs considère que les relations sociales avec les voisins et la participation locale se renforcent et s'influencent mutuellement. Par conséquent, nous avons opté, dans nos analyses, pour une relation bidirectionnelle entre les deux formes de liens avec le voisinage. Nos résultats confirment la présence d'une corrélation positive entre les variances

exclusivement, des liens faibles (Germain, 1998). Selon Granovetter (1973), ces liens faibles contribueraient à la diffusion de l'information, notamment concernant les ressources mises à la disposition des individus au sein de leur voisinage de résidence.

La spécificité des liens avec le voisinage. Le deuxième élément que mettent en évidence nos résultats renvoie à la spécificité des deux formes de liens avec le voisinage dans leur capacité à prédire l'utilisation de ressources communautaires formelles. En effet, bien que les deux formes de liens avec le voisinage présentent sensiblement la même force de prédiction de l'utilisation de ressources matérielles, seule la participation locale contribue à prédire l'utilisation de ressources pour enfants. Devant cette observation, il s'avère justifié de documenter les similitudes et les distinctions entre la participation locale et les relations sociales locales afin de comprendre leur différence au niveau de leur pouvoir de prédiction.

Les relations sociales avec les résidents du quartier partagent certaines caractéristiques avec la participation locale. Toutes deux impliquent, par exemple, des interactions sociales. Puisque les habiletés sociales, l'estime de soi et certaines facettes de la personnalité (e.g. Newcomb et Keefe, 1997) facilitent les contacts sociaux, peu importe leur nature, il devient possible de croire que les relations sociales avec les voisins ainsi que la participation locale sollicitent sensiblement les mêmes ressources personnelles de l'individu que celles intervenant dans la création du réseau de soutien social. Nos résultats, tout comme ceux obtenus dans le cadre d'autres études (e.g. Gracia et Herrero, 2004; Henning et Lieberg, 1996), vont dans ce sens : toutes choses étant égales par ailleurs, la taille du réseau de soutien social de la mère permet de prédire positivement les relations sociales qu'elle entretient avec ses voisins ainsi que sa participation à l'organisation d'activités locales.

La participation locale diffère toutefois des relations sociales avec les voisins par son caractère formel (e.g. Ross et Jang, 2000). Se définissant comme étant une forme de participation civique circonscrite dans un espace géographique, la participation locale exigerait certaines habiletés ou aptitudes qui dépasseraient en complexité celles requises pour établir des relations sociales avec les voisins (e.g. Baum *et al.*, 2000; Wandersman *et al.*,

résiduelles des deux variables. Ceci signifie que plus une mère entretient de relations sociales avec ses voisins, plus elle est susceptible de participer à l'organisation d'activités locales.

1981)⁵. Nos résultats viennent appuyer cette distinction entre les deux formes de liens avec le voisinage. Souvent considéré comme étant un *indicateur* des compétences d'un individu, les ressources humaines de la mère (e.g. le niveau de scolarité atteint) semble jouer un rôle déterminant dans la participation locale. En effet, toutes choses étant égales par ailleurs, le niveau de scolarité rapporté par la mère prédit positivement sa participation à l'organisation d'activités locales alors qu'il n'affecterait pas les relations sociales qu'elle établit avec ses voisins.

Le pouvoir prédictif de la scolarité de la mère sur sa participation à l'organisation d'activités locales ne fait pas de doute. Presque toutes les recherches recensées sur le sujet en font la démonstration (e.g. Baum *et al.*, 2000; Bekkers, 2005; Boyce, 2001; Statistique Canada, 2001). Dans le cadre de sa thèse de doctorat, Scott-Melnyk (2000) va même jusqu'à démontrer que, peu importe le type d'activités civiques, les individus manifestant, votant aux élections ou s'impliquant au sein d'organisations locales ont passé davantage d'années sur les bancs d'école que ceux ne rapportant pas une telle participation civique. Les habiletés développées à l'école, tels que le sens du leadership (Wandersman et Florin, 2000) et les habiletés de communication orale et écrite (Peters *et al.*, 2000), faciliteraient la participation (Baum *et al.*, 2000).

Outre les ressources humaines de la mère, les ressources économiques sur lesquelles elle peut compter viennent renforcer la spécificité des deux formes de liens qu'elle entretient avec son voisinage. En effet, nos résultats montrent que les ressources économiques prédisent négativement la participation de la mère à l'organisation d'activités locales mais ne contribuent pas à expliquer les relations sociales qu'elle établit avec ses voisins.

Ces résultats surprennent. En effet, la majorité des études montre que les personnes disposant d'un faible revenu rapportent de plus bas niveaux de participation que celles pouvant compter sur des ressources économiques plus importantes (Ahlbrandt, 1984; Baum *et al.*, 2000; Bracht et Tsouros, 1990; Perkins *et al.*, 1990). Seules les recherches de Bekkers (2005) et de Gracia et Herrero (2004) font exception. Le revenu ne prédit aucune des formes

⁵ Ces habiletés pourraient également s'avérer décisives pour l'utilisation de ressources pour enfants. Nous discuterons, plus loin dans ce chapitre, du rôle de la scolarisation de la mère dans l'utilisation qu'elle fait des ressources de son voisinage.

de participation civique étudiées dans le cas de la première et la corrélation entre le revenu et la participation ne s'avère pas significative dans la seconde. Les chercheurs n'offrent aucune explication à leurs résultats.

Deux explications peuvent être envisagées pour rendre compte de nos résultats plutôt inattendus. La première concerne la méthodologie employée. En effet, alors que la plupart des recherches recensées portent sur la participation civique, peu importe que celle-ci se déroule au sein du voisinage de résidence ou non, notre étude cible la participation civique déployée au sein du voisinage. Puisque les gens plus fortunés, en étant plus mobiles, ne se restreindraient pas à leur voisinage comme lieu d'implication civique (Ahlbrandt, 1984), nos résultats pourraient simplement témoigner d'une plus grande dépendance des mères économiquement défavorisées à l'égard de leur voisinage. Cette explication ne tient toutefois plus la route lorsque nous examinons les relations que ces mères entretiennent avec leurs voisins. Suivant la logique d'une plus grande dépendance au voisinage, nous nous serions attendus à ce que ces mères établissent et entretiennent davantage de liens sociaux avec leurs voisins. Or, cela n'est pas le cas. Devant ce constat, nous devons délaisser cette première explication à la faveur de la seconde.

La seconde explication, pour sa part, trouve son origine dans les priorités gouvernementales qui, depuis plus d'une décennie, soulignent l'importance de rejoindre les gens moins bien nantis afin de favoriser leur participation civique (e.g. Gouvernement du Québec, 1992). Les efforts déployés à cet égard par les organisations locales, qu'elles soient communautaires ou institutionnelles, peuvent avoir porté fruit.

Le caractère spécifique des deux formes de liens que les mères entretiennent avec leur voisinage est de nouveau mis en évidence lorsque nous examinons le pouvoir prédictif de l'enracinement de la mère dans son voisinage et de la perception qu'elle a de ce dernier. En effet, nos résultats indiquent que la stabilité résidentielle (e.g. le nombre d'années de résidence dans le voisinage) et le niveau de sécurité perçue permettent de prédire positivement les relations sociales que les mères établissent avec leurs voisins mais ne contribuent pas à expliquer la participation locale.

Afin d'expliquer le pouvoir prédictif de la stabilité résidentielle sur l'établissement de relations sociales avec les voisins, certains chercheurs présument qu'avec les années les gens partageant des intérêts sont plus susceptibles de se rencontrer et de créer des liens (Skjaveland *et al.*, 1996). Ces relations sociales avec les voisins, en retour, concourraient au développement de l'attachement de l'individu à l'égard de son voisinage (Beggs *et al.*, 1996; Mesch et Manor, 1998; Sampson, 1988). Dans le même ordre d'idées, cet attachement prétendu à l'égard du voisinage motiverait également les gens à participer aux activités visant à améliorer leur voisinage. Les résultats de notre étude ne vont toutefois pas dans ce sens puisque le nombre d'années de résidence dans le voisinage ne prédit pas la participation locale. D'autres recherches nuancent d'ailleurs cette relation supposée entre le nombre d'années de résidence dans le voisinage et l'attachement que développent les individus pour ce dernier. Dans certaines situations, les gens résideraient au sein de leur voisinage depuis de nombreuses années non pas par attachement pour ce dernier, mais par nécessité; leur situation économique les empêchant de déménager dans un autre voisinage (Bastien et Goulet, sous presse). Puisque nombreuses sont les mères de notre échantillon à être confrontées à une situation économique précaire, la stabilité résidentielle de certaines pourrait témoigner d'une contrainte à résider dans ce voisinage plutôt que d'un attachement pour celui-ci.

Quant au niveau de sécurité perçue, sa capacité à prédire positivement les liens sociaux avec les voisins rejoint Furstenberg (1993) qui propose que les mères vivant dans des voisinages criminalisés s'adaptent à leur environnement proximal en s'isolant du reste du voisinage. L'incapacité du niveau de sécurité perçue à prédire la participation à l'organisation d'activités locales pourrait, pour sa part, émaner de la présence d'une relation non linéaire entre la perception du voisinage et la participation locale (Wandersman *et al.*, 1981). Une perception très négative ou, au contraire, très positive du voisinage pourrait nuire à la participation. La nature de nos données ne nous autorise cependant pas à éprouver une telle hypothèse.

Dans l'ensemble, nos résultats concernant les déterminants des deux formes de liens avec le voisinage suggèrent que la propension à *participer à l'organisation d'activités locales* relèverait principalement des ressources personnelles et environnementales de la mère alors que les variables contribuant à expliquer l'établissement de *liens sociaux avec les voisins*

découleraient de caractéristiques traduisant l'appréciation du voisinage par la mère tels que son enracinement à son voisinage de résidence et sa perception de celui-ci. De fait, les variables présentant les plus fortes capacités prédictives de la participation de la mère à l'organisation d'activités locales sont ses ressources économiques ($\beta = -0,29$) et ses ressources humaines ($\beta = 0,09$) alors que sa perception du niveau de sécurité de son voisinage ($\beta = 0,3$) et le nombre d'années de résidence dans son voisinage ($\beta = 0,13$) constituent les variables prédisant le mieux ses relations sociales avec ses voisins. Ces constats méritent notre attention puisque, en plus de renforcer l'hypothèse de la spécificité des deux formes de liens avec le voisinage, ils offrent des pistes de réflexion sur leur capacité distincte à prédire l'utilisation de ressources communautaires formelles.

4.2.2 Les ressources personnelles et environnementales de la mère

Nos résultats indiquent que les ressources de la mère, prises dans leur ensemble, contribuent à expliquer différemment l'utilisation de ressources du voisinage selon la nature de celles-ci, confirmant ainsi notre hypothèse de départ. En effet, comme nous l'avons mentionné précédemment, les ressources personnelles et environnementales de la mère permettent de prédire positivement l'utilisation de ressources pour enfants mais contribuent négativement à expliquer l'utilisation de ressources matérielles (voir modèle de base, figure 3.1 et modèle global #1, figure 3.2). L'examen de la capacité prédictive de chaque type de ressources de la mère (e.g. ressources économiques, humaines, parentales et de soutien social) révèle que certaines ressources semblent être particulièrement critiques dans l'utilisation de ressources communautaires formelles. C'est le cas des ressources humaines de la mère qui contribuent à expliquer l'utilisation de ressources, peu importe leur nature. De ces résultats sur le pouvoir qu'ont les ressources de la mère à prédire son utilisation des ressources de son voisinage, nous retenons principalement deux éléments, soient la plus faible utilisation des ressources dédiées aux enfants par les mères moins bien pourvues de ressources personnelles et environnementales (modèle global #1) ainsi que l'importance de certaines ressources spécifiques de la mère (modèle global #2).

La plus faible utilisation des ressources favorables au développement des enfants par les mères disposant de ressources personnelles et environnementales moindres constitue le premier élément que nos résultats mettent en évidence. Alors que la littérature scientifique montre que les enfants issus de familles plus démunies gagneraient davantage à fréquenter les ressources qui leur sont dédiées (e.g. Brooks-Gunn, 1990; Bryant et Ramey, 1987; Landy et Tam, 1998; Zigler, 1992), nous constatons au contraire qu'ils sont moins susceptibles de le faire. Le célèbre modèle d'Andersen visant à prédire l'utilisation des services médicaux (Aday et Andersen, 1974; Andersen et Newman, 1973; Andersen, 1995) nous offre une grille d'analyse permettant d'améliorer notre compréhension des raisons sous-jacentes à cette plus faible utilisation (Connor et Brink, 1999; Taylor, 1994). Afin de pousser plus loin notre réflexion sur le sujet, nous référons aussi aux diverses conditions préalables à l'utilisation de ressources que nous avons identifiées dans la littérature scientifique (Connor et Brink, 1999).

Andersen et ses collègues (Aday et Andersen, 1974; Andersen et Newman, 1973; Andersen, 1995) élaborent un modèle théorique afin de documenter les raisons pour lesquelles certaines familles résidant au États-Unis ne font pas l'usage de services médicaux. Ce modèle, dans sa forme originale, comprend trois composantes. La première composante réfère aux caractéristiques prédisposant les individus à utiliser les ressources (*predisposing characteristics*). Cette composante inclut certaines caractéristiques sociodémographiques de l'individu ainsi que ses valeurs, ses croyances et son attitude à l'égard de l'utilisation des ressources. La seconde composante renferme les facteurs facilitant (*enabling resources*) l'utilisation de ressources. Elle correspond à la fois aux ressources de l'individu ainsi qu'à la disponibilité et à l'accessibilité des services. La troisième et dernière composante du modèle d'Andersen renvoie à la notion de besoin (*need*)⁶. L'auteur élabore peu sur cette composante, ne distinguant que le besoin perçu par l'individu et le besoin évalué par un professionnel de la santé.

⁶ Avec les années, les chercheurs ont modifié leur modèle. Ce dernier intègre dorénavant des composantes liées au contexte organisationnel des soins de santé. Toutefois, une critique que l'on peut formuler à l'endroit du modèle d'Andersen et de ses collègues (Aday et Andersen, 1974; Andersen et Newman, 1973; Andersen, 1995) demeure et ce, malgré les améliorations apportées. En retirant de leur contexte les trois composantes du modèle, les chercheurs les dénaturent. En effet, en tentant d'isoler et de catégoriser les déterminants de l'utilisation de services médicaux, les chercheurs ne prennent pas en considération les fortes relations existant entre eux. Par exemple, l'appartenance à un groupe ethnique donné peut, en affectant favorablement son attitude à l'égard de ces services, *prédisposer* un individu à faire l'usage de services médicaux. Cependant, elle peut simultanément *rendre impossible* le recours à ces services, en étant associée à certaines caractéristiques sociodémographiques, tels que le revenu.

Bien que la présente thèse n'avait pas pour objectif de valider le modèle d'Andersen et de ses collègues (Aday et Andersen, 1974; Andersen et Newman, 1973; Andersen, 1995), nous retenons de ce dernier que, dans la vie des mères que nous avons rencontrées, certains éléments les prédisposent à utiliser les ressources de leur voisinage, certains leur permettent d'en tirer profit alors que d'autres, finalement, les motivent à faire leur usage. Sans être en contradiction avec le modèle d'Andersen et de ses confrères, l'examen des diverses conditions préalables à l'utilisation des ressources nous permet d'approfondir notre réflexion sur les raisons sous-jacentes à la plus faible utilisation de ressources pour enfants par les mères moins bien pourvues de ressources (Connor et Brink, 1999; Taylor, 1994).

La première condition préalable renvoie à l'existence même des ressources. Bien que tous les voisinages mettent des ressources à la disposition de leurs résidants, leur nature, leur quantité ainsi que leur qualité varient d'un voisinage à l'autre (e.g. Leventhal *et al.*, 1997). Concurrément, les parents les plus démunis seront davantage susceptibles d'élire domicile au sein de voisinages moins bien desservis en termes de ressources. Ainsi, la probabilité accrue de résider au sein de tels voisinages pourrait contribuer à expliquer le plus faible recours aux ressources vouées aux enfants par les mères pouvant compter sur moins de ressources personnelles et environnementales. Notre étude ne permet cependant pas de statuer ni sur la quantité ni sur la qualité des ressources dédiées aux enfants au sein des quatre voisinages étudiés. Il nous aurait été nécessaire, pour ce faire, d'avoir accès à beaucoup plus de voisinages ainsi qu'à des mesures de la qualité de services spécifiques.

La deuxième condition préalable consiste à connaître les ressources existantes. Les écrits scientifiques suggèrent que les individus pouvant compter sur peu de ressources, particulièrement de ressources humaines, connaissent moins les opportunités et les ressources qui s'offrent à eux (e.g. Strain et Blandford, 2002). Notre recherche ne permet pas de vérifier cette hypothèse puisque nous ne disposons pas de données sur la connaissance des ressources par les mères.

Une troisième condition préalable à l'utilisation de ressources réfère à la notion de besoin. À la lumière de la littérature scientifique et de nos résultats, trois aspects nous paraissent déterminants, soient la reconnaissance du besoin, la capacité de la ressource à

répondre à ce besoin ainsi que l'évaluation favorable des bénéfices retirés par l'utilisation de la ressource en regard des coûts qu'elle engendre.

Le premier aspect concerne la reconnaissance du besoin. Cet aspect souligne entre autres l'écart pouvant exister entre le besoin *réel* et le besoin *perçu*. De fait, bien qu'un individu perçoive un besoin chez un second individu, ce qui importe est la reconnaissance de ce «besoin» par l'individu en question (Stein, Bauman, et Ireys, 1991). Dans le cas qui nous préoccupe, nous savons que les mères confrontées à des situations de vie plus difficiles auraient moins tendance, ou auraient moins l'opportunité, d'offrir des environnements stimulants à leur enfant (e.g. Bradley, 1995; Duncan et Brooks-Gunn, 1997; Klebanov *et al.*, 1998). Nous savons aussi que ces mères reconnaîtraient plus difficilement l'utilité de tels environnements pour leur enfant (e.g. Pavuluri, Luk et Mc Gee, 1996). Estimant alors que le recours à une ressource communautaire pour enfants n'est pas vraiment nécessaire, ces mères seraient moins susceptibles d'en faire profiter leur enfant, expliquant ainsi, du moins en partie, cette plus faible fréquentation des ressources pour enfants.

Le second aspect renvoie à la perception de la mère quant à la capacité de la ressource à satisfaire son besoin. En effet, la mère doit concevoir la ressource comme étant un moyen de combler un besoin qu'elle aura préalablement identifié (e.g. Pavuluri *et al.*, 1996). À cet égard, la nature des ressources nous paraît cruciale puisque, selon leur nature, les ressources répondront à des besoins différents. Dans pareille situation, la fréquentation des ressources matérielles pourrait compenser pour des ressources économiques restreintes, voire insuffisantes, qui sont souvent cruellement ressenties et reconnues par les mères. Nos résultats appuient cette hypothèse car, toutes choses étant égales par ailleurs, les ressources économiques permettent de prédire négativement l'utilisation de ressources matérielles (voir modèle global #2).

Le troisième aspect consiste à estimer que les bénéfices retirés par l'utilisation de la ressource dépassent les coûts qu'elle engendre (e.g. Biegel, Shafran et Johnsen, 2004). Tirer profit des ressources, tant matérielles que dédiées aux enfants, comporte des coûts. Les mères pouvant compter sur peu de ressources personnelles et environnementales sont plus susceptibles de se retrouver en situation de vulnérabilité, confrontées à des conditions de vie

adverses. Restreintes dans leurs propres ressources, les mères faisant face à des conditions de vie difficiles prioriseront probablement les ressources permettant de combler leurs besoins de base ainsi que ceux de leur famille. Puisque ces mères tendent à attribuer moins de bénéfices aux ressources pour enfants, l'usage de ressources matérielles pourrait, selon leur perception, générer davantage de bénéfices que l'utilisation de ressources pour enfants. Cette évaluation négative du rapport entre les coûts et les bénéfices rattachés à l'utilisation de ressources pour enfants expliquerait, du moins en partie, la plus faible utilisation de ressources vouées aux enfants par les mères moins bien pourvues de ressources personnelles et environnementales.

Une quatrième condition préalable à l'utilisation de ressources renvoie à l'accessibilité des ressources et englobe l'accessibilité physique, économique, organisationnelle et culturelle. Dans notre étude, nous examinons l'utilisation de ressources offertes dans le voisinage des mères. Puisque ces ressources se situent relativement près du domicile familial, un manque d'accessibilité physique peut difficilement expliquer cette plus faible utilisation de ressources pour enfants.

Bien que peu probable, la présence d'une barrière économique pourrait rendre compte de ce plus faible recours aux ressources pour enfants par les mères plus démunies. Dans le cadre de notre recherche, nous observons l'utilisation que font les mères de quatre ressources pour enfants. Parmi celles-ci, trois sont dispensées par des organismes municipaux ou communautaires. Ces ressources sont accessibles gratuitement ou à faible coût. Le facteur de l'accessibilité économique concerne donc principalement notre quatrième ressource pour enfants, soient les services de garde.

Le système de services de garde québécois se veut universel. Pour ce faire, le Gouvernement du Québec subventionne des places à contribution réduite pour tous les enfants, peu importe la situation économique de leurs parents. De plus, pour les parents prestataires du programme d'assistance-emploi, le gouvernement met gratuitement à leur disposition 23 heures et demi de services de garde par semaine. Malgré l'adoption de telles mesures, les places à contribution réduite ne sont pas suffisantes et les enfants grandissant au sein des familles les moins favorisées seraient les moins susceptibles de fréquenter les services de garde (Japel, Tremblay et Côté, 2005). Il devient donc possible de croire qu'une

absence d'accessibilité économique nuise à la fréquentation des services de garde et, par conséquent, explique cette plus faible utilisation de ressources pour enfants par les mères les plus démunies de notre échantillon.

Référant entre autres aux critères d'admissibilité, aux listes d'attente et aux heures d'ouverture des organismes, l'accessibilité organisationnelle pourrait aussi affecter l'utilisation que font les mères des ressources pour enfants. Dans le cadre de notre recherche, nous ne disposons pas d'informations sur l'accessibilité organisationnelle des ressources étudiées. Aucune donnée publique de cet ordre n'est d'ailleurs disponible pour les trois ressources dispensées par les autorités municipales ou par le milieu communautaire. Quant aux services de garde, les listes d'attente s'avèrent parfois très longues. Théoriquement, la présence de listes d'attentes ne désavantage pas spécifiquement les familles moins bien pourvues de ressources. Dans la pratique, la situation est parfois autre. En effet, il arriverait que les familles souhaitant occuper une place à temps complet soient priorisées au détriment de celles requerrant une place à temps partiel. Cette dernière situation est plus fréquente chez les familles mieux nanties, travaillant généralement à temps complet. De plus, malgré la préoccupation et la volonté grandissantes d'adapter les services de garde à la réalité du marché du travail, les horaires d'ouverture des centres de la petite enfance demeureraient peu flexibles, défavorisant par le fait même les parents occupant des emplois précaires. Nous ne savons pas toutefois dans quelle mesure ces considérations organisationnelles influent sur l'utilisation que font les mères des ressources pour enfants au sein de notre échantillon.

Un manque d'accessibilité culturelle pourrait aussi nuire à l'utilisation des ressources pour enfants par les mères pouvant compter sur peu de ressources personnelles et environnementales. Au-delà du simple fait d'appartenir au même groupe culturel et de s'exprimer dans la même langue (e.g. Barton *et al.*, 2002; Wynaden *et al.*, 2005), l'accessibilité culturelle renvoie aux valeurs et aux croyances auxquelles adhèrent et s'identifient les individus. Une divergence d'opinions ou de valeurs entre le personnel oeuvrant au sein des ressources pour enfants et les parents disposant de peu de ressources, notamment quant à ce qui est bénéfique pour l'enfant, pourrait sérieusement compromettre la fréquentation de ces ressources par les parents (e.g. Pungello et Kurtz-Costes, 1999; Stevens *et al.*, 2005; Yeh *et al.*, 2005). Une distance culturelle peut aussi résulter, par exemple, d'un

écart marqué entre le niveau de scolarisation du parent et du personnel des ressources pour enfants. Puisque ce dernier est généralement scolarisé (e.g. éducation en services de garde) et possède son jargon et son mode de fonctionnement, la mère comptant plus d'années sur les bancs d'école pourrait se sentir plus à l'aise de fréquenter ces ressources que ses homologues moins scolarisées (e.g. Pogoloff, 1997).

Ainsi, les mères disposant de peu de ressources personnelles et environnementales peuvent être plus susceptibles de se retrouver dans une situation où l'utilisation de ressources pour enfants devient une entreprise ardue, accumulant les obstacles à leur utilisation. Malgré tout, certaines des ressources spécifiques de la mère apparaissent déterminantes pour l'utilisation de ressources communautaires formelles. C'est notamment le cas des ressources humaines de la mère (e.g. le niveau de scolarité de la mère). En effet, toutes choses étant égales par ailleurs, le niveau de scolarité de la mère prédit positivement l'utilisation de ressources, que ces ressources soient matérielles ou dédiées aux enfants. Ces résultats rejoignent ceux obtenus dans l'ensemble des études portant sur l'utilisation de ressources pour enfants (Gavidia-Payne et Stoneman, 1997; Keller *et al.*, 2005; Kochanek et Buka, 1998; Phillips *et al.*, 1987; Pungello et Kurtz-Costes, 1999; Spoth *et al.*, 1999; Spoth *et al.*, 1997). Parmi les autres ressources spécifiques de la mère, aucune ne permet de prédire l'utilisation qu'elle fait de ressources pour enfants.

Bien que notre recherche ne nous informe pas sur la façon dont la scolarisation affecte favorablement l'utilisation de ressources du voisinage, trois pistes d'explications se dégagent de la littérature scientifique. Premièrement, la scolarisation contribuerait au développement d'habiletés et de compétences facilitant l'identification des ressources dans l'environnement proximal de l'individu (e.g. Leventhal *et al.*, 1997). Deuxièmement, les années passées sur les bancs d'école s'accompagneraient de l'acquisition de connaissances sur les divers éléments bénéfiques au développement de l'enfant, tels que la stimulation précoce. Troisièmement, la scolarisation augmenterait, comme nous l'avons mentionné précédemment, la similitude culturelle entre la mère et le personnel oeuvrant au sein des ressources pour enfants (e.g. Pogoloff, 1997).

Bien que les ressources économiques et parentales dont dispose la mère ne permettent pas de prédire l'usage qu'elle fait des ressources pour enfants, elles contribuent à expliquer son utilisation des ressources matérielles. Sans grande surprise, nous constatons que les ressources économiques prédisent négativement l'utilisation de ressources matérielles. Comme nous l'avons évoqué plus tôt, tirer profit des ressources matérielles permettrait de compenser pour une carence de ressources économiques.

Les ressources parentales permettent aussi de prédire négativement l'utilisation de ressources matérielles, toutes choses étant égales par ailleurs. Intuitivement, ce résultat ne nous apparaît pas étonnant. De fait, nous pourrions croire que le fait de vivre avec un conjoint améliore la situation économique de la famille (Foster *et al.*, 1998) qui, par la suite, diminue la nécessité de recourir aux ressources matérielles. Mais, puisque l'emploi des méthodes d'équations structurales permet de contrôler pour l'ensemble des variables incluses dans le modèle (e.g. les ressources économiques), notre résultat peut surprendre. Des aspects méthodologiques peuvent cependant rendre compte de ce résultat. Ceux-ci sont discutés dans la section traitant des limites de notre recherche.

4.3 Les implications pratiques de l'étude

Puisque les enfants issus de familles démunies gagneraient à fréquenter les ressources qui leur sont dédiées et que notre étude indique au contraire qu'ils sont moins susceptibles de le faire, il s'avère donc impératif de parvenir à les rejoindre et à les rapprocher des services et ressources qui leur sont destinés. À cet égard, les services intégrés en périnatalité et pour la petite enfance (SIPPE) représentent une avenue prometteuse (Gouvernement du Québec, 2004). Ciblant les jeunes familles vivant en contexte de vulnérabilité (e.g. mères sous-scolarisées, revenu sous le seuil de faible revenu), les SIPPE visent entre autres à favoriser le développement optimal des enfants, à améliorer les conditions de vie des familles, à renforcer leurs réseaux de soutien social et à améliorer l'accessibilité et la continuité des services publics et communautaires qui leur sont offerts.

Deux volets composent les SIPPE. Le premier volet consiste à offrir un accompagnement personnalisé aux familles par l'intermédiaire d'une intervenante privilégiée et ce, de la période prénatale jusqu'à l'entrée à l'école de l'enfant. Dans le cadre de ses visites à domicile, l'intervenante informe entre autres la famille des activités et des ressources communautaires susceptibles de lui apporter du soutien et l'encourage à les utiliser. Le second volet prend la forme d'activités de groupe et a pour objectifs de briser l'isolement des familles et de favoriser leur participation à la vie communautaire. En ciblant les mères qui, selon nos résultats, fréquentent le moins les ressources pour les enfants, les SIPPE faciliteront sans aucun doute le rapprochement entre ces familles et les services qui leur sont dédiés. Forte de sa connaissance des besoins et des préoccupations de la famille avec qui elle établit un lien de confiance, l'intervenante privilégiée sera en bonne posture pour réduire les barrières nuisant à la fréquentation des services par la famille. Elle pourra entre autres faire la promotion des ressources existantes, susciter une prise de conscience quant aux bénéfices que la mère et son enfant peuvent retirer en faisant l'usage de ces ressources et réduire la méfiance de la mère en l'accompagnant jusqu'à la ressource.

Malgré l'absence de connaissances scientifiques solides sur les mécanismes impliqués dans la relation entre les liens avec le voisinage et l'utilisation de ressources communautaires formelles, nos résultats appuient la mise en place de stratégies encourageant le développement et le maintien de liens avec le voisinage. Parmi les stratégies envisageables, nous retenons le développement communautaire. Le développement communautaire vise essentiellement à améliorer les conditions de vie sur les plans physique, social et économique de l'ensemble des résidents d'un territoire donné. L'atteinte de cet objectif repose notamment sur l'entraide entre les résidents et sur l'établissement de liens entre ces mêmes résidents et les institutions de leur milieu (Institut national de santé publique du Québec, 2002). En privilégiant une approche participative, le développement communautaire encourage la responsabilisation des résidents à l'égard du développement de leur collectivité, devenant partie prenante de la démarche. En retour, cette même participation locale ainsi que les activités de sociabilité entre les résidents d'un territoire donné contribuent positivement, selon nos résultats, à prédire l'utilisation de ressources communautaires formelles.

Notre étude met également en lumière l'importance de la scolarisation de la mère et ce, tant pour expliquer l'utilisation de ressources communautaires formelles que pour prédire la participation locale. À cet égard, l'élaboration de politiques favorisant la scolarisation, et plus particulièrement la formation continue, constitue une avenue intéressante. Or, comme le rappelle le Conseil supérieur de l'éducation (CSÉ) (2006) dans son avis au ministre de l'éducation, du loisir et du sport, les politiques en matière de formation continue qui se limitent à l'offre de services contribuent à maintenir et à renforcer l'inégalité existante au niveau de l'accès à l'éducation ainsi que de sa valorisation. En effet, considérant que la demande de formation repose essentiellement sur les expériences antérieures avec l'école, les adultes moins scolarisés sont moins susceptibles de s'engager dans une démarche de formation et d'éducation que ceux conservant un souvenir positif de leur passage sur les bancs d'école. Constatant cette inégalité, le CSÉ recommande de viser *l'émergence de l'expression* de la demande de formation plutôt que la demande proprement dite. L'application d'une telle recommandation commande des changements bien avant la dispensation de la formation. Pour le CSÉ, ces changements posent quatre défis.

Le premier défi nécessite d'*aller vers* la demande en réalisant des activités de démarchage afin de rejoindre les gens issus de milieux où la culture de l'éducation n'est pas intégrée. Le second défi implique de *susciter* la demande en conscientisant, en sensibilisant et en convainquant les gens de s'engager dans une démarche de formation. Le troisième défi consiste à *faciliter l'expression* de la demande en éliminant les obstacles à la démarche de formation alors que le quatrième et dernier défi exige de *soutenir l'élaboration* de la demande en accompagnant l'individu dans sa démarche de formation.

4.4 Les limites et les contributions de l'étude

Bien que la présente recherche doctorale contribue à l'avancement des connaissances, notamment concernant le rôle que jouent les liens avec le voisinage dans l'utilisation de ressources, certains aspects méthodologiques limitent sa portée.

Une première limite renvoie à l'omission de variables prédictives importantes dans le modèle éprouvé. Eu égard à la complexité que présente un champ de recherche tel celui de l'utilisation de ressources ou des liens que les gens établissent avec leur voisinage, une étude ne peut réalistement tenir compte de tous les déterminants. Conséquemment, certaines hypothèses alternatives demeurent plausibles, notamment quant aux raisons sous-jacentes à l'utilisation et à la *non* utilisation de ressources par les mères rencontrées. Comme nous l'avons clairement démontré, les raisons pouvant expliquer la non utilisation des ressources sont nombreuses et mériteraient de faire l'objet d'études attentives.

Certains déterminants des deux formes de liens avec le voisinage sont absents de notre modèle d'analyse, comme en témoignent leurs faibles pourcentages de variance expliquée (voir tableau 3.5). Ces pourcentages peu élevés ne nous surprennent toutefois pas. Suite à une revue de la littérature, Wandersman et ses collègues (1987) constatent que les études visant à prédire la participation locale à l'aide de variables sociodémographiques, comme dans le cadre de notre recherche, permettent d'expliquer tout au plus 10% de la variance. Il importerait donc, à l'instar de Bekkers (2005), d'inclure des variables couvrant les trois grandes approches théoriques généralement employées afin d'expliquer la participation civique, soient l'approche politique (e.g. intérêt pour la politique), sociologique (e.g. capital humain) et psychologique (e.g. empathie)⁷.

La robustesse de certaines variables de notre modèle est discutable, constituant ainsi une seconde limite de cette thèse. Tout d'abord, la mesure reliée à l'utilisation des ressources repose sur la capacité de la mère à se rappeler des ressources qu'elle a utilisées durant l'année précédant l'entrevue. Présenter à la mère une liste exhaustive des ressources disponibles dans son voisinage renforcerait sans doute la validité des réponses à cet item. Nous questionnons aussi la robustesse de notre indicateur des ressources parentales à refléter les ressources sur lesquelles la mère peut compter dans la réalisation de ses tâches reliées à son rôle de parent.

⁷ Selon l'approche politique, les valeurs et les attitudes des individus prédiraient leur participation. Manifester de l'intérêt pour la politique par exemple accroîtrait la probabilité qu'un individu s'engage civiquement (e.g. Verba, Schlozman et Brady, 1995). La perspective sociologique prétend pour sa part que certains individus disposent des ressources nécessaires pour passer à l'acte alors que les autres manquent de ressources pour le faire (e.g. Brady, Verba et Schlozman, 1995). Selon cette approche, le capital financier, humain et social influenceraient l'engagement civique. Finalement, l'approche psychologique présume que l'engagement civique relève de dispositions prosociales, telle que l'extraversion (e.g. Elshaug et Metzger, 2001; Penner et Finkelstein, 1998).

En effet, la seule information que nous détenions renvoie à la présence ou non d'un conjoint. Bien que cette mesure constitue un indicateur de ressources parentales fréquemment retenu dans les études (e.g. Brown, 2004), il ne nous informe pas si ce conjoint est effectivement engagé auprès de l'enfant, s'il est soutenant et s'il partage les responsabilités parentales. Dans le même ordre d'idées, le fait de ne pas avoir de conjoint ne signifie pas pour autant que la mère assume seule les responsabilités que lui incombe son rôle de parent. De fait, plusieurs adultes, dont le père de l'enfant, peuvent s'engager de façon active et soutenante. Il faut donc interpréter nos résultats impliquant la mesure de ressources parentales avec prudence.

La thèse permet aussi de combler certaines lacunes décelées dans les recherches portant sur l'utilisation de ressources et/ou sur les liens avec le voisinage. À notre connaissance, aucune étude ne vise à modéliser l'utilisation de ressources communautaires formelles en intégrant les connaissances émergeant des recherches sur les déterminants des liens que les gens entretiennent avec leur voisinage et sur l'utilisation de ressources du voisinage. Les recherches recensées permettent d'identifier de façon isolée des relations entre diverses variables. L'emploi des méthodes d'équations structurales dans le cadre de notre étude permet de vérifier l'effet combiné de ces relations. Il devient alors possible d'écarter plusieurs hypothèses alternatives. Nous pouvons affirmer, par exemple, que l'incapacité des ressources économiques à prédire l'utilisation de ressources pour enfants ne peut s'expliquer par sa relation avec les ressources humaines.

Notre recherche innove également en éprouvant la fonction médiatrice des liens avec le voisinage entre, d'une part, les ressources personnelles et environnementales de la mère et, d'autre part, l'utilisation qu'elle fait des ressources de son voisinage. En sus, notre étude constitue l'une des seules recherches dont l'objectif consiste à vérifier le pouvoir prédictif des liens que les mères entretiennent avec leur voisinage sur leur utilisation de ressources communautaires formelles; leur capacité prédictive étant souvent supposée mais rarement démontrée.

De plus, notre étude participe à l'avancement des connaissances sur l'utilisation de ressources en examinant simultanément et distinctement deux types de ressources communautaires formelles. En effet, les études antérieures s'inscrivant dans ce champ de

recherches ne prennent que rarement en considération la nature des ressources⁸, supposant à tort qu'elles comblent les mêmes besoins, peu importe leur nature. Nos résultats nous confortent d'ailleurs dans ce choix : les mères déclarant faire l'usage de ressources pour enfants présentent un profil différent de celles rapportant tirer profit des ressources matérielles.

Finalement, la thèse contribue à cerner la spécificité des deux formes de liens que les gens développent et maintiennent avec leur voisinage de résidence. En effet, les relations sociales avec les voisins ainsi que la participation locale représentent deux concepts largement documentés mais peu fréquemment au sein d'une même étude. En les observant simultanément, la présente recherche met en relief leur similitude ainsi que leur spécificité et ce, tant au niveau de leurs déterminants qu'au niveau de leur capacité à prédire l'utilisation de ressources communautaires formelles. Nos résultats suggèrent que les relations sociales avec les voisins et la participation locale appartiennent à deux univers conceptuels différents. Il importe donc de les différencier, tant au niveau théorique que métrique. Encore de nos jours, de nombreux chercheurs persistent à les confondre (e.g. Bolland et McCallum, 2002).

4.5 Des pistes de recherche

Certaines avenues de recherche s'imposent suite à nos travaux. Il importe, en tout premier lieu, de poursuivre l'investigation sur le rôle joué par les liens avec le voisinage dans l'utilisation de ressources communautaires formelles. L'absence de recherches vérifiant leur fonction médiatrice limite notre compréhension. À cet effet, des études réalisées dans d'autres contextes ou auprès de populations diverses nous permettraient de confronter nos résultats et de pousser notre réflexion. D'autres recherches devraient aussi examiner la fonction modératrice des liens avec le voisinage. Les liens que la mère établit avec son voisinage pourraient, par exemple, amplifier la puissance de prédiction de la scolarité de la mère sur l'utilisation qu'elle fait des ressources pour enfants.

⁸ Un tel procédé présume que l'utilisation d'une première ressource est reliée à l'usage d'une seconde, et ce peu importe la nature de ces ressources. Notre recherche contredit ce présupposé comme en témoigne l'absence de corrélation entre les variances résiduelles de l'utilisation de ressources pour enfants et de ressources matérielles. Ainsi, l'utilisation de ressources matérielles par une mère n'est pas associée à l'usage qu'elle fait des ressources vouées au développement des enfants.

De plus, il s'avère impératif d'approfondir notre connaissance sur l'utilisation que font les mères des ressources de leur voisinage. Plus précisément, un effort devrait être consenti afin d'investiguer les raisons pour lesquelles les mères ne tirent pas profit de ces ressources localisées à proximité de leur domicile. Pour ce faire, un examen systématique et approfondi des divers préalables à l'utilisation nous paraît incontournable. Ces mères connaissent-elles les ressources existantes? Comment évaluent-elles leur qualité? Estiment-elles que leur fréquentation leur serait bénéfique? Une façon de procéder consisterait, dans un premier temps, à dresser la liste de l'ensemble des ressources desservant un territoire donné. Puis, dans un deuxième temps, à présenter cette liste à la mère afin qu'elle identifie les ressources qu'elle connaît et celles qu'elle utilise. Finalement, dans un troisième et dernier temps, la mère pourrait être interrogée sur les raisons pour lesquelles elle déclare ne pas faire l'usage de ces ressources.

Une troisième piste de recherche consiste à documenter les divers mécanismes sous-jacents à l'utilisation de ressources communautaires formelles. Des recherches s'inscrivant dans cette lignée vérifieraient, par exemple, la thèse de la transmission de l'information via les voisins. Est-ce qu'une mère connaît davantage les ressources mises à sa disposition dans son voisinage en entretenant des relations sociales avec ses voisins et en participant à l'organisation d'activités locales? D'autres questions concernant les processus sous-jacents à la relation unissant les liens avec le voisinage et l'utilisation de ressources locales demeurent. L'une d'elles réfère à la *nature* de cette relation. Notre modèle suppose que les liens avec le voisinage facilitent l'utilisation des ressources du voisinage. La relation inverse peut toutefois s'appliquer. Le fait de fréquenter les ressources du voisinage peut, sous certaines conditions, offrir des occasions d'établir des relations sociales avec ses voisins ou de s'impliquer dans l'organisation d'activités locales (e.g. Pithouse et Holland, 1999). Toujours au niveau des mécanismes sous-jacents, le rôle joué par la scolarisation dans l'utilisation des ressources mériterait une attention particulière dans le cadre de futures études.

Une quatrième piste de recherche consiste à investiguer la place qu'occupe le voisinage dans la vie des familles. Une telle recherche impliquerait notamment de comparer l'utilisation que font les familles des ressources du voisinage à celles situées à l'extérieur du voisinage. Dans le même ordre d'idées, il s'avérerait également intéressant de connaître la

place qu'occupent les relations sociales au sein du voisinage dans la vie des mères, comparativement à l'ensemble de ses relations sociales.

Une cinquième et dernière piste de recherche réfère au contexte dans lequel prennent forme les relations sociales avec les voisins et la participation locale. Comparer des voisinages permettrait de mieux comprendre la spécificité du milieu urbain ainsi que les mécanismes sous-jacents à l'établissement des liens avec le voisinage. Une étude pourrait, par exemple, examiner simultanément le développement et le maintien de relations sociales avec les voisins en milieu rural et en milieu urbain. Une autre recherche pourrait cibler et mettre en parallèle la vie de quartier au sein de divers voisinages urbains sur la base de caractéristiques précises, telles que le niveau de défavorisation économique et l'homogénéité culturelle.

CONCLUSION

Par la réalisation de cette étude doctorale, nous entendions contribuer à une meilleure compréhension du rôle joué par les liens que les mères entretiennent avec leur voisinage dans l'utilisation qu'elles font des ressources communautaires formelles. La thèse visait plus spécifiquement à éprouver l'hypothèse voulant que les liens que la mère établit avec son voisinage agissent comme variables médiatrices entre, d'une part, ses ressources personnelles et environnementales et, d'autre part, l'utilisation qu'elle fait des ressources de son voisinage. La validation d'un modèle prédisant ultimement l'utilisation de ressources communautaires formelles a permis l'atteinte de notre objectif.

La présente recherche innovait en intégrant les connaissances émergeant des écrits scientifiques sur l'utilisation de ressources et sur les déterminants des liens avec le voisinage. De nombreux chercheurs prétendent, sans le démontrer, qu'un individu établissant des liens avec son voisinage est plus susceptible de tirer profit des ressources situées à proximité de son domicile. Dans pareil contexte, la validation de notre modèle représente sans aucun doute un avancement majeur dans ces deux champs d'études que constituent l'utilisation de ressources et les liens avec le voisinage. En démontrant scientifiquement que les liens que les mères entretiennent avec leur voisinage contribuent à expliquer, du moins en partie, leur utilisation des ressources du voisinage, la thèse donne un sérieux appui aux interventions dont l'objectif consiste à favoriser l'intégration des individus au sein de leur voisinage en créant ou en ravivant les liens qu'ils entretiennent avec leur voisinage.

L'originalité de la thèse repose également sur l'examen simultané de deux formes de liens avec le voisinage, soient les relations sociales avec les voisins et la participation à l'organisation d'activités locales. Bien que fréquemment étudiées, ces deux formes de liens avec le voisinage le sont rarement au sein d'un même modèle. Ce choix méthodologique a permis de mettre en évidence leur spécificité, tant au niveau de leurs déterminants qu'au niveau de leur pouvoir de prédiction de l'utilisation de ressources communautaires formelles.

Nos résultats appellent à la poursuite des efforts consentis à accroître la participation locale des mères, et plus particulièrement de celles disposant de moins de ressources.

L'inclusion de plus d'un type de ressources communautaires formelles dans le modèle constitue une autre contribution notable de cette recherche. Les études antérieures sur l'utilisation de ressources se déclinent en deux catégories. La première catégorie regroupe les recherches supposant à tort que les ressources comblent des besoins similaires, peu importe leur nature. Ne considérant pas la nature des ressources étudiées, les chercheurs élaborent par exemple un indice d'utilisation incluant des ressources de nature variée. La seconde catégorie de recherches englobe celles ciblant l'utilisation d'une seule ressource. À notre connaissance, aucune recherche n'examine et ne compare l'utilisation de ressources sur la base de leur nature. La présente thèse permet donc une analyse différenciée de l'utilisation de ressources selon la nature de celles-ci et, par conséquent, en fonction des besoins qu'elles comblent. Cette analyse différenciée de l'utilisation de ressources matérielles et de la fréquentation des ressources pour enfants a permis de nuancer la croyance populaire voulant que les mères en situation de vulnérabilité tirent moins profit des ressources mises à leur disposition. Nos résultats indiquent clairement que leur utilisation des ressources dépend de la nature de ces dernières.

APPENDICE A

HYPOTHÈSES DE RECHERCHE SOUS-TENDANT LES MODÈLES D'ANALYSES GLOBAUX #1 ET #2

- A.1 Hypothèses de recherche sous-tendant le modèle d'analyse global #1 120
- A.2 Hypothèses de recherche sous-tendant le modèle d'analyse global #2 122

HYPOTHÈSES DE RECHERCHE SOUS-TENDANT LE MODÈLE D'ANALYSE GLOBAL #1

L'effet médiateur des liens avec le voisinage	
Hypothèse #1	Les deux formes de liens avec le voisinage de résidence agissent comme variables <i>médiatrices</i> entre, d'une part, les ressources personnelles et env. de la mère et, d'autre part, l'utilisation qu'elle fait des ressources communautaires formelles.
Hypothèse #1.1	Les relations sociales avec les voisins agissent comme variable <i>médiatrice</i> entre, d'une part, les ressources personnelles et environnementales et, d'autre part, l'utilisation des ressources pour enfants.
Hypothèse #1.2	Les relations sociales avec les voisins agissent comme variable <i>médiatrice</i> entre, d'une part, les ressources personnelles et environnementales et, d'autre part, l'utilisation des ressources matérielles.
Hypothèse #1.3	La participation locale agit comme variable <i>médiatrice</i> entre, d'une part, les ressources personnelles et environnementales et, d'autre part, l'utilisation des ressources pour enfants.
Hypothèse #1.4	La participation locale agit comme variable <i>médiatrice</i> entre, d'une part, les ressources personnelles et environnementales et, d'autre part, l'utilisation des ressources matérielles.
La capacité prédictive des ressources personnelles et environnementales sur l'utilisation de ressources communautaires formelles	
Hypothèse #2	Les ressources personnelles et environnementales prédisent différemment l'utilisation de ressources communautaires formelles selon la nature de celles-ci
Hypothèse #2.1	Les ressources personnelles et environnementales prédisent <i>positivement</i> l'utilisation des ressources pour enfants.
Hypothèse #2.2	Les ressources personnelles et environnementales prédisent <i>négativement</i> l'utilisation des ressources matérielles.

HYPOTHÈSES DE RECHERCHE SOUS-TENDANT LE MODÈLE D'ANALYSE GLOBAL #1 (suite)

La capacité prédictive des liens avec le voisinage sur l'utilisation de ressources communautaires formelles	
Hypothèse #3	Les deux formes de liens avec le voisinage prédisent <i>positivement</i> l'utilisation de ressources communautaires formelles.
Hypothèse #3.1	Les relations sociales avec les voisins prédisent <i>positivement</i> l'usage de ressources dédiées aux enfants.
Hypothèse #3.2	Les relations sociales avec les voisins prédisent <i>positivement</i> l'utilisation de ressources matérielles.
Hypothèse #3.3	La participation locale prédit <i>positivement</i> l'usage de ressources dédiées aux enfants.
Hypothèse #3.4	La participation locale prédit <i>positivement</i> l'usage de ressources matérielles.
La capacité prédictive des ressources personnelles et environnementales sur les liens avec le voisinage	
Hypothèse #4	Les ressources personnelles et environnementales prédisent différemment les deux formes de liens avec le voisinage.
Hypothèse #4.1	Les ressources personnelles et environnementales prédisent <i>négativement</i> les relations sociales avec les voisins.
Hypothèse #4.2	Les ressources personnelles et environnementales prédisent <i>positivement</i> la participation locale.
La stabilité résidentielle et de la perception de la sécurité sur les liens avec le voisinage	
Hypothèse #5	La stabilité résidentielle et la sécurité perçue prédisent <i>positivement</i> les deux formes de liens avec le voisinage.
Hypothèse #5.1	La stabilité résidentielle prédit <i>positivement</i> les relations sociales avec les voisins.
Hypothèse #5.2	La sécurité perçue dans le voisinage prédit <i>positivement</i> les relations sociales avec les voisins.
Hypothèse #5.3	La stabilité résidentielle prédit <i>positivement</i> la participation locale.
Hypothèse #5.4	La sécurité perçue dans le voisinage prédit <i>positivement</i> la participation locale.

HYPOTHÈSES DE RECHERCHE SOUS-TENDANT LE MODÈLE D'ANALYSE GLOBAL #2

L'effet médiateur des liens avec le voisinage	
Hypothèse #6	Les deux formes de liens avec le voisinage agissent comme variables <i>médiatrices</i> entre, d'une part, diverses ressources personnelles et environnementales et, d'autre part, l'utilisation des ressources communautaires formelles.
Hypothèse #6.1	Les relations sociales avec les voisins agissent comme variable <i>médiatrice</i> entre, d'une part, les ressources économiques et, d'autre part, l'utilisation des ressources pour enfants.
Hypothèse #6.2	Les relations sociales avec les voisins agissent comme variable <i>médiatrice</i> entre, d'une part, les ressources économiques et, d'autre part, l'utilisation des ressources matérielles.
Hypothèse #6.3	Les relations sociales avec les voisins agissent comme variable <i>médiatrice</i> entre, d'une part, les ressources humaines et, d'autre part, l'utilisation des ressources pour enfants.
Hypothèse #6.4	Les relations sociales avec les voisins agissent comme variable <i>médiatrice</i> entre, d'une part, les ressources humaines et, d'autre part, l'utilisation des ressources matérielles.
Hypothèse #6.5	Les relations sociales avec les voisins agissent comme variable <i>médiatrice</i> entre, d'une part, les ressources parentales et, d'autre part, l'utilisation des ressources pour enfants.
Hypothèse #6.6	Les relations sociales avec les voisins agissent comme variable <i>médiatrice</i> entre, d'une part, les ressources parentales et, d'autre part, l'utilisation des ressources matérielles.
Hypothèse #6.7	Les relations sociales avec les voisins agissent comme variable <i>médiatrice</i> entre, d'une part, les ressources de soutien social et, d'autre part, l'utilisation des ressources pour enfants.
Hypothèse #6.8	Les relations sociales avec les voisins agissent comme variable <i>médiatrice</i> entre, d'une part, les ressources de soutien social et, d'autre part, l'utilisation des ressources matérielles.

HYPOTHÈSES DE RECHERCHE SOUS-TENDANT LE MODÈLE D'ANALYSE GLOBAL #2 (suite)

La capacité prédictive des ressources personnelles et environnementales sur l'utilisation de ressources communautaires formelles	
Hypothèse #7	Les ressources personnelles et environnementales prédisent différemment l'utilisation de ressources communautaires formelles selon leur nature.
Hypothèse #7.1	Les ressources économiques prédisent <i>positivement</i> l'utilisation de ressources pour enfants.
Hypothèse #7.2	Les ressources économiques prédisent <i>négativement</i> l'utilisation de ressources matérielles.
Hypothèse #7.3	Les ressources humaines prédisent <i>positivement</i> l'utilisation de ressources pour enfants.
Hypothèse #7.4	Les ressources humaines prédisent <i>positivement</i> l'utilisation de ressources matérielles.
Hypothèse #7.5	Les ressources parentales prédisent <i>positivement</i> l'utilisation de ressources pour enfants.
Hypothèse #7.6	Les ressources parentales prédisent <i>positivement</i> l'utilisation de ressources matérielles.
Hypothèse #7.7	Les ressources de soutien social prédisent <i>négativement</i> l'utilisation de ressources pour enfants.
Hypothèse #7.8	Les ressources de soutien social prédisent <i>négativement</i> l'utilisation de ressources matérielles.

HYPOTHÈSES DE RECHERCHE SOUS-TENDANT LE MODÈLE D'ANALYSE GLOBAL #2 (suite)

La capacité prédictive des ressources personnelles et environnementales sur les liens avec le voisinage	
Hypothèse #8	Les ressources prédisent différemment les liens avec les voisins selon leur nature.
Hypothèse #8.1	Les ressources économiques prédisent <i>positivement</i> les relations sociales avec les voisins.
Hypothèse #8.2	Les ressources économiques prédisent <i>positivement</i> la participation locale.
Hypothèse #8.3	Les ressources humaines prédisent <i>négativement</i> les relations sociales avec les voisins.
Hypothèse #8.4	Les ressources humaines prédisent <i>positivement</i> la participation locale.
Hypothèse #8.5	Les ressources parentales prédisent <i>négativement</i> les relations sociales avec les voisins.
Hypothèse #8.6	Les ressources parentales prédisent <i>positivement</i> la participation locale.
Hypothèse #8.7	Les ressources de soutien social prédisent <i>positivement</i> les relations sociales avec les voisins.
Hypothèse #8.8	Les ressources de soutien social prédisent <i>positivement</i> la participation locale.

APPENDICE B

ANALYSES COMPARATIVES ENTRE LES DEUX TEMPS DE CUEILLETES DE DONNÉES

- B.1 Analyses comparatives (χ^2) entre les deux temps de cueillettes de données 126
- B.2 Analyses comparatives (tests t) entre les deux temps de cueillettes de données ... 129

ANALYSES COMPARATIVES (X^2) ENTRE LES DEUX TEMPS
DE CUEILLETES DE DONNÉES

	Temps #1 n = 193	Temps #2 n = 216	
	f (%)	f (%)	X^2 (dl)
Caractéristiques de la mère			
Immigration Lieu de naissance de la mère			
- à l'extérieur du Canada	69 (35,8)	109 (49,5)	8,98** (1)
- au Canada	124 (64,2)	107 (50,5)	
Scolarité de la mère - tout au plus un 5 ^e secondaire ou un secondaire professionnel	101 (52,3)	111 (51,6) ^a	0,2 (1)
- plus qu'un 5 ^e secondaire	92 (47,7)	104 (48,4)	
Caractéristiques de la famille			
Structure familiale - mères monoparentales	54 (28)	58 (26,9)	0,007 (1)
- familles biparentales	139 (72)	158 (73,1)	
Situation économique Principale source de revenu des familles			
- le travail rémunéré	126 (65,3) ^b	146 (67,9) ^c	8,21* (3)
- l'assurance-sociale	56 (29)	47 (21,9)	
- l'assurance-emploi	3 (1,6)	14 (6,5)	
Revenu familial annuel brut des familles			
- < 10 000\$	21 (11,4) ^d	20 (9,6) ^e	14,95* (6)
- 10 001\$ - 15 000\$	44 (23,9)	30 (14,4)	
- 15 001\$ - 20 000\$	19 (10,3)	31 (14,8)	
- 20 001\$ - 30 000\$	25 (13,6)	38 (18,2)	
- 30 001\$ - 40 000\$	33 (17,9)	34 (16,3)	
- 40 001\$ - 60 000\$	25 (13,6)	19 (9,1)	
- > 60 000\$	17 (9,2)	37 (17,7)	

ANALYSES COMPARATIVES (X²) ENTRE LES DEUX TEMPS
DE CUEILLETES DE DONNÉES (suite)

	Temps #1 n = 193	Temps #2 n = 216	
	f (%)	f (%)	X ² (dl)
Caractéristiques de la famille (suite)			
Situation écon. des familles			
- Pauvreté ou précarité économique	132 (68,4)	146 (67,6)	0,03 (1)
- Non précaire	61 (31,6)	70 (32,4)	
Cumul de facteurs de risque			
- Aucun facteur de risque	40 (20,7)	51 (23,7) ^a	0,71 (3)
- Un facteur de risque	55 (28,5)	57 (26,5)	
- Deux facteurs de risque	62 (32,1)	65 (30,2)	
- Trois facteurs de risque	36 (18,7)	42 (19,5)	
Ressources communautaires formelles			
Perception de la richesse des ressources enfance-famille			
- Pauvre ou plutôt pauvre	93 (48,2)	90 (41,9) ^a	1,65 (1)
- Plutôt riche ou riche	100 (51,8)	125 (58,1)	
Utilisation de ressources pour enfants			
- Non	67 (34,9)	58 (27)	2,99 ^t (1)
- Oui	125 (65,1)	157 (73)	
Utilisation de ressources matérielles			
- Non	82 (42,5)	116 (53,7)	5,14* (1)
- Oui	111 (57,5)	100 (46,3)	
Perception du voisinage			
Satisfaction à l'égard du voisinage comme lieu pour élever un enfant			
- Très insatisfait ou plutôt insatisfait	80 (41,5)	98 (45,6) ^a	0,71 (1)
- Plutôt satisfait ou très satisfait	113 (58,5)	117 (54,4)	

ANALYSES COMPARATIVES (X^2) ENTRE LES DEUX TEMPS
DE CUEILLETES DE DONNÉES (suite)

	Temps #1 n = 193	Temps #2 n = 216	
	f (%)	f (%)	X^2 (dl)
Perception du voisinage (suite)			
Perception de la sécurité dans le voisinage			
- Très dangereux ou plutôt dangereux	74 (38,3)	81 (37,9) ^f	0,01 (1)
- Plutôt sécuritaire ou très sécuritaire	119 (61,7)	133 (62,1)	
Liens avec le voisinage			
Participation à l'organisation d'activités locales			
- Non	159 (83,2)	172 (81,9) ^g	0,13 (1)
- Oui	32 (16,8)	38 (18,1)	

^t p < 0,1; * p < 0,05; ** p < 0,01; *** p < 0,001.

^a n=215; ^b n=185; ^c n=207; ^d n=184; ^e n=209; ^f n=214; ^g n=210.

ANALYSES COMPARATIVES (TESTS T) ENTRE LES DEUX TEMPS
DE CUEILLETES DE DONNÉES

	Temps #1 n = 193	Temps #2 n = 216	
	moy. (é.-t.)	moy. (é.-t.)	t (dl)
Caractéristiques de la mère			
Âge de la mère	29,64 (5,71)	30,69 (5,76)	-1,84 ^t (407)
Âge de la mère lors de la naissance du premier enfant	24,87 (5,56)	25,4 (5,26)	-0,99 (407)
Score total de stress parental	73,78 (19,9)	70,42 (19,98)	1,7 ^t (409)
Caractéristiques de la famille			
Nombre de mois de résidence dans le quartier	69,31 (85,3)	68,07 (71,17)	0,16 (407)
Nombre de mois de résidence à la même adresse	36,54 (48,98)	39,26 (28,42)	- 0,7 (407)
Nombre d'enfant(s) dans le ménage	1,88 (0,92)	1,94 (0,99)	- 0,63 (407)
Nombre d'adulte(s) dans le ménage	1,84 (0,63)	1,86 (0,64)	- 0,26 (407)
Liens avec le voisinage			
Perception de la cohésion sociale	13,22 (3,39)	12,72 (3,43)	-1,47 (406)
Score d'attrait pour le voisinage	7,95 (2,71)	7,74 (2,69)	-0,79 (407)

ANALYSES COMPARATIVES (TESTS T) ENTRE LES DEUX TEMPS
DE CUEILLETES DE DONNÉES (suite)

	Temps #1 n = 193	Temps #2 n = 216	
	moy. (é.-t.)	moy. (é.-t.)	t (dl)
Liens avec le voisinage (suite)			
Score de sentiment d'appartenance	47,55 (10,98)	45,75 (11,32)	1,63 (407)
Score de relations sociales avec les voisins	15,66 (3,97)	14,8 (4,13)	2,15* (407)
Réseau de soutien social			
Nombre de personnes pouvant offrir du soutien matériel	4,15 (3,28)	4,05 (3,48)	0,28 (407)
Nombre de personnes pouvant offrir du soutien pour les soins à l'enfant	3,51 (2,88)	3,09 (2,39)	1,58 (374,69)
Nombre de personnes pouvant offrir du soutien émotif	3,18 (2,65)	2,9 (2,22)	1,18 (407)
Nombre de personnes pouvant offrir du soutien informationnel	3,09 (2,68)	3,16 (2,45)	-0,27 (407)
Nombre de personnes pouvant offrir du soutien normatif	3,08 (2,57)	2,88 (2,46)	0,82 (407)

ANALYSES COMPARATIVES (TESTS T) ENTRE LES DEUX TEMPS
DE CUEILLETES DE DONNÉES (suite)

	Temps #1 n = 193	Temps #2 n = 216	
	moy. (é.-t.)	moy. (é.-t.)	t (dl)
Réseau de soutien social (suite)			
Nombre de personnes pouvant offrir du soutien de socialisation	3,41 (3,04)	3,58 (2,69)	-0,58 (407)
Nombre total de personnes pouvant offrir du soutien	7,37 (4,15)	7,7 (4,79)	-0,74 (407)

^t p < 0,1; * p < 0,05; ** p < 0,01; *** p < 0,001.

^a n=215; ^b n=185; ^c n=207; ^d n=184; ^e n=209; ^f n=214; ^g n=210.

APPENDICE C

ANALYSES COMPARATIVES ENTRE LES PARTICIPANTES RÉSIDANT DANS UN VOISINAGE DE COMPARAISON ET CELLES HABITANT DANS UN VOISINAGE ACCUEILLANT L'INITIATIVE 1,2,3 GO!

- C.1 Analyses comparatives (X^2) entre les participantes résidant dans un voisinage de comparaison et celles habitant dans un voisinage accueillant l'initiative 1,2,3 GO! 133
- C.2 Analyses comparatives (tests t) entre les participantes résidant dans un voisinage de comparaison et celles habitant dans un voisinage accueillant l'initiative 1,2,3 GO! 136

ANALYSES COMPARATIVES (X^2) ENTRE LES PARTICIPANTES RÉSIDANT DANS
UN VOISINAGE DE COMPARAISON ET CELLES HABITANT DANS UN VOISINAGE
ACCUEILLANT L'INITIATIVE 1,2,3 GO!

	Voisinsages de comparaison n = 204	Voisinsages accueillant l'initiative 1,2,3 GO! n = 206	
	f (%)	f (%)	X^2 (dl)
Caractéristiques de la mère			
Immigration Lieu de naissance de la mère			
- extérieur du Canada	77 (37,7)	101 (49)	5,31* (1)
- au Canada	127 (62,3)	105 (51)	
Scolarité de la mère - tout au plus un 5 ^e secondaire ou un sec. professionnel	74 (36,3)	139 (67,8) ^a	40,73*** (1)
- plus qu'un 5 ^e sec.	130 (63,7)	66 (32,2)	
Caractéristiques de la famille			
Structure familiale - mères monoparentales	41 (20,1)	72 (35)	11,33*** (1)
- familles biparentales	163 (79,9)	134 (65)	
Situation économique Principale source de revenu des familles			
- le travail	155 (76)	117 (57,1) ^a	19,97*** (3)
- l'assurance-sociale	33 (16,2)	71 (34,6)	
- l'assurance-emploi	7 (3,4)	10 (4,9)	
Revenu familial annuel brut des familles			
- < 10 000\$	15 (7,5) ^b	26 (13,3) ^c	27,18*** (6)
- 10 001\$ - 15 000\$	31 (15,6)	44 (22,6)	
- 15 001\$ - 20 000\$	19 (9,5)	31 (15,9)	
- 20 001\$ - 30 000\$	30 (15,1)	33 (16,9)	
- 30 001\$ - 40 000\$	34 (17,1)	33 (16,9)	
- 40 001\$ - 60 000\$	29 (14,6)	15 (7,7)	
- > 60 000\$	41 (20,6)	13 (6,7)	

ANALYSES COMPARATIVES (X^2) ENTRE LES PARTICIPANTES RÉSIDANT DANS UN VOISINAGE DE COMPARAISON ET CELLES HABITANT DANS UN VOISINAGE ACCUEILLANT L'INITIATIVE 1,2,3 GO! (suite)

	Voisinages de comparaison n = 204	Voisinages accueillant l'initiative 1,2,3 GO! n = 206	
	f (%)	f (%)	X^2 (dl)
Caractéristiques de la famille (suite)			
Situation économique des familles			
- Pauvreté ou précarité économique	112 (54,9)	167 (81,1)	32,28** (1)
- Non précaire	92 (45,1)	39 (18,9)	
Cumul de facteurs de risque			
- Aucun facteur de risque	72 (35,3)	19 (9,3) ^a	53,58*** (3)
- Un facteur de risque	62 (30,4)	50 (24,4)	
- Deux facteurs de risque	45 (22,1)	82 (40)	
- Trois facteurs de risque	25 (12,3)	54 (26,3)	
Ressources communautaires formelles			
Ressources locales			
Perception de la richesse des ressources enfance-famille			
- Pauvre ou plutôt pauvre	79 (38,9) ^d	104 (50,5) ^a	5,54* (1)
- Plutôt riche ou riche	124 (61,1)	101 (49,5)	
Utilisation de ressources pour enfants			
- Non	42 (20,7) ^d	83 (40,7) ^a	19,12*** (1)
- Oui	161 (79,3)	121 (59,3)	
Utilisation de ressources matérielles			
- Non	86 (42,2)	113 (54,9)	6,62** (1)
- Oui	118 (57,8)	93 (45,1)	

ANALYSES COMPARATIVES (X^2) ENTRE LES PARTICIPANTES RÉSIDANT DANS UN VOISINAGE DE COMPARAISON ET CELLES HABITANT DANS UN VOISINAGE ACCUEILLANT L'INITIATIVE 1,2,3 GO! (suite)

	Voisinages de comparaison n = 204	Voisinages accueillant l'initiative 1,2,3 GO! n = 206	
	f (%)	f (%)	X^2 (dl)
Perception du voisinage			
Satisfaction à l'égard du voisinage comme lieu pour élever un enfant			
- Très insatisfait ou plutôt insatisfait	60 (29,6) ^d	118 (57,6) ^a	32,53*** (1)
- Plutôt satisfait ou très satisfait	143 (70,4)	87 (42,4)	
Perception de la sécurité dans le voisinage			
- Très dangereux ou plutôt dangereux	51 (25,1) ^d	104 (51) ^a	28,85*** (1)
- Plutôt sécuritaire ou très sécuritaire	152 (74,9)	100 (49)	
Liens avec le voisinage			
Participation locale			
- Non	175 (87,1) ^e	156 (78) ^f	5,72* (1)
- Oui	26 (12,9)	44 (22)	

^a n=205; ^b n=199; ^c n=195; ^d n=203; ^e n=201; ^f n=200; ^g n=184; ^h n=173.

^t p < 0,1; * p < 0,05; ** p < 0,01; *** p < 0,001.

ANALYSES COMPARATIVES (TESTS T) ENTRE LES PARTICIPANTES RÉSIDANT
DANS UN VOISINAGE DE COMPARAISON ET CELLES HABITANT DANS UN
VOISINAGE ACCUEILLANT L'INITIATIVE 1,2,3 GO!

	Voisinages de comparaison n = 204	Voisinages accueillant l'initiative 1,2,3 GO! n = 206	
	moy. (é.-t.)	moy. (é.-t.)	t (dl)
Caractéristiques de la mère			
Âge de la mère	30,85 (5,4)	29,54 (6,04)	-2,32* (402,46)
Âge de la mère lors de la naissance du premier enfant	26,47 (5,07)	23,84 (5,41)	-5,06*** (407)
Score total de stress parental	70,53 (19,12)	73,45 (20,75)	1,48 (406)
Caractéristiques de la famille			
Nombre de mois de résidence dans le quartier	57,96 (63,39)	79,3 (89,22)	2,79** (163,95)
Nombre de mois de résidence à la même adresse	37,91 (32,25)	38,04 (45,58)	0,03 (407)
Nombre d'enfant(s) dans le ménage	1,7 (0,84)	2,12 (1,02)	4,55*** (407)
Nombre d'adulte(s) dans le ménage	1,93 (0,66)	1,78 (0,61)	-2,33* (404,03)

ANALYSES COMPARATIVES (TESTS T) ENTRE LES PARTICIPANTES RÉSIDANT
DANS UN VOISINAGE DE COMPARAISON ET CELLES HABITANT DANS UN
VOISINAGE ACCUEILLANT L'*INITIATIVE 1,2,3 GO!* (suite)

	Voisinsages de comparaison n = 204	Voisinsages accueillant l' <i>initiative 1,2,3 GO!</i> n = 206	
	moy. (é.-t.)	moy. (é.-t.)	t (dl)
Caractéristiques de l'enfant			
Score de dév. cognitif de l'enfant (MDI)	93,5 (13,55) ^g	84,84 (13,49) ^h	-6,05*** (355)
Score total de prolèmes chez l'enfant tels que perçus par le parent (achenbach)	39,61 (18,6)	42,55 (19,24)	1,57 (407)
Liens avec le voisinage			
Score de perception de la cohésion sociale	13,36 (3,08)	12,56 (3,69)	-2,39* (394,91)
Score d'attrait pour le voisinage	8,74 (2,54)	6,94 (2,56)	-7,12*** (407)
Score de sentiment d'appartenance au voisinage	47,57 (10,64)	45,63 (11,64)	-1,77 ⁱ (407)
Score de relations sociales avec les voisins	14,95 (3,95)	15,46 (4,19)	1,25 (407)
Réseau de soutien social			
Nb de personnes pouvant offrir du soutien matériel	4,75 (3,63)	3,45 (2,98)	-3,94*** (391,51)
Nb de personnes pouvant offrir du soutien pour les soins à l'enfant	3,68 (2,84)	2,9 (2,37)	-3** (393,79)

ANALYSES COMPARATIVES (TESTS T) ENTRE LES PARTICIPANTES RÉSIDANT
DANS UN VOISINAGE DE COMPARAISON ET CELLES HABITANT DANS UN
VOISINAGE ACCUEILLANT L'INITIATIVE 1,2,3 GO! (suite)

	Voisinages de comparaison n = 204	Voisinages accueillant l'initiative 1,2,3 GO! n = 206	
	moy. (é.-t.)	moy. (é.-t.)	t (dl)
Réseau de soutien social (suite)			
Nb de personnes pouvant offrir du soutien émotif	3,61 (2,71)	2,45 (1,96)	-4,96*** (370,34)
Nb de personnes pouvant offrir du soutien informat.	3,68 (2,87)	2,57 (2,07)	-4,49*** (369,81)
Nb de personnes pouvant offrir du soutien normatif	3,5 (2,85)	2,45 (1,99)	-4,3*** (362,77)
Nb de personnes pouvant offrir du soutien de social	4,07 (3,02)	2,93 (2,57)	-4,12*** (396,5)
Nombre total de personnes pouvant offrir du soutien	8,54 (4,92)	6,55 (3,8)	-4,6*** (381,66)

^a n=205; ^b n=199; ^c n=195; ^d n=203; ^e n=201; ^f n=200; ^g n=184; ^h n=173.

^t p < 0,1; * p < 0,05; ** p < 0,01; *** p < 0,001.

APPENDICE D

MATRICE DE CORRÉLATION DES VARIABLES DES MODÈLES GLOBAUX #1 ET #2

D.1	Matrice de corrélation des variables des modèles globaux #1 et #2 (échantillon total)	140
D.2	Matrice de corrélation des variables des modèles globaux #1 et #2 pour les voisinages accueillant l' <i>initiative 1,2,3 GO!</i>	141
D.3	Matrice de corrélation des variables des modèles globaux #1 et #2 pour les voisinages de comparaison	142

MATRICE DE CORRÉLATION DES VARIABLES DES MODÈLES GLOBAUX #1 ET #2 (ÉCHANTILLON TOTAL)

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
Ressources de la mère										
1. Ressources économiques	-----									
2. Ressources humaines	0,45***	-----								
3. Ressources parentales	0,39***	0,2***	-----							
4. Ressources de soutien social	0,3***	0,28***	0,14***	-----						
Liens avec le voisinage										
5. Rel. sociales avec voisins	0,04	0,01	0,02	0,16***	-----					
6. Participation locale	-0,08*	0,03	0,04	0,07 ^t	0,06	-----				
Utilisation de ress. locales										
7. Utilisation de ress. enfants	0,14***	0,22***	0,02	0,13***	0	0,1**	-----			
8. Util. de ress. matérielles	-0,17***	0,01	-0,13***	-0,02	0,09**	0,06	0,01	-----		
Variables contrôle										
9. Nbre années dans voisinage	0	0,03	0,06	0,03	0,14***	0,09*	-0,01	-0,03	-----	
10. Niveau de sécurité perçu	0,11***	0,09*	0,03	0,03	0,18***	-0,02	0,08*	-0,08*	0,01	-----

^t p < 0,1; * p < 0,05; ** p < 0,01; *** p < 0,001.

MATRICE DE CORRÉLATION DES VARIABLES DES MODÈLES GLOBAUX #1 ET #2
 POUR LES VOISINAGES ACCUEILLANT L'INITIATIVE 1,2,3 GO

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
Ressources de la mère										
1. Ressources économiques	-----									
2. Ressources humaines	0,45***	-----								
3. Ressources parentales	0,38***	0,19***	-----							
4. Ressources de soutien social	0,28***	0,3***	0,08	-----						
Liens avec le voisinage										
5. Rel. sociales avec voisins	0,03	0,08	0,04	0,13***	-----					
6. Participation locale	-0,09	0,06	0,04	0,06	0,07	-----				
Utilisation de ress. locales										
7. Utilisation de ress. enfants	0,15***	0,21***	0,01	0,1*	0,02	0,09 ^t	-----			
8. Util. de ress. matérielles	-0,19***	-0,08	-0,15***	-0,04	0,09*	0,07	-0,01	-----		
Variables contrôlé										
9. Nbre années dans voisinage	0,05	0,05	0,05	0,13**	0,11**	0,11*	0,08	-0,02	-----	
10. Niveau de sécurité perçu	0,16***	0,09	0,01	0,07	0,17***	0	0,14**	-0,12*	-0,02	-----

^t p < 0,1; * p < 0,05; ** p < 0,01; *** p < 0,001.

MATRICE DE CORRÉLATION DES VARIABLES DES MODÈLES GLOBAUX #1 ET #2
POUR LES VOISINAGES DE COMPARAISON

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
Ressources de la mère										
1. Ressources économiques		-----								
2. Ressources humaines	0,42***		-----							
3. Ressources parentales	0,39***	0,19***		-----						
4. Ressources de soutien social	0,29***	0,23***	0,18***		-----					
Liens avec le voisinage										
5. Rel. sociales avec voisins	0,02	0,02	0,03	0,18***		-----				
6. Participation locale	-0,06	0,02	0,09	0,08	0,06		-----			
Utilisation de ress. locales										
7. Utilisation de ress. enfants	0,11*	0,23***	0,02	0,15***	-0,03	0,12*		-----		
8. Util. de ress. matérielles	-0,18***	0,05	-0,11*	-0,02	0,05	0,05	0,03		-----	
Variables contrôlé										
9. Nbre années dans voisinage	-0,06	0,12*	0,08	-0,06	0,15***	0,06	-0,12*		-----	
10. Niveau de sécurité perçu	-0,02	0,01	0,11*	-0,08	0,17***	-0,03	0	-0,06	0,05	-----

* p < 0,05; ** p < 0,01; *** p < 0,001.

APPENDICE E

DESCRIPTION DES QUATRE VOISINAGES URBAINS ÉTUDIÉS ET DE LA
POPULATION DE MONTRÉAL TIRÉE DES DONNÉES DU RECENSEMENT DE
STATISTIQUE CANADA DE 2001

DESCRIPTION DES QUATRE VOISINAGES URBAINS ÉTUDIÉS ET DE LA
POPULATION DE MONTRÉAL TIRÉE DES DONNÉES DU RECENSEMENT DE
STATISTIQUE CANADA DE 2001

	Voisinages accueillant l' <i>initiative 1,2,3 GO!</i>		Voisinages de comparaison		Montréal
	St-Michel ¹	Mtl-Nord ²	Villeray ³	P-Patrie ⁴	
Population	10 950	13 710	14 048	8 159	3 426 350
% d'enfants de 0-4 ans	8,8	8,6	5,6	5,5	5,5
% pers. 65 ans et +	8,1	15	18,4	10,3	12,9
Immigration - culture					
% pers. immigrantes ⁵	45,3	27,9	37,9	27	18,2
% ayant immigré entre 1996-2001	19	29,1	14,6	19,3	18,4
% pers. ne connaissant ni anglais, ni français	6,7	1,9	5,9	3,1	1,5
Scolarité					
% pers. n'ayant ni 5 ^e sec., ni diplôme	54	50,6	39,8	29,4	28,2
% pers. ayant débuté ou complété études universitaires	6,1	7,5	15,9	28,9	21,6
Situation familiale					
% de familles monoparentales	36,9	55,5	26	29	18,1

¹ Il s'agit de la moyenne de deux secteurs de recensement suivants : a) 258; b) 259.

² Il s'agit de la moyenne des trois secteurs de recensement suivants : a) 610.04; b) 610.05; c) 610.07.

³ Il s'agit de la moyenne des trois secteurs de recensement suivants : a) 216; b) 217; c) 218.

⁴ Il s'agit de la moyenne des trois secteurs de recensement suivants : a) 610.04; b) 610.05; c) 610.07.

⁵ Une personne immigrante est née dans un pays autre que le Canada.

DESCRIPTION DES QUATRE VOISINAGES URBAINS ÉTUDIÉS ET DE LA
POPULATION DE MONTRÉAL TIRÉE DES DONNÉES DU RECENSEMENT DE
STATISTIQUE CANADA DE 2001 (suite)

	Voisinages accueillant l' <i>initiative 1,2,3 GO!</i>		Voisinages de comparaison		Montréal
	St-Michel ⁶	Mtl-Nord ⁷	Villeray ⁸	P-Patrie ⁹	
Situation financière					
Revenu moyen (15 ans +)	17 502\$ ¹⁰	19 160\$ ¹¹	20 235\$ ¹²	20 848\$ ¹³	29 199\$
Rev. médian (15 ans +)	14 825\$ ¹⁴	15 974\$ ¹⁵	16 785\$ ¹⁶	17 007\$ ¹⁷	21 188\$
% pers. ayant un revenu < à 20 000\$	67,2	71,3	62,4	59,6	54,6
% pers. ayant un revenu > 45 000\$	4,1	2,2	6,5	7,3	18,8
% de ménages sous le seuil de faible revenu	48,2	54,2	36,3	43,4	22,2
% de ménages ayant revenu < à 30 000\$	54,8	65,7	59,1	57,3	35,1
% de ménages ayant revenu > 60 000\$	13,8	6,3	13,9	15,2	33,2

Source : Recensement de Statistique Canada. 2004. *Profil des secteurs de recensement de Montréal. vol. I. et vol. II.* Catalogue No 95-233-XPB. Ottawa : Statistique Canada. Ministre de l'Industrie.

⁶ Il s'agit de la moyenne de deux secteurs de recensement suivants : a) 258; b) 259.

⁷ Il s'agit de la moyenne des trois secteurs de recensement suivants : a) 610.04; b) 610.05; c) 610.07.

⁸ Il s'agit de la moyenne des trois secteurs de recensement suivants : a) 216; b) 217; c) 218.

⁹ Il s'agit de la moyenne des trois secteurs de recensement suivants : a) 610.04; b) 610.05; c) 610.07.

¹⁰ Il s'agit de la moyenne de la moyenne des deux secteurs de recensement (17 479\$-17 525\$).

¹¹ Il s'agit de la moyenne de la moyenne des trois secteurs de recensement (17 182\$-16 820\$-23 478\$).

¹² Il s'agit de la moyenne de la moyenne des trois secteurs de recensement (23 673\$-18 536\$-18 496\$).

¹³ Il s'agit de la moyenne de la moyenne des trois secteurs de recensement (19 204\$-22 010\$-21 329\$).

¹⁴ Il s'agit de la moyenne des revenus médians des deux secteurs de recensement (13 738\$-15 912\$).

¹⁵ Il s'agit de la moyenne des revenus médians des trois secteurs de recensement (15 941\$-13 958\$-18 024\$).

¹⁶ Il s'agit de la moyenne des revenus médians des trois secteurs de recensement (18 643\$-16 273\$-15 439\$).

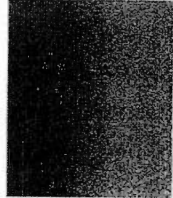
¹⁷ Il s'agit de la moyenne des revenus médians des trois secteurs de recensement (15 960\$-17 530\$-17 530\$).

APPENDICE F

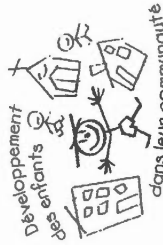
LETTRE DE SOLLICITATION

LETTRE DE SOLICITATION

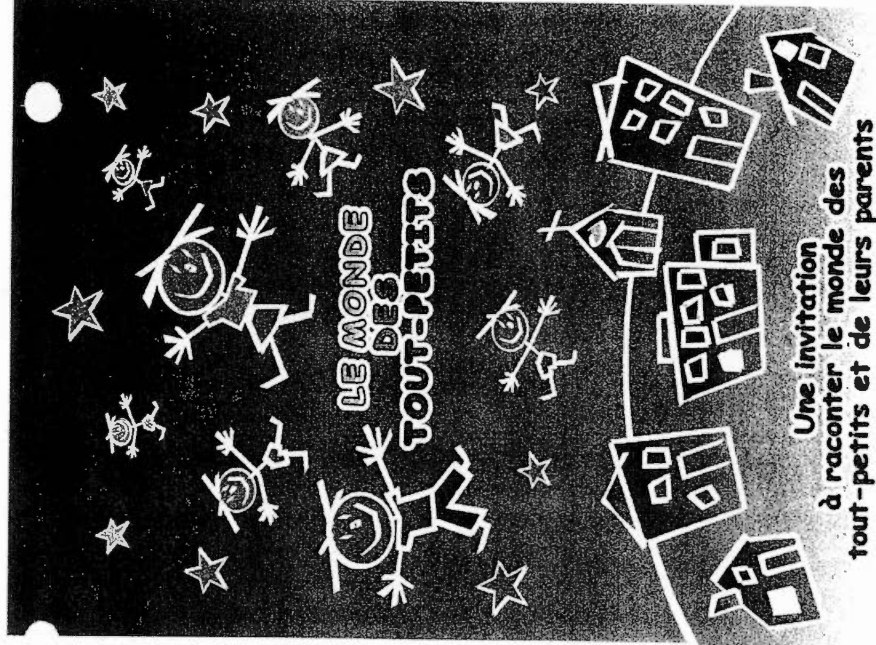
UQÀM
Université du Québec à Montréal



Cette étude est réalisée dans les régions de Montréal, de la Rive-Nord et de la Rive-Sud par des membres de l'Université du Québec à Montréal.



Après approbation par la Commission d'accès à l'information, la Régie de l'assurance-maladie du Québec nous a fourni une liste de noms de parents ayant un enfant âgé entre 20 et 40 mois.



Une invitation à raconter le monde des tout-petits et de leurs parents

LETTRE DE SOLLICITATION (suite)

Ce que vivent les parents
et les enfants.
C'EST TOUTE UNE AVENTURE !

Voulez-vous nous aider à comprendre :



... ce que les tout-petits sont capables de faire,
ce qui leur permet de bien se développer ?



... ce que font les parents pour leurs
enfants, comment ils se volent,
ce qui leur facilite la vie ?



... l'importance que peut avoir leur
voisinage pour les familles ?

TOUT UN MONDE À RENCONTRER !

Nous serions très heureux de vous entendre
raconter votre monde.

Notre équipe rencontre des parents et des enfants âgés
entre 20 et 40 mois. Joignez-vous aux 1000 parents
qui ont déjà répondu à notre invitation.

Dans quelques jours, Carole Dubois, coordonnatrice de
l'équipe, vous téléphonera. Si vous le voulez bien, elle
planifiera une rencontre avec vous, votre enfant et
une de nos intervieweuses professionnelles.

La veille du rendez-vous, l'intervieweuse vous
appellera pour confirmer la rencontre.

L'intervieweuse fera des activités avec votre enfant
et elle explorera avec vous différents aspects
de la vie des enfants : sa santé, comment il grandit
et comment est son voisinage. La rencontre
portera également sur le métier de parent.

Cette rencontre se fera chez vous.

Pour vous remercier du temps que vous nous aurez donné,
nous vous remettrons 20\$. Votre enfant recevra aussi un
cadeau-surprise ainsi qu'un diplôme de participation.

Si vous avez des questions, n'hésitez pas à contacter
Carole Dubois au (514) 987-3000 poste 8547#.

À BIENTÔT !

APPENDICE G

RÉSUMÉ DE LA CONVERSATION TÉLÉPHONIQUE

RÉSUMÉ DE LA CONVERSATION TÉLÉPHONIQUE

Bonjour, madame X s.v.p.

Bonjour, mon nom est Y de l'Université du Québec à Montréal pour le projet de recherche «Le monde des tout-petit ». Je vous appelle pour savoir si vous êtes intéressée à participer à notre projet de recherche. Je vais vous expliquer comment ça fonctionne.

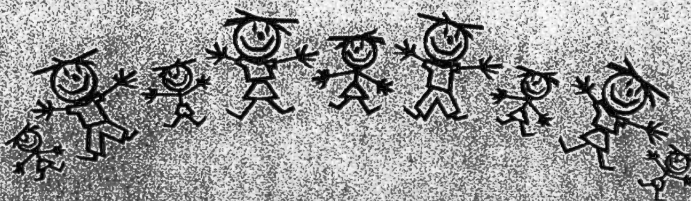
Ce qu'on fait, c'est une rencontre à la maison. Donc, on prend d'abord un rendez-vous. Les rendez-vous sont le matin ou l'après-midi, durant la semaine et le samedi. Ensuite, une intervieweuse va chez vous avec des questionnaires à vous faire remplir. Les questionnaires sont remplis par la mère et ils portent sur différents sujets comme la vie dans votre quartier, votre vie de parent, la santé de votre enfant. L'intervieweuse fait aussi des activités avec votre enfant. Ce sont de petites activités pour voir ce que votre enfant est capable de faire, voir comment il se développe. C'est une entrevue qui peut être assez longue, elle dure environ 2h30/3h00. La partie la plus longue est pour vous. Il s'agit de remplir les questionnaires, environ 1h30/2h00. La partie des jeux avec votre enfant est un peu moins d'une heure.

* Puis le parent dit s'il accepte de participer ou non. Si oui, le rendez-vous est fixé et les coordonnées ainsi que les renseignements concernant l'enfant sont vérifiés (sexe, prénom, date de naissance).

APPENDICE H

LETTRE DE RAPPEL

LETTRE DE RAPPEL

**BONJOUR CHER(S) PARENT(S) !**

Au cours des dernières semaines, nous vous avons fait parvenir un feuillet « LE MONDE DES TOUT-PETITS » (voir copie jointe). Dans ce feuillet, nous vous invitons à nous rencontrer pour parler de votre enfant, de la façon dont il grandit, et aussi de votre vie de parent.

Nous aurions aimé vous joindre, mais malheureusement nous n'avons pas votre numéro de téléphone.

Il nous ferait vraiment plaisir que vous nous téléphoniez pour nous faire connaître votre intérêt à nous rencontrer.

CAROLE DUBOIS
Coordonnatrice d'équipe
987-3000 (poste 8547#)



APPENDICE I

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT



FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

Une équipe de recherche travaille actuellement dans votre quartier afin d'identifier ce qui favorise le développement des enfants dans la communauté. Nous aimerions que vous puissiez nous aider à répondre à nos interrogations.

Votre participation implique une entrevue d'environ deux heures durant laquelle nous observons aussi certains comportements de votre enfant. En tout temps, vous serez libre de revenir sur votre décision et de vous retirer. Nous sommes conscients que certains questionnaires peuvent susciter un questionnement, une réflexion et même certaines émotions. Vous pourrez alors en discuter avec le membre de l'équipe de recherche sur place. Un montant de 20\$ vous sera versé en guise de compensation.

Toutes les informations recueillies lors des entrevues demeureront strictement confidentielles. Ainsi, le nom des participants n'apparaîtra sur aucun rapport et un code sera utilisé sur les divers questionnaires employés dans la recherche. Seuls les membres de l'équipe responsables de la recherche auront accès à la liste des noms et des codes qui sera gardée sous-clé. Un rapport global faisant état des résultats sera remis aux instances qui collaborent à cette recherche (Université du Québec à Montréal, Université de Montréal et Université Laval) mais en aucun cas les résultats et les noms des familles participantes ne seront communiqués à qui que ce soit. Lorsque la recherche sera terminée, toutes les informations recueillies seront détruites.

Si vous souhaitez obtenir de l'information sur cette recherche ou émettre des commentaires, vous pouvez communiquer avec la coordonnatrice de l'équipe Madame Carole Dubois en téléphonant au 987-3000 (poste 8547#).

Ayant pris connaissance des principales conditions et modalités de la recherche, je consens à y participer.



Signature (parent) _____

Date _____

Signature (personnel de recherche) _____

Date _____

APPENDICE J

LES INSTRUMENTS

J.1	Questionnaire sur l'utilisation de ressources communautaires formelles	156
J.2	Questionnaire sur les renseignements socio-démographiques	158
J.3	Questionnaire sur le réseau de soutien social	161
J.4	Questionnaire sur les relations sociales avec les voisins	165
J.5	Questionnaire sur la participation locale	167

QUESTIONNAIRE SUR L'UTILISATION DE RESSOURCES COMMUNAUTAIRES FORMELLES



date de la rencontre (_____)
jour mois année

Répondant: mère ()
père ()
conjoint ()
conjointe ()

numéro de la famille _____

numéro de personnel _____

RESSER

Pour chacun des énoncés suivants, encercler le chiffre correspondant le mieux à votre perception des ressources et des services liés à l'enfance et à la famille qui sont disponibles autour de chez vous.

- 1) Quand vous pensez à l'ensemble des services offerts aux tout-petits et aux familles (transport, garderies, services de loisirs, ressources communautaires, parcs, ressources de dépannage, etc...) **considérez-vous que votre voisinage (autour de chez vous) est...**

	Plus possible	Plus difficile	Très difficile
1	2	3	4

Veillez maintenant nous indiquer si vous utilisez les services énoncés ci-dessous.

- 2.1) Utilisez-vous **les transports publics ou communautaires** avec vos enfants? OUI NON
- 3.1) Votre enfant se fait-il garder? OUI NON
- 3.2) **Si oui**, quel type de service de garde utilisez-vous principalement (une seule réponse)?
1. garderie
 2. halte-garderie
 3. milieu familial
 4. par un proche
- 3.3) Votre enfant se fait garder combien d'heures par semaine?
1. moins de 5 heures / semaine
 2. entre 5 et 15 heures / semaine
 3. plus de 15 heures / semaine

numéro de la famille _____

- | | | | |
|-----|---|-----|-----|
| 4) | Votre enfant fréquente-t-il la joujouthèque ? | OUI | NON |
| 5) | Votre enfant fréquente-t-il la bibliothèque ? | OUI | NON |
| 6) | Votre enfant fréquente-t-il l' heure du conte ? | OUI | NON |
| 7) | Votre enfant fréquente-t-il les activités de stimulation ou d'éveil ? | OUI | NON |
| 8) | Votre enfant participe-t-il à des fêtes dans votre quartier (fêtes de quartier, carnivals, épluchettes, fêtes nationales, pique-niques de familles, etc.)? | OUI | NON |
| 9) | Votre enfant participe-t-il à des activités récréatives ou sportives offertes dans votre quartier (piscine, gymnastique pour petits, etc.)? | OUI | NON |
| 10) | Votre enfant fréquente-t-il les parcs du quartier? | OUI | NON |
| 11) | Utilisez-vous les ressources de dépannage (alimentaires, vestimentaires, aide au logement, etc.)? | OUI | NON |
| 12) | Utilisez-vous les commerces à prix modiques de vêtements pour enfants, de meubles ou d'équipements pour bébé ? | OUI | NON |
| 13) | Utilisez-vous les ressources et les services communautaires offerts pour soutenir les parents (groupes d'entraide pour parents, cuisine collective, échange de gardiennage, etc.)? | OUI | NON |

QUESTIONNAIRE SUR LES RENSEIGNEMENTS SOCIO-DÉMOGRAPHIQUES

1. Sexe de la personne répondante
 Femme Homme

2. Date de naissance: _____

3. Prénom de l'enfant de 20 à 40 mois dont il est question dans l'étude: _____

4. Lien avec l'enfant:
 Mère Père Autre (spécifier) _____

5. Etes-vous né au Canada?
 Oui (Passer à la question 8)
 Non (Passer à la question 6)
 Ne sais pas

6. Lieu de naissance: _____ Ne sais pas

7. Depuis quand vivez-vous au Canada? _____ (années)

8. Depuis quand demeurez-vous dans ce quartier? _____ (années)

9. Depuis quand demeurez-vous à votre adresse actuelle? _____ (années)

10. Langue parlée à la maison: _____
Langue parlée à l'enfant: _____

11. Statut civil
 - 1- Célibataire
 - 2- Marié (par contrat social)
 - 3- Séparé (après mariage)
 - 4- Divorcé (après mariage)
 - 5- Vivant avec un conjoint
 - 6- Autre, préciser _____

12. Avez-vous un ami régulier ou un conjoint?
 Oui (Passer à la question 13) Non (Passer à la question 15)
13. **Si oui**, ce conjoint vit-il avec vous?
 Oui (Passer à la question 14) Non (Passer à la question 15)
14. **Si oui**, ce conjoint, vivant à la maison, est-il l'autre parent de l'enfant?
 Oui (Passer à la question 16) Non (Passer à la question 15)
15. **Si non**, depuis combien de temps l'autre parent ne vit plus à la maison?
1- moins de 6 mois 2- plus de 6 mois
16. Quelle est votre dernière année scolaire terminée? _____
17. Quel est votre statut d'emploi? (cocher les cases appropriées)
1- Travail rémunéré
2- Études (passer à la question 19)
3- En congé de maladie
4- En congé de maternité
5- Sans emploi rémunéré
18. Depuis combien de temps avez-vous ce statut d'emploi?
1- moins d'un an 2- plus d'un an
19. Quel est le statut d'emploi de votre conjoint? (si cette personne demeure à la maison - si non, passer à la question 22)
1- Travail rémunéré
2- Études (passer à la question 21)
3- En congé de maladie
4- En congé de maternité
5- Sans emploi rémunéré
20. Depuis combien de temps votre conjoint a-t-il ce statut d'emploi?
1- moins d'un an 2- plus d'un an
21. Dernière année scolaire terminée par votre conjoint: _____

22. Quelle est la source principale de revenu de votre foyer (choisir une seule réponse)?

- 1- Aide sociale
 2- Assurance emploi
 3- Travail, préciser _____
 4- Autre, préciser _____

23. Revenu familial annuel global (brut) (Cocher une seule case)

- 1- Aucun revenu 5- 20 001 \$ - 30 000 \$ 8- Plus de 60 000 \$
 2- Moins de 10 000 \$ 6- 30 001 \$ - 40 000 \$ 9- Ne sais pas
 3- 10 001 \$ - 15 000 \$ 7- 40 001 \$ - 60 000 \$ 10- Refuse de répondre
 4- 15 001 \$-20 000 \$

24. Date de naissance de l'enfant (20-40 mois): _____

25. Sexe de l'enfant (20-40 mois):

- Féminin Masculin

26. L'enfant se fait-il garder?

- Oui Non (Passer à la question 30)

27. Votre enfant se fait garder combien d'heures par semaine?

- 1- moins de 5 heures par semaine
 2- entre 5 et 15 heures par semaine
 3- plus de 15 heures par semaine

28. Quel(s) type(s) de service de garde est(sont) utilisé(s)?

- 1- garderie traditionnelle ou en milieu familial (passer à la question 30)
 2- par un proche (voisin, parent, ami)

29. Votre enfant se fait-il garder dans votre maison ou chez ce proche?

- 1- à la maison 2- chez un proche (voisin, parent ou ami)

30. Nombre de personnes à la maison en vous incluant:

Nombre d'enfants de moins de 18 ans: _____

Nombre d'adultes: _____

31. Nombre de pièces de la maison: _____

QUESTIONNAIRE SUR LE RÉSEAU DE SOUTIEN SOCIAL

1. Pour chaque énoncé, inscrire les initiales des gens de votre entourage.

	conjoint(e)	ex-conjoint(e)	famille / belle-famille	amis	professionnel (médecin, infirmière, membre groupe d'entraide)	Milieu de travail / milieu de formation / loisirs organisés
a) Si vous aviez besoin pour vous, votre enfant ou un autre membre de votre famille, de quelque chose de matériel comme des vêtements, de l'argent, des meubles, etc., quelle(s) personne(s) pourrait(ent) vous aider?						
b) Si vous aviez besoin d'aide pour prendre soin de votre enfant ou pour aller faire l'épicerie ou pour faire du ménage, etc., quelle(s) personne(s) pourrait(ent) vous aider?						

	conjoint(e)	ex-conjoint(e)	famille / belle-famille	amis	professionnel (médecin, infirmière, membre groupe d'entraide)	Milieu de travail / milieu de formation / loisirs organisés
c) Si vous aviez besoin de vous confier , de parler de choses intimes et personnelles vous concernant personne, conjoint ou parent, à quelle(s) personne(s) iriez-vous parler?						
d) Si vous aviez besoin d' informations ou de conseils pour vous, votre enfant ou un autre membre de votre famille ou d'être guidé et éclairé dans une situation quelconque, quelle(s) personne(s) pourrait(ent) vous aider?						
e) Si vous aviez besoin de sentir ou de vous faire dire que vous avez de bonnes idées , que vous avez bien fait d'agir comme vous l'avez fait, quelle(s) personne(s) pourrait(ent) vous le dire ou vous le faire sentir?						

	conjoint(e)	ex-conjoint(e)	famille / belle-famille	amis	professionnel (médecin, infirmière, membre groupe d'entraide)	Milieu de travail / milieu de formation / loisirs organisés
f)	Si vous aviez besoin de sortir , de jaser, de faire du sport, de vous changer les idées, d'avoir de la visite ou de rendre visite à quelqu'un, avec quelle(s) personne(s) pourriez-vous partager ces activités?					
g)	Parmi les personnes que vous connaissez, quelle(s) personne(s) vous dérange(nt), vous agace(nt), vous met(tent) à l'envers, fait(font) que vous vous sentez pire après l'(les) avoir vue(s) ou lui(leur) avoir parlé?					

2. D'une façon générale, l'aide que vous avez reçue de votre entourage au cours des 2 dernières semaines est-elle suffisante ou insuffisante? Encercler sur l'échelle le chiffre indiquant votre réponse pour chacun des 6 types d'aide.

	nsp	insuffisante			suffisante	
a) aide matérielle (prêt ou don d'argent, de meubles, etc.)	nsp	1	2	3	4	5
b) assistance physique (partage des tâches)	nsp	1	2	3	4	5
c) interactions intimes (possibilité de se confier, d'être écouté)	nsp	1	2	3	4	5
d) guidage (information, conseil)	nsp	1	2	3	4	5
e) rétroaction positive (besoin de vous faire dire que ce que vous faites ou dites est bien)	nsp	1	2	3	4	5
f) socialisation (partage des loisirs, des sorties)	nsp	1	2	3	4	5

QUESTIONNAIRE SUR LES RELATIONS SOCIALES AVEC LES VOISINS

Jusqu'à quel point êtes-vous en accord avec chacun des énoncés suivants?

	Vraiment pas d'accord	Plutôt pas d'accord	Plutôt d'accord	Vraiment d'accord
1) Dans l'ensemble, j'aime vivre dans ce voisinage (autour de chez moi).	1	2	3	4
2) J'ai le sentiment de vraiment faire partie de ce voisinage (autour de chez moi).	1	2	3	4
3) Il m'arrive d'aller chez des gens habitant autour de chez moi pour leur rendre visite.	1	2	3	4
4) Les liens d'amitié que j'entretiens avec les gens autour de chez moi ont beaucoup d'importance pour moi.	1	2	3	4
5) Si l'occasion se présentait, j'aimerais bien quitter ce voisinage (autour de chez moi).	1	2	3	4
6) Lorsque les gens autour de chez moi organisent quelque chose, je sens que ça me regarde aussi.	1	2	3	4
7) Si j'ai besoin d'un conseil à propos de quelque chose, je peux aller consulter quelqu'un autour de chez moi.	1	2	3	4
8) J'ai l'impression de partager les opinions de la plupart des gens autour de chez moi pour ce qui est des <i>aspects importants de la vie</i> .	1	2	3	4

	Vraiment pas d'accord	Plutôt pas d'accord	Plutôt d'accord	Vraiment d'accord
9) En cas d'urgence, je pense que je pourrais compter sur les gens autour de chez moi.	1	2	3	4
10) Les gens autour de chez moi peuvent compter sur moi.	1	2	3	4
11) Il m'arrive d'emprunter des choses et d'échanger des services avec des gens autour de chez moi.	1	2	3	4
12) Si on me le demandait, il me ferait plaisir de travailler avec d'autres à un projet pour améliorer mon voisinage (autour de chez moi).	1	2	3	4
13) J'ai l'intention de demeurer dans ce voisinage (autour de chez moi) pour quelques années encore.	1	2	3	4
14) Je partage les mêmes valeurs, les mêmes idées que la plupart des gens autour de chez moi.	1	2	3	4
15) J'invite rarement des gens qui habitent autour de chez moi à la maison.	1	2	3	4
16) Il y a des liens de camaraderie entre moi et les gens qui habitent autour de chez moi.	1	2	3	4
17) Il m'arrive régulièrement de m'arrêter et de jaser avec des gens habitant autour de chez moi.	1	2	3	4
18) Vivre ici me donne vraiment l'impression d'appartenir à une communauté (voisinage).	1	2	3	4
19) Autour de chez moi, je peux me faire comprendre dans ma langue maternelle.	1	2	3	4

QUESTIONNAIRE SUR LA PARTICIPATION LOCALE

Voici un certain nombre d'activités dans lesquelles un parent peut être impliqué. Répondre d'abord en encerclant les mots «oui», «non» ou «nsp» (ne s'applique pas). Si vous répondez «oui», encercler le chiffre correspondant à la fréquence avec laquelle vous pratiquez cette activité.

Vous arrive-t-il...

	oui	non	nsp	Chaque jour	1 à 2 fois par semaine	2 fois par mois	1 fois par mois	Quelques fois par année	Chaque année	À l'occasion
1) D'aller au CLSC ou à l'hôpital pour des raisons de santé de votre enfant? (vaccins, suivi de croissance, consultation de spécialistes, etc.)	oui	non		1	2	3	4	5	6	7
2) De faire des sorties récréatives en famille? (aller cueillir des fruits, aller au zoo, aller dans un lieu de culte, aller dans un jardin public, pique-niquer, etc.)	oui	non		1	2	3	4	5	6	7
3) D'aller faire du magasinage?	oui	non		1	2	3	4	5	6	7
4) De faire la cuisine, de la rénovation, de la couture, du tricot ou des achats de groupe, etc. en compagnie d'autres parents?	oui	non		1	2	3	4	5	6	7
5) D'échanger des services avec votre entourage pour la garde des enfants? (garder les enfants d'amis, de voisins ou de la parenté et faire garder les vôtres chez ces gens)	oui	non		1	2	3	4	5	6	7
6) D'amener votre enfant dans un service de garde tels une halte répit, une garderie ou un camp de jour?	oui	non		1	2	3	4	5	6	7
7) D'aller à des rencontres occasionnelles destinées aux parents dans la halte garderie ou l'école que fréquente votre enfant? (information générale ou discussion sur l'évolution de l'enfant)	oui	non	nsp	1	2	3	4	5	6	7

Vous arrive-t-il...

	oui	non	nsp	Chaque jour	1 à 2 fois par semaine	2 fois par mois	1 fois par mois	Quelques fois par année	Chaque année	À l'occasion
8) D'accompagner votre enfant au parc, à la piscine, à l'école, au centre communautaire ou à la bibliothèque?	oui	non		1	2	3	4	5	6	7
9) D'aller faire vous-même l'épicerie?	oui	non		1	2	3	4	5	6	7
10) D'aider à préparer une activité de loisirs dans le quartier?	oui	non		1	2	3	4	5	6	7
11) D'aider à préparer une fête communautaire?	oui	non		1	2	3	4	5	6	7
12) D'accompagner les éducatrices ou les professeurs dans le cadre de sorties spéciales avec les enfants?	oui	non	nsp	1	2	3	4	5	6	7
13) De participer à des rassemblements entre parents: groupes d'échange ou d'entraide, café rencontres, activités de stimulation, etc.?	oui	non		1	2	3	4	5	6	7
14) De faire des tâches en tant que bénévole?	oui	non		1	2	3	4	5	6	7
15) D'animer ou de co-animer des rencontres en groupe? (parents-enfants ou parents seulement)	oui	non		1	2	3	4	5	6	7
16) De représenter les parents à un conseil d'administration ou à un comité de travail?	oui	non		1	2	3	4	5	6	7
17) D'agir à titre de représentant officiel d'un organisme ou d'un groupe lors de congrès, de colloques, de journées spéciales, etc.?	oui	non		1	2	3	4	5	6	7

APPENDICE K

DESCRIPTION DES VARIABLES MANIFESTES ET LATENTES DU MODÈLE DE
BASE ET DU MODÈLE GLOBAL

DESCRIPTION DES VARIABLES MANIFESTES ET LATENTES DU MODÈLE DE BASE ET DU MODÈLE GLOBAL

Variables (nom)	Items	Nature des variables	Codification
F1 : Ressources de la mère			
Ressources économiques (revfam ¹)	Revenu familial annuel brut (toutes entrées d'argent: salaire, pension, allocation). Cochez une seule case	Catégorielle	01 = aucun salaire 02 = moins de 10 000\$ 03 = 10 001\$-15 000\$ 04 = 15 001\$-20 000\$ 05 = 20 001\$-30 000\$ 06 = 30 001\$-40 000\$ 07 = 40 001\$-60 000\$ 08 = plus de 60 000\$
V1 : revenu²		Catégorielle	1 = pauvre si: 2-3 pers. revenu < 20 000\$ 4-6 pers. revenu < 30 000\$ 7 pers. ou + revenu < 40 000\$

¹ Cet item est tiré d'un questionnaire maison élaboré par l'équipe DEC.

² Cette variable résulte d'une recodification de la variable « revfam ».

DESCRIPTION DES VARIABLES MANIFESTES ET LATENTES DU MODÈLE DE BASE ET DU MODÈLE GLOBAL (suite)

Variables (nom)	Items	Nature des variables	Codification
Ressources économiques (suite) VI : revenu (suite)	F1 : Ressources de la mère (suite)	Catégorielle	2 = précaire si: 2-3 personnes avec revenu entre 20 001\$ et 30 000\$ 4-6 personnes avec revenu entre 30 001\$ et 40 000\$ 7 pers. ou + avec un revenu entre 40 001\$ et 60 000\$ 3 = non précaire si urbain: 2-3 pers. revenu > 30 001\$ 4-6 pers. revenu > 40 001\$ 7 pers. ou + revenu > 60 001\$

DESCRIPTION DES VARIABLES MANIFESTES ET LATENTES DU MODÈLE DE BASE ET DU MODÈLE GLOBAL (suite)

Variables (nom)	Items	Nature des variables	Codification
F1 : Ressources de la mère (suite)			
Ressources humaines V2 : scolr ³	Quelle est votre dernière année scolaire terminée?	Catégorielle	1 = primaire 2 = secondaire 1 et 2 3 = secondaire 3 et 4 4 = secondaire 5 5 = secondaire professionnel 6 = cégep 7 = université
Ressources parentales V3 : strucfam ⁴	Vivez-vous avec un conjoint présentement? (vivre=même adresse postale)	Dichotomique	0 = non (monoparentale) 1 = oui (biparentale)

³ Cet item est tiré d'un questionnaire maison élaboré par l'équipe DEC.

⁴ Cet item est tiré d'un questionnaire maison élaboré par l'équipe DEC.

DESCRIPTION DES VARIABLES MANIFESTES ET LATENTES DU MODÈLE DE BASE ET DU MODÈLE GLOBAL (suite)

Variables (nom)	Items	Nature des variables	Codification
Ressources de soutien social V4 : soutotal	<p>F1 : Ressources de la mère (suite)</p> <p>Pour chaque énoncé, inscrire les initiales des gens de votre entourage. Si vous aviez besoin...</p> <ul style="list-style-type: none"> - d'aide pour prendre soin de votre enfant ou pour aller faire l'épicerie ou pour faire du ménage, quelle(s) personne(s) pourrait(ent) vous aider? - de vous confier, de parler de choses intimes et personnes vous concernant comme personne, conjoint ou parent, à quelle(s) personne(s) iriez-vous parler? - pour vous, pour votre enfant ou un autre membre de votre famille, de quelque chose de matériel comme des vêtements, de l'argent, des meubles, etc., quelle(s) personne(s) pourrait(ent) vous aider? - d'informations ou de conseils pour vous, votre enfant ou un autre membre de votre famille ou être guidé et éclairé dans une situation quelconque, quelle(s) personne(s) pourrait(ent) vous aider? - de sentir ou de vous faire dire que vous avez de bonnes idées, que vous avez bien fait d'agir comme vous l'avez fait, quelle(s) personne(s) pourrait(ent) vous le dire ou vous le faire sentir? - de sortir, de jaser, de faire du sport, de vous changer les idées, d'avoir de la visite ou de rendre visite à quelqu'un, avec quelle(s) personne(s) pourriez-vous partager ces activités? 	Continue	Nombre total de : Conjoint(e) Ex-conjoint(e) Famille/belle-famille Amis Professionnel (médecin, infirmière, membre groupe d'entraide) Milieu de travail/milieu de formation/loisirs organisés

DESCRIPTION DES VARIABLES MANIFESTES ET LATENTES DU MODÈLE DE BASE ET DU MODÈLE GLOBAL (suite)

Variables (nom)	Items	Nature des variables	Codification
V5 : Utilisation de ressources locales consacrées aux enfants			
Util. ressources pour enfants (garde2r)⁵	Type de service de garde principal	Catégorielle	0 = ne se fait pas garder 1 = garderie 2 = halte-garderie 3 = milieu familial 4 = par un proche
(gardehal) ⁶	Fréquente principalement les garderies ou les services de garde en milieu familial	Dichotomique	0 = principal service de garde n'est ni garderie ni en milieu familial 1 = principal service de garde est garderie ou en milieu familial
(sercom2)	Votre enfant fréquente-t-il les services communautaires suivants : Les bibliothèques?	Dichotomique	0 = non 1 = oui

⁵ Cet item et les suivants sont tirés d'un questionnaire maison élaboré par l'équipe DEC.

⁶ Cette variable résulte d'une recodification de la variable « garde2r ».

DESCRIPTION DES VARIABLES MANIFESTES ET LATENTES DU MODÈLE DE BASE ET DU MODÈLE GLOBAL (suite)

Variables (nom)	Items	Nature des variables	Codification
V5 : Utilisation de ressources locales consacrées aux enfants (suite)			
Util. ressources pour enfants (suite)			
(sercom4)	Votre enfant fréquente-t-il les services communautaires suivants : Les activités de stimulation (activités d'éveil)?	Dichotomique	0 = non 1 = oui
(sport1)	Votre enfant participe-t-il à des activités récréatives ou sportives offertes dans votre quartier (piscine, gymnastique pour petits)?	Dichotomique	0 = non 1 = oui
V5 : resenf		Dichotomique	0 = l'enfant ne fréquente pas : garderies, service de garde en milieu familial, bibliothèque, activités de stimulation, activités récréatives, sportives. 1 = l'enfant fréquente au moins l'une des ressources ci-haut mentionnées

DESCRIPTION DES VARIABLES MANIFESTES ET LATENTES DU MODÈLE DE BASE ET DU MODÈLE GLOBAL (suite)

Variables (nom)	Items	Nature des variables	Codification
V6 : Utilisation de ressources matérielles locales			
Utilisation de ress. matérielles (resdep1⁷)	Utilisez-vous les ressources de dépannage (alimentaires, vestimentaires, aide au logement, etc.)?	Dichotomique	0 = non 1 = oui
(primol)	Utilisez-vous les commerces à prix modiques de vêtements pour enfants, de meubles ou d'équipements pour bébé?	Dichotomique	0 = non 1 = oui
V6 : resmat		Dichotomique	0 = parent n'utilise ni les ressources de dépannage ni les commerces à prix modiques 1 = parent utilise au moins l'une des deux ressources matérielles

⁷ Cet item et les suivants sont tirés d'un questionnaire maison élaboré par l'équipe DEC.

DESCRIPTION DES VARIABLES MANIFESTES ET LATENTES DU MODÈLE DE BASE ET DU MODÈLE GLOBAL (suite)

Variables (nom)	Items	Nature des variables	Codification
F2 : Relations sociales avec les voisins			
Relations sociales avec les voisins V7 : sentap3 ⁸	Jusqu'à quel point êtes-vous en accord avec chacun des énoncés suivants? - Il m'arrive d'aller chez les gens habitant autour de chez moi pour leur rendre visite.	Catégorielle	1 = fortement en désaccord 2 = plutôt en désaccord 3 = plutôt en accord 4 = fortement en accord
V8 : sentap4	- Les liens d'amitié que j'entretiens avec les gens autour de chez moi ont beaucoup d'importance pour moi	Catégorielle	
V9 : sentap7	- Si j'ai besoin d'un conseil à propos de quelque chose, je peux aller consulter quelqu'un autour de chez moi.	Catégorielle	
V10 : sentap9	- En cas d'urgence, je pense que je pourrais compter sur les gens autour de chez moi.	Catégorielle	
V11 : sentap11	- Il m'arrive d'emprunter des choses et d'échanger des services avec des gens autour de chez moi.	Catégorielle	
V12 : sentap16	- Il y a des liens de camaraderie entre moi et les gens qui habitent autour de chez moi	Catégorielle	
V13 : sentap17	- Il m'arrive régulièrement de m'arrêter et de jaser avec des gens habitant autour de chez moi	Catégorielle	

⁸ Cet item et les suivants sont tirés du questionnaire *Neighborhood Cohesion Instrument* (NCI) de Buckner (1988).

DESCRIPTION DES VARIABLES MANIFESTES ET LATENTES DU MODÈLE DE BASE ET DU MODÈLE GLOBAL (suite)

Variables (nom)	Items	Nature des variables	Codification
F3 : Participation locale			
Participation locale	Voici un certain nombre d'activités dans lesquelles un parent peut être impliqué. Vous arrive-t-il...		
V14 : part10a ⁹	- D'aider à préparer une activité de loisirs dans le quartier?	Dichotomique	0 = non 1 = oui
V15 : part11a	- D'aider à préparer une fête communautaire?	Dichotomique	Idem
V16 : Stabilité résidentielle (variable contrôlée)			
Stabilité résidentielle			
V16: rresquar ¹⁰	Depuis quand demeurez-vous dans ce quartier ?	Continue	Racine carré de « resquar1 »
V17 : Perception du niveau de sécurité du voisinage (variable contrôlée)			
Sécurité perçue			
V17 : dangers ¹¹	De façon générale, autour de chez moi c'est...	Catégorielle	1 = très dangereux 2 = dangereux 3 = sécuritaire 4 = très sécuritaire

⁹ Cet item et le suivant sont tirés du questionnaire de LeBossé (1997).

¹⁰ Cet item est tiré d'un questionnaire maison élaboré par l'équipe DEC.

¹¹ Cet item est tiré d'un questionnaire maison élaboré par l'équipe DEC.

APPENDICE L

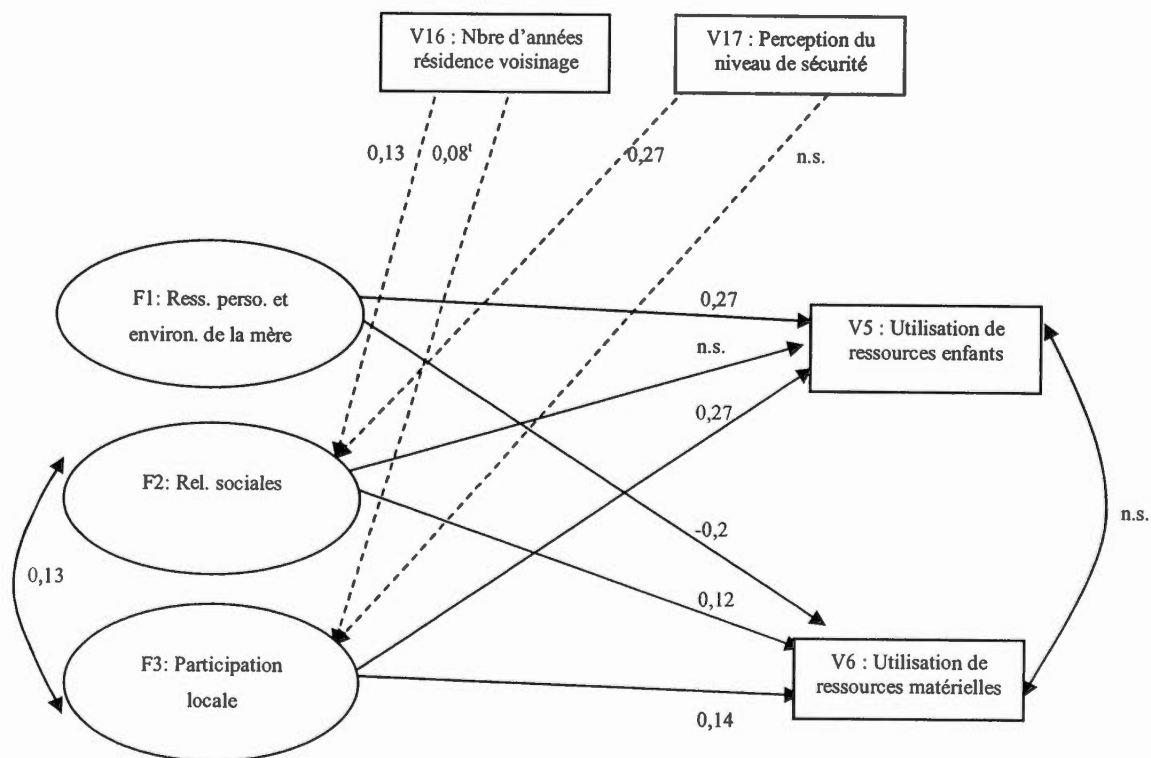
RÉSULTATS DES MODÈLES GLOBAUX D'EFFETS DIRECTS

L.1	Indices d'ajustement des modèles d'effets directs et d'effets indirects	180
L.2	Coefficients structuraux standardisés du modèle global #1 des effets directs	181
L.3	Coefficients structuraux standardisés du modèle global #2 des effets directs	182
L.4	Variances expliquées et variances résiduelles des variables des modèles d'effets directs et d'effets indirects	183

INDICES D'AJUSTEMENT DES MODÈLES D'EFFETS DIRECTS ET
D'EFFETS INDIRECTS

	Modèle global #1		Modèle global #2	
	Effets directs	Effets indirects	Effets directs	Effets indirects
χ^2 (dl)	103,51 (43)	143,05 (54)	79,26 (36)	124,71 (54)
Ratio χ^2 /dl	2,41	2,65	2,2	2,31
CFI	0,97	0,96	0,98	0,97
RMSEA	0,06	0,06	0,06	0,06

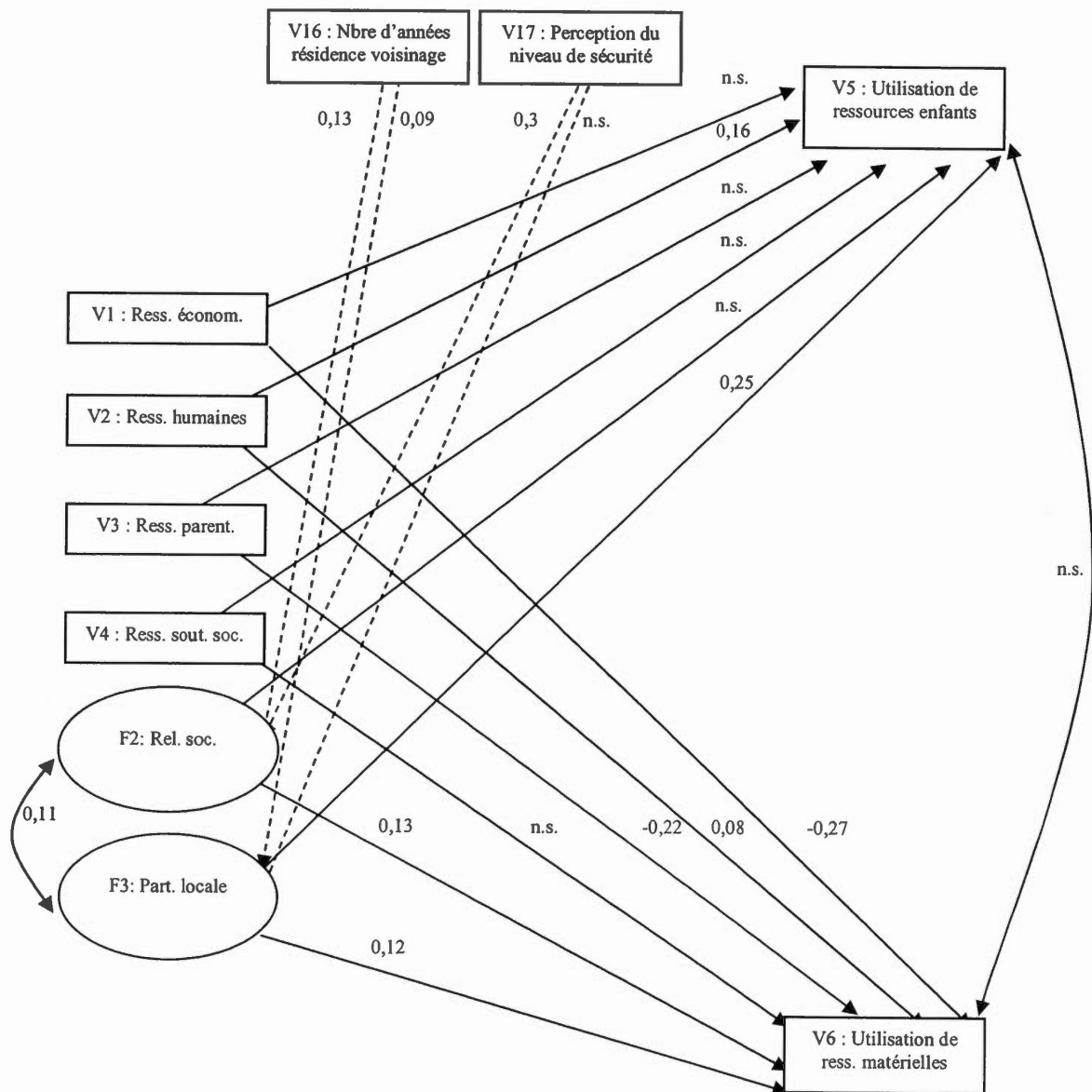
COEFFICIENTS STRUCTURAUX STANDARDISÉS DU MODÈLE GLOBAL #1
DES EFFETS DIRECTS



^t = tendance statistique ($0,05 < p < 0,1$)

n.s. = non significatif à un seuil de significativité de 0,05

COEFFICIENTS STRUCTURAUX STANDARDISÉS DU MODÈLE GLOBAL #2
DES EFFETS DIRECTS



^t = tendance statistique ($0,05 < p < 0,1$)

n.s. = non significatif à un seuil de significativité de 0,05

VARIANCES EXPLIQUÉES ET VARIANCES RÉSIDUELLES DES MODÈLES
D'EFFETS DIRECTS ET D'EFFETS INDIRECTS

	Modèle global #1		Modèle global #2	
	Effets directs	Effets indirects	Effets directs	Effets indirects
Ressources de la mère				
Ress. économiques				
variance résiduelle	0,18	0,23	---	---
R ²	0,82	0,77	---	---
Ressources humaines				
variance résiduelle	0,64	0,64	---	---
R ²	0,36	0,36	---	---
Ressources parentales				
variance résiduelle	0,62	0,61	---	---
R ²	0,38	0,39	---	---
Ress. soutien social				
variance résiduelle	0,82	0,8	---	---
R ²	0,18	0,2	---	---
Liens avec le voisinage				
Relations sociales				
variance résiduelle	0,94	0,94	0,94	0,91
R ²	0,06	0,06	0,06	0,09
Participation locale				
variance résiduelle	0,99	0,99	0,99	0,93
R ²	0,1	0,01	0,01	0,07

VARIANCES EXPLIQUÉES ET VARIANCES RÉSIDUELLES DES MODÈLES
D'EFFETS DIRECTS ET D'EFFETS INDIRECTS (suite)

	Modèle global #1		Modèle global #2	
	Effets directs	Effets indirects	Effets directs	Effets indirects
Ressources locales				
Utilisation de ress. enfants				
variance résiduelle	0,86	0,86	0,94	0,94
R ²	0,14	0,14	0,14	0,14
Utilisation de ress. matérielles				
variance résiduelle	0,92	0,92	0,97	0,97
R ²	0,08	0,08	0,1	0,1

RÉFÉRENCES

- Aday, Lu Ann, et Ronald M. Andersen. 1974. « A framework for the study of access to medical care ». *Health Services Research*, vol. 9, p. 208-220.
- Ahlbrandt, Roger S. 1984. *Neighborhoods, people, and community*. New York: Plenum Press, 238 p.
- Ahlbrandt, Roger S., et James V. Cunningham. 1979. *A new public policy for neighborhood preservation*. New York : Praeger, 276 p.
- Andersen, Ronald M. 1995. « Revisiting the behavioural model and access to medical care: does it matter? » *Journal of Health and Social Behavior*, vol. 36, p. 1-10.
- Andersen, Ronald M., et John F. Newman. 1973. « Societal and individual determinants of medical care utilization in the United States ». *Milbank Memorial Fund Quarterly Journal*, vol. 51, p. 95-124.
- Anderson, James C., et David W. Gerbing. 1988. « Structural equation modeling in practice: a review and recommended two-step procedure ». *Psychological Bulletin*, vol. 103, p. 411-423.
- Apfel, Nancy, et Victoria Seitz, 1997. « The firstborn sons African-American teenage mothers : perspectives on risk and resilience ». In *Urban girls : resisting stereotypes, creating identities*, sous la dir. de Suniya Luthar, Jacob A. Burack, Dante Cicchetti et John Weisz, p. 149-170. New York : New York Press.
- Appleyard, Karen, Byron Egeland, Manfred Van Dulmen et Alan L. Sroufe. 2005. « When more is not better : the role of cumulative risk in child behavior outcomes ». *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, vol. 46, p. 235-245.
- Arbuckle, James L. 2005. *Amos 6.0 user's guide*. Chicago: Amos Development Corporation, 562 p.

- Athanasiou, Robert, et Gary A. Yoshioka. 1973. « The spatial characteristics of friendship formation ». *Environment and Behavior*, vol. 5, p. 43-66.
- Baron, Reuben M., et David A. Kenny. 1986. « The moderator-mediator variable distinction in social psychological research: conceptual, strategic, and statistical considerations ». *Journal of Personality and Social Psychology*, vol. 51, p. 1173-1182.
- Barrera, Manuel Jr. 1980. « A method for the assessment of social support networks in community survey research ». *Connections*, vol. 3, p. 8-13.
- Barrera, Manuel Jr. 2000. « Social support research in community psychology ». In *Handbook of community psychology*, sous la dir. de Julian Rappaport et Edward Seidman, p. 215-245. New York : Kluwer Academic, Plenum Publishers.
- Barton, Lauren R., Lee Anne Roman, Hiram E. Fitzgerald et Marvin H. Mc Kinney. 2002. « Informal social support characteristics and utilization of parenting support services among low-income African American mothers of premature infants ». *Infant Mental Health Journal*, vol. 23, p. 278-292.
- Bastien, Marie-France, Camil Bouchard, Éliisa Denis, Julie Goulet, Geneviève Gratton, Gérard Malcuit, Jacques Moreau et Andrée Pomerleau. 2002. *Conditions de vie, milieux, parentage et développement des enfants*. Congrès des bâtisseurs d'avenirs. Association des centres jeunesse du Québec, Association des CLSC-CHSLD du Québec, Québec, novembre.
- Bastien, Robert, et Julie Goulet. (en préparation). *Étude microsociale du travail de terrain réalisé au CLSC Montréal-Nord : le cas de l'Équipe Quartier et de ses marcheurs*. Direction de santé publique de Montréal-Centre. Montréal : Direction de santé publique Montréal-Centre.
- Baum, Frances E., Robert A. Bush, Carolyn C. Modra, Charlie J. Murray, Eva M. Cox, Kathy M. Alexander et Robert C. Potter. 2000. « Epidemiology of participation : an Australian community study ». *Journal of Epidemiology and Community Health*, vol. 54, p. 414-423.
- Baumrind, Diana. 1967. « Child care practices anteceding three patterns of preschool behavior ». *Genetic Psychology Monographs*, vol. 75, p. 43-88.

- Baumrind, Diana. 1971. « Current patterns of parental authority ». *Developmental Psychology Monographs*, vol. 4, p. 1-103.
- Beggs, John J., Jeanne S. Hurlbert et Valerie A. Haines. 1996. « Community attachment in a rural setting: a refinement and empirical test of the systemic model ». *Rural Sociology*, vol. 61, p. 407-426.
- Bekkers, René. 2005. « Participation in voluntary associations: relations with resources, personality, and political values ». *Political Psychology*, vol. 26, p. 439-454.
- Belle, Deborah. 1982. « The impact of poverty on social networks and supports ». *Marriage and Family Review*, vol. 5, p. 89-103.
- Belsky, Jay. 1984. « The determinants of parenting: a process model ». *Child Development*, vol. 55, p. 83-96.
- Belsky, Jay, et Joan Vondra. 1989. « Lessons from child abuse: the determinants of parenting ». In *Child maltreatment: theory and research on the causes and consequences of child abuse and neglect*, sous la dir. de Dante Cicchetti et Vicky Carlson, p. 153-202. New York: Cambridge University Press.
- Bentler, Peter M. 1995. *EQS: structural equations program manual*. Los Angeles: Multivariate Software Inc., 558 p.
- Bentler, Peter M., et Chih-Ping Chou. 1987. « Practical issues in structural modeling ». *Sociological Methods and Research*, vol. 16, p. 78-117.
- Biegel, David E., Robert D. Shafran et Jeffrey A. Johnsen. 2004. « Facilitors and barriers to support group participation for family caregivers of adults with mental illness ». *Community Mental Health Journal*, vol. 40, p. 151-166.
- Birkel, Richard C., et N. Dickon Reppucci. 1983. « Social networks, information-seeking, and the utilization of services ». *American Journal of Community Psychology*, vol. 11, p. 185-205.

- Bolland, John M., et Debra Moehle McCallum. 2002. «Neighboring and community mobilization in high-poverty inner-city neighborhoods». *Urban Affairs Review*, vol. 38, p. 42-69.
- Bouchard, Camil. 1981. « Perspectives écologiques de la relation parent(s)-enfant : des compétences parentales aux compétences environnementales ». *Apprentissage et Socialisation*, vol. 4, p. 4-23.
- Bouchard, Camil. 2002. « Searching for impacts. The case of community-based initiative 1,2,3 GO! ». Communication présentée au *Fifth international conference brought by Looking After Children Initiative*. Worcester, Oxford, septembre.
- Boyce, William F. 2001. « Disadvantaged persons' participation in health promotion projects: some structural dimensions ». *Social Science and Medicine*, vol. 52, p. 1551-1564.
- Bracht, Neil, et Agis Tsouros. 1990. « Principles and strategies of effective community participation ». *Health Promotion International*, vol. 5, p. 199-208.
- Brady, Henry E., Sidney Verba et Kay L. Schlozman. 1995. « Beyond SES: a resource model of political participation ». *American Political Science Review*, vol. 89, p. 271-294.
- Bradley, Robert H. 1995. « Environment and parenting ». In *Handbook of parenting*, sous la dir. de Marc H. Bornstein, p. 235-261. New Jersey : Lawrence Erlbaum Publishers.
- Brodsky, Anne E. 1996. « Resilient single mothers in risky neighborhoods : negative psychological sense of community ». *Journal of Community Psychology*, vol. 24, p. 347-363
- Brody, Gene H., et Douglas L. Flor. 1998. « Maternal resources, parenting practices, and child competence in rural, single-parent African American families ». *Child Development*, vol. 69, p. 803-816.
- Bronfenbrenner, Urie. 1979. *The ecology of human development. Experiments by nature and design*. Cambridge: Harvard University Press, 330 p.
- Brooks-Gunn, Jeanne. 1990. « Overcoming barriers to adolescent research on pubertal and reproductive development ». *Journal of Youth and Adolescence*, vol. 19, p. 425-440.

- Brooks-Gunn, Jeanne, et Greg J. Duncan. 1997. «The effects of poverty on children», *Future of Children*, vol. 7, p. 55-71.
- Brooks-Gunn, Jeanne, Greg J. Duncan et J. Lawrence Aber. 1997. *Neighborhood poverty. Vol. 1. Context and consequences for children*. New York: Russell Sage Foundation, 338 p.
- Brooks-Gunn, Jeanne, Pamela K. Klebanov et Naomi Sealand. 1993. « Do neighborhoods influence child and adolescent development? » *American Journal of Sociology*, vol. 99, p. 353-395.
- Brown, Susan L. 2004. « Family structure and child well-being: the significance of parental cohabitation ». *Journal of Marriage and Family*, vol. 66, p. 351-367.
- Browne, Michael W., et Robert Cudeck. 1992. « Alternative way of assessing model fit ». *Sociological Methods and Research*, vol. 21, p. 230-258.
- Bryant, Donna M., et Craig T. Ramey. 1987. « An analysis of the effectiveness of early intervention programs for environmentally at-risk children ». In *The effectiveness of early intervention for at-risk and handicapped children*, sous la dir. de Michael J. Guralnick et Forrest C. Bennett, p. 33-78. San Diego: Academic Press Inc.
- Buckner, John C. 1988. «The development of an instrument to measure neighborhood cohesion ». *American Journal of Community Psychology*, vol. 16, p. 771-791.
- Burchinal, Margaret R., Andrea Follmer et Donna M. Bryant, 1996. « The relations of maternal social support and family structure with maternal responsiveness and child outcomes among African-American families ». *Developmental Psychology*, vol. 32, p. 1073-1083.
- Burton, Linda M., Townsend Price-Spratlen et Margaret Beale Spencer. 1997. « On way of thinking about measuring neighbourhoods: implications for studying context and developmental outcomes for children ». In *Neighborhood poverty. Volume II. Policy implications in studying neighborhoods*, sous la dir. de Jeanne Brooks-Gunn, Greg J. Duncan et J. Lawrence Aber, p. 132-144. New York: Russell Sage Foundation.

- Cairney, John, Michael Boyle, David R. Offord et Yvonne Racine. 2003. « Stress, social support and depression in single and married mothers ». *Social Psychiatry and Psychiatric Epidemiology*, vol. 38, p. 442-449.
- Caplow, Theodore, et Robert Forman. 1950. « Neighborhood interaction in a homogeneous community ». *American Sociology Review*, vol. 15, p. 357-366.
- Chang, Yueh-Wen. 2003. *Family variation among low-income single mothers and their children: factors influencing child development*. Thèse de doctorat, Berkeley, University of California, 173 p.
- Chavis, David M., et Abraham Wandersman. 1990. «Sense of community in the urban environment : a catalyst for participation and community development». *American Journal of Community Psychology*, vol. 18, p. 55-81.
- Churchman, Arza. 1987. « Can resident participation in neighborhood rehabilitation programs succeed? Israel's project renewal through a comparative perspective ». In *Neighborhood and community environments*, sous la dir. de David G. Altman et Abraham Wandersman, p. 113-162. New York : Plenum Press.
- Cochran, Moncrieff M., et Jane Anthony Brassard. 1979. « Child development and personal social networks ». *Child Development*, vol. 50, p. 601-616.
- Cohen, Deborah A., et Katheryn L. P. Linton, 1995. « Parent participation in an adolescent drug abuse prevention program ». *Journal of Drug Education*, vol. 25, p. 159-69.
- Conger, Rand D., Katherine J. Conger, Glen H. Jr Elder, Frederick O. Lorenz, Ronald L. Simons et Les B. Whitbeck. 1993. « Family economic stress and adjustment of early adolescent girls ». *Developmental Psychology*, vol. 29, p. 206-219.
- Connor, Sarah, et Satya Brink. 1999. *Understanding the early years community impacts on child development. Working paper*. Ottawa: Développement des Ressources Humaines Canada, 109 p.
- Conseil de la santé et du bien-être. 1997. *La participation comme stratégie de renouvellement du développement social*. Québec : Gouvernement du Québec, 119 p.

- Conseil supérieur de l'éducation. 2006. *En éducation des adultes, agir sur l'expression de la demande de formation : une question d'équité. Version abrégée*. Avis au ministre de l'éducation, du loisir et du sport. Québec : Gouvernement du Québec, 39 p.
- Cormier, Natalie. 2006. *L'initiative communautaire 1,2,3 GO! pour tout-petits. Analyse d'impacts sur le partenariat perçu et active par des intervenants*. Thèse de doctorat, Montréal, Université du Québec à Montréal, 197 p.
- Coulton, Claudia J., Jill Korbin, Tsui Chan et Marilyn Su. 2001. «Mapping residents' perceptions of neighborhood boundaries : a methodological note». *American Journal of Community Psychology*, vol. 29, p. 371-383.
- Crane, Jonathan. 1991. « The epidemic theory of ghettos and neighborhood effects on dropping out and teenage childbearing ». *American Journal of Sociology*, vol. 96, p. 1226-1259.
- Crnic, Keith A., et Mark T. Greenberg. 1987. « Maternal stress, social support, and coping : influences on early mother-child relationship ». In *Research on support for parents and infants in the postnatal period*, sous la dir. de C.F. Zachariah Boukydis, p. 25-40. New Jersey : Ablex.
- Damant, Dominique, Marie-Andrée Poirier et Jacques Moreau. 2001. « Ça prend tout un village pour élever un enfant. Une approche écologique visant le développement des enfants ». In *Problèmes sociaux. Tome II. Études de cas et interventions sociales*, sous la dir. de Henri Dorvil et Robert Mayer, p. 319-336. Québec : Les Presses de l'Université du Québec.
- Darling, Nancy, et Laurence Steinberg. 1997. « Community influences on adolescent achievement and deviance ». In *Neighborhood poverty. Volume II. Policy implications in studying neighborhoods*, sous la dir. de Jeanne Brooks-Gunn, Greg J. Duncan et J. Lawrence Aber, p. 120-131. New York: Russell Sage Foundation.
- Denis, Éliisa, Gérard Malcuit et Andrée Pomerleau. 2005. «Évaluation des impacts de l'initiative communautaire 1,2,3 GO! sur le développement et le bien-être des tout-petits et de leur famille». *Éducation et francophonie*, vol. 3, no 2, p. 44-66.
- Duncan, Greg J., et Jeanne Brooks-Gunn. 1997. *Consequences of growing up poor*. New York : Russell Sage Foundation, 660 p.

- Elshaug, Carol, et Jacques Metzger. 2001. « Personality attributes of volunteers and paid workers engaged in similar occupation tasks ». *The Journal of Social Psychology*, vol. 141, p. 752-763.
- Farrell, Susan, Tim Aubry et Daniel Coulombe. 2004. « Neighborhoods and neighbors: do they contribute to personal well-being? » *Journal of Community Psychology*, vol. 32, p. 9-25.
- Fischer, Claude S. 1982. *To dwell among friends*. California : University of California Press, 451 p.
- Foster, E. Michael, Damon Jones et Saul D. Hoffman. 1998. « The economic impact of nonmarital childbearing : how are older, single mothers faring? » *Journal of Marriage and the Family*, vol. 60, p. 163-174.
- Furstenberg, Frank F. Jr. 1993. « How families manage risk and opportunity in dangerous neighborhoods ». In *Sociology and the public agenda*, sous la dir. de William Julius Wilson, p. 231-258. California : Sage Publications.
- Garfinkel, Irwin, et Sara S. McLanahan. 1986. *Single mothers and their children: a new American dilemma*. Washington, DC: Urban Institute, 199 p.
- Gavidia-Payne, Susana, et Zolinda Stoneman, 1997. « Family predictors of maternal and paternal involvement in programs for young children with disabilities ». *Child Development*, vol. 68, p. 701-717.
- Germain, Annick. 1998. « L'étanger et la ville ». *Revue canadienne des sciences régionales*, vol. 20, p. 237-254.
- Gerson, Kathleen, Ann Stueve et Claude S. Fischer. 1977. « Attachment to place ». In *Networks and places: social relations in the urban setting*, sous la dir. de Claude S. Fischer, p. 139-161. New York: Free Press.
- Gouvernement du Québec. 1992. *Politique de la santé et du bien-être*. Québec : Ministère de la santé et des services sociaux. Gouvernement du Québec, 192 p.

- Gouvernement du Québec. 2004. *Les services intégrés en périnatalité et pour la petite enfance à l'intention des familles vivant en contexte de vulnérabilité. Cadre de référence*. Québec : Ministère de la santé et des services sociaux. Gouvernement du Québec, 79 p.
- Gracia, Enrique, et Juan Herrero. 2004. « Determinants of social integration in the community: an exploratory analysis of personal, interpersonal and situational variables ». *Journal of Community & Applied Social Psychology*, vol. 14, p. 1-15.
- Granovetter, Mark S. 1973. « The strength of weak ties ». *American Journal of Sociology*, vol. 78, p. 1360-1380.
- Granovetter, Mark. 1982. « The strength of weak ties: a network theory revisited ». In *Social structure and network analysis*, sous la dir. de Peter Marsden et Nan Lin, p. 105-130. California : Sage Publications.
- Hair, Joseph F., Rolph E. Anderson, Ronald L. Tatham et William C. Black. 1995. *Multivariate data analysis with readings*, 4^e éd. New Jersey: Prentice-Hall Englewood, 745 p.
- Hawthorne, Candace S. 2004. *The relationship of family and child characteristics to developmental outcomes in preschool children*. Thèse de doctorat, Pittsburgh, University of Pittsburgh, 105 p.
- Henning, Cecilia, et Mats Lieberg. 1996. « Strong ties or weak ties? Neighborhood networks in a new perspective ». *Scandinavian Housing & Planning Research*, vol. 13, p. 3-26.
- Hernandez, Donald J. 1993. *America's children : resources from family, government and the economy*. New York : Russell Sage Foundation, 482 p.
- Hoff-Ginsberg, Erika, et Twila Tardif. 1995. « Socioeconomic status and parenting ». In *Handbook of parenting, vol. II, Biology and ecology of parenting*, sous la dir. de Marc H. Bornstein, p. 161-188. New Jersey : Lawrence Erlbaum Publishers.
- Hogan, Dennis, et Evelyn M. Kitagawa. 1985. « The impact of social status, family structure, and neighborhood on the fertility of black adolescents ». *American Journal of Sociology*, vol. 90, p. 825-855.

- Hu, Li-Tze, et Peter M. Bentler. 1998. «Fit indices in covariance structure modeling : sensitivity to underparameterized model misspecification ». *Psychological Methods*, vol. 3, p. 424-453.
- Huang, Keng-Yen, Margaret O'Brien Caughy, Janice L. Genevro et Therese L. Miller. 2005. «Maternal knowledge of child development and quality of parenting among White, African-American and Hispanic mothers ». *Journal of Applied Developmental Psychology*, vol. 26, p. 146-170.
- Institut national de santé publique du Québec. 2002. *La santé des communautés : perspectives pour la contribution de la santé publique au développement social et au développement des communautés. Revue de littérature*. Québec : Gouvernement du Québec, 46 p.
- Japel, Christa, Richard E. Tremblay et Sylvana Côté. 2005. «La qualité, ça compte! Résultats de l'étude longitudinale du développement des enfants du Québec (ELDEQ)». *Institut de recherche en politiques publiques (IRPP)*, vol. 11, no 4, 45 p.
- Kasarda, John D., et Morris Janowitz. 1974. «Community attachment in mass society ». *American Sociological Review*, vol. 30, p. 328-339.
- Keller, Suzanne. 1968. *The urban neighborhood: a sociological perspective*. New York : Random House, 201 p.
- Keller, Thomas E., Noel S. Bost, Eric D. Lock et Maureen O. Marcenko. 2005. « Factors associated with participation of children with mental health problems in structured youth development programs ». *Journal of Emotional and Behavioral Disorders*, vol. 13, p. 141-151.
- Kilmer, Ryan P., Emory L. Cowen et Peter A. Wyman 2001. « A micro-level analysis of developmental, parenting, and family milieu variables that differentiate stress-resilient and stress-affected children ». *Journal of Community Psychology*, vol. 29, p. 391-416.
- Klebanov, Pamela K., Jeannne Brooks-Gunn, Cecelia McCarton et Marie C. McCormick. 1998. « The contribution of neighborhood and family income to developmental test scores over the first three years of life ». *Child Development*, vol. 69, p. 1420-1436.

- Kochanek, Thomas T., et Stephen L. Buka, 1998. « Influential factors in the utilization of early intervention services ». *Journal of Early Intervention*, vol. 21, p. 323-338.
- Korbin, Jill E., et Claudia J. Coulton. 1997. « Understanding the neighbourhood context for children and families: combining epidemiological and ethnographic approaches ». In *Neighborhood poverty. Volume II. Policy implications in studying neighborhoods*, sous la dir. de Jeanne Brooks-Gunn, Greg J. Duncan et J. Lawrence Aber, p. 65-79. New York: Russell Sage Foundation.
- Lamb-Parker, Faith, Chaya S. Piotrkowski et Lenore M. Peay. 1987. « Head Start as a social support for mothers : the psychological benefits of involvement ». *American Journal of Orthopsychiatry*, vol. 57, p. 220-233.
- Landy, Sarah, et Kwok Kwan Tam. 1998. *Comprendre l'incidence de facteurs de risque multiples sur le développement de l'enfant à divers âges*. Ottawa : Direction générale de la recherche appliquée. Développement des ressources humaines Canada, 32 p.
- Lazarsfeld, Paul F. 1950. « The logical and mathematical foundations of latent structure analysis ». In *Measurement and prediction*, sous la dir. de Samuel A. Stouffer, p. 362-412. Princeton : Princeton University Press.
- Le Bossé, Yann. 1997. *L'évaluation de l'empowerment des personnes et des communautés dans le cadre de l'initiative communautaire 1, 2, 3 GO!*. Document inédit, 41 p.
- Lepage, Linda. 1984. *Adaptation et validation d'une mesure de réseau de support social applicable en soins infirmiers*. Mémoire de maîtrise, Montréal, Université de Montréal, 257 p.
- Leventhal, Tama, Jeanne Brooks-Gunn et Sheila B. Kamerman. 1997. « Communities as place, face, and space: provision of services to poor, urban children and their families ». In *Neighborhood poverty. Volume II. Policy implications in studying neighborhoods*, sous la dir. de Jeanne Brooks-Gunn, Greg J. Duncan et J. Lawrence Aber, p. 182-205. New York: Russell Sage Foundation.
- Lichti, Mary Olsen. 1994. *The salience developmental history, parental beliefs, psychological resources, and contextual factors in determining parenting competence among high-risk African American mothers: a path model*. Thèse de doctorat, Rochester, University of Rochester, 194 p.

- Lin, Nan. 1982. « Social resources and instrumental action ». In *Social structure and network analysis*, sous la dir. de Peter V. Marsden et Nan Lin, p. 131-145. Beverly Hills : Sage Publications.
- Maccoby, Eleanor E, et John A. Martin, 1983. « Socialization in the context of family: parent-children interaction ». In *Handbook of child psychology*, sous la dir. de E. Mavis Hetherington, p. 1-101. New York: Wiley.
- Mayer, Susan, et Christopher Jencks. 1989. « Growing up in poor neighborhoods: how much does it matter? » *Science*, vol. 243, p. 1441-1445.
- McLoyd, Vonnie C. 1990. « The impact of economic hardship on black families and children : psychological distress, parenting, and socioemotional development ». *Child Development*, vol. 61, p. 311-346.
- Merry, Sally Engle. 1981. « Crowding, conflict, and neighborhood regulation ». In *Neighborhood and community environments*, sous la dir. de Irwin Altman et Abraham Wandersman, p. 35-68. New York: Plenum Press.
- Mesch, Gustavo S., et Orit Manor. 1998. « Social ties, environmental perception, and local attachment ». *Environment and Behavior*, vol. 30, p. 504-519.
- Muthén, Linda K., et Bengt O. Muthén. 2004. *Mplus. Statistical analysis with latent variables. User's guide. Third edition*. Los Angeles: Muthén & Muthén, 558 p.
- Newcomb, Michael D., et Keunho Keefe. 1997. « Social support, self-esteem, social conformity, and gregariousness: developmental patterns across twelve years ». In *Sourcebook of social support and personality*, sous la dir. de Gregory R. Pierce, Brian Lakey, Irving G. Sarason et Barbara R. Sarason. p. 303-333. New York: Plenum.
- Oesterle, Sabrina, Monica Johnson et Jeylan T. Mortimer. 2004. « Volunteerism during the transition to adulthood : a life course perspective ». *Social Forces*, vol. 82, p. 1123-1149.

- Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE). 1998. *L'investissement dans le capital humain: une comparaison internationale*. Paris: Centre pour la recherche et l'innovation dans l'enseignement, 121 p.
- Pancer, Mark, et Gary Cameron. 1994. « Resident participation in the Better Beginnings, Better Futures Prevention Project. Part I. The impacts of involvement ». *Canadian Journal of Community Mental Health*, vol. 13, p. 197-211.
- Park, Robert Ezra, Roderick Duncan McKenzie et Ernest Watson Burgess. 1968. *The city*. Chicago : University of Chicago Press, 239 p.
- Pavuluri, Mani N., Siu-Luen Luk et Rob Mc Gee. 1996. « Help-seeking for behaviour problems by parents of preschool children: a community study ». *Journal of the American Academy of Child & Adolescent Psychiatry*, vol. 35, p. 215-222.
- Penner, Louis A., et Marcia A. Finkelstein. 1998. « Dispositional and structural determinants of volunteerism ». *Journal of Personality and Social Psychology*, vol. 74, p. 525-537.
- Perkins, Douglas D., Barbara B. Brown et Ralph B. Taylor. 1996. « The ecology of empowerment : predicting participation in community organizations ». *Journal of Social Issues*, vol. 52, p. 85-110.
- Perkins, Douglas D, Paul Florin, Richard C. Rich, Abraham Wandersman et David M. Chavis. 1990. « Participation and the social and physical environment of residential blocks : crime and community context ». *American Journal of Community Psychology*, vol. 18, p. 83-116.
- Perkins, Douglas D., J. W. Meeks et Ralph B. Taylor. 1992. « The physical environment of street blocks and resident perceptions of crime and disorder : implications for theory and measurement ». *Journal of Environmental Psychology*, vol. 12, p. 21-34.
- Peters, Ray DeV, Robert Arnold, Kelly Petrunka, Doug Angus, Katy Brophy, Sharon Burke, Gary Cameron, Susan Evers, Yves Herry, Denis Levesque, Mark Pancer, Gloria Roberts-Fiati, Shelagh Towson, Wendy Warren. 2000. *Developing capacity and competence in the Better Beginnings, Better Futures communities : short-term findings report*. Kingston : Better Beginnings, Better Futures Research Coordination Unit Technical report, 409 p.

- Phillips, Deborah, Kathleen McCartney et Sandra Scarr. 1987. « Child-care quality and children social development ». *Developmental Psychology*, vol. 23, p. 537-543.
- Pithouse, Andrew, et Sally Holland. 1999. « Open access family centres and their users : positive results, some doubts and new departures ». *Child & Society*, vol. 13, p. 167-178.
- Pogoloff, Susan Mayfield. 1997. *Teacher relationships: personal connections between teachers and parents*. Thèse de doctorat, Wisconsin: University of Wisconsin-Madison, 174 p.
- Powell, Douglas R. 1984. « Social network and demographic predictors of length of participation in a parent education program ». *Journal of Community Psychology*, vol. 12, p. 13-20.
- Prestby, John E., Abraham Wandersman, Paul Florin, Richard C. Rich et David M. Chavis. 1990. « Benefits, costs, incentive management and participation in voluntary organizations : a means to understanding and promoting empowerment ». *American Journal of Community Psychology*, vol. 18, p. 117-149.
- Prezza, Miretta, Matilde Amici, Tiziana Roberti et Gloria Tedeschi. 2001. « Sense of community referred to the whole town: its relations with neighboring, loneliness, life satisfaction and area of residence ». *Journal of Community Psychology*, vol. 29, p. 29-52.
- Pungello, Elizabeth Puhn, et Beth Kurtz-Costes. 1999. « Why and how working women choose child care: a review with a focus on infancy ». *Developmental Review*, vol. 19, p. 31-96.
- Putnam, Robert D. 1996. « The strange disappearance of civic America ». *The American Prospect*, vol. 7, p. 1-18.
- Putnam, Robert D. 2001. « Social capital. Measurement and consequences ». *ISUMA. Revue canadienne de recherche sur les politiques*, vol. 2, 41-51.
- Riger, Stephanie, et Paul J. Lavrakas. 1981. « Community ties: patterns of attachment and social interaction in urban neighbourhoods ». *American Journal of Community Psychology*, vol. 9, p. 55-66.

- Robinson, David, et Derek Wilkinson. 1995. « Sense of community in a remote mining town: validating a neighborhood cohesion scale ». *American Journal of Community Psychology*, vol. 23, p. 137-148.
- Rogers, Everett M., et D. Lawrence Kincaid. 1981. *Communication networks: a paradigm for new research*. New York: Free Press, 386 p.
- Ross, Catherine E., et Sung Joon Jang. 2000. « Neighborhood disorder, fear, and mistrust: the buffering role of social ties with neighbors ». *American Journal of Community Psychology*, vol. 28, p. 401-420.
- Roussel, Patrice, François Durrieu, Éric Campoy et Assaad El Akremi. 2002. *Méthodes d'équations structurelles: recherche et applications en gestion*. Paris: Économica, 274p.
- Sampson, Robert J. 1988. « Local friendship ties and community attachment in mass society: a multilevel systemic model ». *American Sociological Review*, vol. 53, p. 766-779.
- Sampson, Robert J., Stephen W. Raudenbush et Felton Earls. 1997. « Neighborhoods and violent crime : a multilevel study of collective efficacy ». *Science*, vol. 277, p. 918-924.
- Scott-Melnyk, Stephanie Diane. 2000. *Neighborhood participation in Boerum Hill, Brooklyn*. Thèse de doctorat, New York, University of New York, 217 p.
- Skjaeveland, Oddvar, Tommy Gärling et John G. Maeland. 1996. « A multidimensional measure of neighboring ». *American Journal of Community Psychology*, vol. 24, p. 413-435.
- Spoth, Richard, Catherine Goldberg et Cleve Redmond. 1999. « Engaging families in longitudinal preventive intervention research : discrete-time survival analysis of socioeconomic and social-emotional risk factors ». *Journal of Community and Clinical Psychology*, vol. 67, p. 157-163.

- Spoth, Richard, Cleve Redmond, Jeffrey H. Kahn et Chung Yeol Shin. 1997. « A prospective validation study of inclination, belief, and context predictors of family-focused prevention involvement ». *Family Process*, vol. 36, p. 403-429.
- Statistique Canada. 2001. *Canadiens dévoués, canadiens engagés: points saillants de l'Enquête nationale de 2000 sur le don, le bénévolat et la participation*. Ottawa: Ministère de l'industrie, 89 p.
- Statistique Canada. 2004. *Profil des secteurs de recensement de Montréal. vol. I. et vol. II*. Catalogue No 95-233-XPB. Ottawa : Statistique Canada, Ministre de l'Industrie.
- Stein, Ruth E. K., Laurie J. Bauman et Henry T. Ireys. 1991. « Who enrolls in prevention trials? Discordance in perception of risk by professionals and participants ». *American Journal of Community Psychology*, vol. 19, p. 603-617.
- Stevens, Jack, Robert T. Ammerman, Frank W. Putnam et Judith B. Van Ginkel. 2005. «Facilitators and barriers to engagement in home visitation: a qualitative analysis of maternal, provider, and supervisor data». *Journal of Aggression, Maltreatment & Trauma*, vol. 11, p. 75-93.
- Stevens, Joseph H. Jr. 1988. « Social support, locus of control, and parenting in three low-income groups of mothers : black teenagers, black adults, and white adults ». *Child Development*, vol. 59, p. 635-642.
- Strain, Laurel A., et Audrey A. Blandford. 2002. « Community-based services for the taking but few takers: reasons for nonuse ». *Journal of Applied Gerontology*, vol. 21, p. 220-235.
- Taylor, John. 1994. « Access to health care for children in low-income families ». *Australian Journal of Public Health*, vol. 18, p. 111-113.
- Taylor, Ralph B., Stephen D. Gottfredson et Sidney Brower. 1984. « Block crime and fear: defensible space, local social ties, and territorial functioning ». *Journal of Research in Crime and Delinquency*, vol. 21, p. 303-331.
- Unger, Donald G., et Abraham Wandersman. 1982. «Neighboring in an urban environment». *American Journal of Community Psychology*, vol. 10, p. 493-509.

- Unger, Donald G., et Abraham Wandersman. 1983. «Neighboring and its role in block organizations : an exploratory report». *American Journal of Community Psychology*, vol. 11, p. 291-300.
- Unger, Donald G., et Abraham Wandersman. 1985. «The importance of neighbors : the social, cognitive, and affective components of neighboring». *American Journal of Community Psychology*, vol. 13, p. 139-169.
- Vaux, Alan. 1988. *Social support: theory, research, and intervention*. New York: Praeger Publishers, 346 p.
- Verba, Sidney, Kay L. Schlozman et, Henry E. Brady. 1995. *Voice and equality: civic voluntarism in American politics*. Cambridge: Harvard University Press, 640 p.
- Verba, Sidney, Kay L. Schlozman, Henry E. Brady et Norman Nie. 1993. « Race, ethnicity and political resources : participation in the United States ». *British Journal of Political Science*, vol. 23, p. 453-497.
- Wandersman, Abraham, et Paul Florin. 2000. « Citizen participation and community organizations ». In *Handbook of Community Psychology*, sous la dir. de Julian Rappaport et Edward Seidman, p. 247-272. New York : Plenum.
- Wandersman, Abraham, Paul Florin, Robert R. Friedmann et Ron B. Meier. 1987. « Who participates, who does not, and why? An analysis of voluntary neighborhood organizations in United States and Israel ». *Sociological Forum*, vol. 2, p. 534-555.
- Wandersman, Abraham, John F. Jakubs et Gary A. Giamartino. 1981. « Participation in block organizations ». *Journal of Community Action*, vol. 1, p. 40-48.
- Warren, Donald I. 1981. *Helping networks: how people cope with problems in the urban community*. Notre Dame: University of Notre Dame Press, 248 p.
- Warren, Rachelle B., et Donald I. Warren. 1977. *The neighbourhood organizer's handbook*. Notre Dame: University of Notre Dame Press, 237 p.

- Weenig, Mienerke W. H., Taco S. Schmidt et Cees J. Midden, 1990. « Social dimensions of neighborhoods and the effectiveness of information programs ». *Environment and Behavior*, vol. 22, p. 27-54.
- Wethington, Elaine, et Ronald C. Kessler. 1986. « Perceived support, received support, and adjustment to stressful life events ». *Journal of Health and Social Behavior*, vol. 27, p. 78-89.
- Wresinski, Joseph. 1987. « Grande pauvreté et précarité économique et sociale ». Rapport présenté au nom du Conseil Économique et Social, *Journal Officiel de la République Française*, 28 février 1987, 93 p.
- Wynaden, Dianne, Rose Chapman, Angelica Orb, Sunita Mc Gowan, Zenith Zeeman et Siew Ho Yeak. 2005. « Factors that influence Asian communities' access to mental health care ». *International Journal of Mental Health Nursing*, vol. 14, p. 88-95.
- Yeh, May, Kristen McCabe, Richard L. Hough, Anna Lau, Fatmé Fakhry et Ann Garland. 2005. « Why bother with beliefs? Examining relationships between race-ethnicity parental beliefs about causes of child problems, and mental health service use ». *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, vol. 73, p. 800-807.
- Yeung, W. Jean, Miriam R. Linver et Jeanne Brooks-Gunn. 2002. « How money matters for young children's development : parental investment and family processes ». *Child Development*, vol. 73, p. 1861-1879.
- Zhan, Min, et Shanta Pandey. 2004. « Postsecondary education and economic well-being of single mothers and single fathers ». *Journal of Marriage and Family*, vol. 66, p. 661-673.
- Zigler, Edward. 1992. « Early childhood intervention : a promising prevention for juvenile delinquency ». *American Psychologist*, vol. 47, p. 997-1006.